PER
V. 238

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé
Bulk third class
En nombre troisième classe
FM-295
E.T.L. (centre-ville) Mtl.
PORT DE RETOUR GARANTI

LA VOIX SEPHARADE

PUBLICATION DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
DU QUÉBEC
4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qué H3W 1M1 CANADA

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1982, 13e année, No 5

LIBAN: le palais de Beiteddine

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
1700 RUE ST DENIS
MONTREAL H2X 3K6



de haut en bas

Sergio Valente®

aime

Sergio Valente®

EXODE
IMPORTATIONS INC.

bonne et heureuse année

4200, Boul. St. Laurent, suite 901, Montréal, P.Q. H2W 2R2 Téléphone: **(514) 288-3200**

LA VOIX SEPHARADE

PUBLICATION DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
DU QUÉBEC



La Voix Sépharade, journal de la Communauté Sépharade du Québec, est tiré à 6,000 exemplaires.

Grâce à une liste d'envoi qui se veut la plus complète qui soit. La Voix Sépharade rejoint la presque totalité des Sépharades du Québec.

La moitié du tirage est acheminée par voie de poste à Montréal, au Québec, dans le reste du Canada, ainsi qu'aux organismes sépharades des États-Unis, d'Amérique Latine, d'Europe de l'Ouest et d'Israël. Notre numéro de l'Organisation Internationale de Normalisation est: ISSN: 0704-5352.

Tout droit de reproduction est strictement interdit à moins d'autorisation spéciale.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

Membre de l'association de la presse ethnique du Québec.

Le siège de la Communauté Sépharade du Québec est situé au: 4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, P.Q. CANADA, H3W 1M1. Tél.: (514) 733-4998.

Ont collaboré à ce numéro :

Elizabeth Abensur — Barbara Berger
Patricia Rimok — Lydia Edery
Clémence Lévy — E. Benisti

Rédaction :
E. Benaim-Ouaknine

Secrétariat et rédaction :
Fred Anzarouth

Composition typographique :
Concept Médiatexte Inc.

Imprimerie :
DIRECT SERVICE 849-2660

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

JUDAISME

Au commencement 7
Célébration des Bakkashot 10
Soukkot .....
Le livre de la Splendeur 12

L'ÉVÉNEMENT

Souvenirs heureux 14
Foi en l'avenir 16
Deux poids, deux mesures 18
Le chemin vers Beirout 19

TERRORISME

De Copernic à la rue des Rosiers 21

Communauté

C.S.Q. 28
Appel Juif Unifié 29
Centre Communautaire Juif 34
École Maimonide 41

Agenda

Carnet

EDITORIAL

Jules ELALOUF ז"ל

Aujourd'hui, la communauté juive est en deuil,... car elle vient de perdre l'un de ses dirigeants,... l'un de ses membres les plus éminents. Jules Elalouf nous a quittés,... beaucoup trop vite, encore trop jeune pour son épouse, sa famille, ses enfants et pour nous tous.

Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, il est encore difficile, impossible même de le réaliser; on voudrait croire qu'il ne s'agit là que d'un cauchemar, mais, hélas, cela n'en est pas un et, puisque telle est la volonté de Dieu, alors nous devrons vivre sans la présence physique de Jules, mais pas sans sa mémoire, car rien de ce qui est sépharade à Montréal n'a pu se faire au cours des quinze dernières années sans lui.

Jules était le fils d'un grand communautaire de Fès, sa ville natale, et, depuis son arrivée au Canada, il n'a jamais cessé un seul instant de perpétuer cette noble tradition familiale. Militant des plus actifs au sein de cette population sépharade qui cherchait à se structurer et à s'organiser, il a été le premier président du Centre communautaire juif, transformant par son travail au sein de la commission Kaufman le petit département francophone du Neighborhood House en cette constituante essentielle de la communauté pour lui donner l'image qu'on lui connaît maintenant.

Pilier de l'Association sépharade francophone, il en devint tout naturellement le président et lui imprima, au cours de son mandat, une dimension nouvelle en créant de par sa propre volonté et ses efforts personnels la synagogue Beth-Rambam au siège même de la communauté. Durant ce temps, il contribua grandement au rapprochement des différentes organisations séfarades existantes qui se concrétisa par la naissance de la communauté sépharade du Québec quelque temps après, réalisant ainsi l'un de ses voeux les plus chers, la Fédération de toutes nos organisations séfarades. Visionnaire averti et un peu prophète, il fit partie il y a 13 ans de ces quelques «insensés» qui rêvaient d'une école juive sépharade à Montréal. Il fut l'un des fondateurs, la cheville ouvrière et, bien sûr, le Président de l'Ecole Maimonide pour laquelle il n'a jamais cessé d'oeuvrer. Pour cette école, il avait développé un amour particulier, il la voulait grande, solide, il la voulait à nous, c'est pourquoi tous nos jeunes issus de Maimonide devront se souvenir que, sans lui, l'école ne serait pas ce qu'elle est.

Après avoir exercé tant de lourdes responsabilités, tant de charges écrasantes, bénévolement bien sûr, mais dignement, honnêtement, après avoir servi sa communauté au Centre communautaire, à l'A.S.F., à l'école, des années durant, sans répit, il aurait pu, comme beaucoup d'autres, «décrocher», aspirer à plus de tranquilité, se consacrer davantage aux siens et à lui-même, et personne n'aurait pu lui en faire le reproche. Il avait accompli plus que son devoir, il était allé au-delà de sa mission avec loyauté et fidélité, mais c'était mal connaître Jules. Il était de ceux dont toutes les fibres du corps sont faites d'une substance particulière, profondément enracinée, indestructible et, aux pires moments de notre vie communautaire, à notre appel, parce que nous avions encore besoin de lui une fois de plus, il n'hésita pas à abandonner un travail beaucoup plus lucratif pour sa famille et lui-même afin d'assumer la direction générale de la Communauté sépharade du Québec. C'est là que je l'ai le plus connu. Si j'ai accepté un jour d'être président de cette communauté, c'est parce qu'il y avait Jules près de moi et je savais que j'allais bénéficier de son expérience, de son immense sagesse, de son travail, de son dévouement à la cause communautaire. J'ai beaucoup appris de lui, il a été un père pour moi et, sans lui, ce ne sera plus jamais pareil.

Une tâche ne lui suffisait pas, il lui en fallait d'autres, c'est pourquoi, pendant qu'il assumait ses fonctions de directeur général, il était encore l'un des fondateurs et l'un des membres les plus actifs de la Congrégation or Hahayim. Cette nouvelle synagogue, ce nouvel édifice communautaire, il l'a cherché, trouvé, négocié, acheté avec ceux de sa congrégation, mais il n'en profitera pas. C'est injuste, dirons-nous, mais c'est encore la volonté de Dieu !

Durant toutes ces longues années consacrées à sa communauté, parce qu'il était simple, modeste, plein d'humilité, il n'a compté que des amis, tant auprès des Séfarades qu'auprès des Aschkenazes qui ont aussi apprécié son travail au sein des nombreux comités d'A.J.C.S. auxquels il a participé autant qu'à ceux de l'Association des écoles juives et de la JIAS.

Parce que la plupart des hommes sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance, mais que Jules a été l'homme des grands efforts et de la persévérance, une telle somme de qualités chez un seul homme ne s'oublie pas. Aussi, nos organisations communautaires prendront les dispositions nécessaires pour que son nom et sa mémoire soient à tout jamais associés à son oeuvre.

À son épouse Fanny et à sa mère, à ses enfants, ses frères et soeurs éplorés et durement éprouvés, je voudrais, au nom de toutes les organisations communautaires juives de Montréal, au nom de leurs présidents, de leurs conseils d'administration et en mon nom, vous présenter nos condoléances. C'est pour nous tous une très grande perte. Nous partageons de tout coeur votre douleur et votre peine et prions pour que Dieu vous aide à supporter cette cruelle absence.

Jules ! pour ceux de la CSQ, pour ceux du Centre, pour ceux de l'école, de Laval, de St-Laurent, pour ceux de Côte St-Luc, d'Or Hahayim, pour les anciens, pour les nouveaux, pour les présents et les absents d'aujourd'hui, je te dis Merci. Adieu mon ami et repose en paix.

Eloge prononcé lors des funérailles par W. Déry, Président de la C.S.Q. 18 Juillet 1982.

















En hommage à un compagnon

Jules Elalouf était un homme que tout le monde aimait. Et tout le monde l'aimait parce qu'il était «simple». Il était abordable et inspirait confiance. À cause de cela et de son désir inébranlable de servir la communauté, il a successivement assumé toutes les plus hautes responsabilités communautaires. Qu'on en juge. Cet homme, qui n'avait aucunement cette formation universitaire que d'aucuns affirment comme le prérequis aux présidences, cet homme a accumulé plus de présidences que tout autre dans notre communauté : président du Centre communautaire (en cela, le premier Sépharade francophone à être responsable d'une agence de la communauté juive), puis président de l'ASF, puis président de l'École Maïmonide et enfin Directeur général de la Communauté sépharade du Québec.

On pourrait s'y tromper. Les choses communautaires, surtout à ce niveau, ne sont pas simples. Elles sont sujettes à incertitude, à controverses. Les choix sont constants et difficiles. Et les moyens étaient limités.

Comment réaliser tant de choses, jour après jour, sans moyens véritables et avec trente-six opinions contradictoires? Et Jules les réalisait en gardant le sourire et l'affection de tous. Comment donc un homme aussi «simple» pouvait-il le faire? La réponse à ce paradoxe me paraît se trouver dans la rare rencontre de deux séries de facteurs, les uns familiaux et traditionnels et les autres individuels. Jules incarnait cette rencontre.

Sur le plan traditionnel et familial, Jules assurait l'héritage de Fès. Il venait d'une famille où la tradition était observée et aimée. Il a grandi dans un milieu où les siècles avaient bâti des coutumes, mais où la coutume des coutumes était le respect des valeurs morales et spirituelles de l'individu et de sa famille. C'est de cela que Jules était profondément imprégné. Pour nous, il portait la noblesse de la tradition. C'était une incarnation de notre identité.

Il était aimé de tous, parce que chacun le voyait comme un membre de sa famille. Ce milieu familial a probablement été la source des motivations communautaires des membres de sa famille. En outre, Jules a trouvé dans sa femme et ses enfants une grande compréhension et des encouragements pour son travail communautaire.

Sur le plan individuel, Jules était un homme fier et intelligent, fier de son héritage et conscient de sa valeur, mais aussi conscient de la précarité après tous les déplacements que le sort a réservés à notre génération. Intelligent parce qu'il s'est vite rendu compte, quelques mois après son arrivée au Québec, que, pour préserver sa tradition, il fallait une action collective. L'association avec des gens venus de divers horizons et par des chemins tellement différents, mais animés par la même prise de conscience, devenait la seule chance de survie. Jules l'avait compris et il l'a poursuivi avec une détermination inébranlable. Contrairement à beaucoup de candidats à l'activité communautaire que la première difficulté rebute, Jules ne se décourageait jamais. Aucune difficulté ne lui paraissait a priori insurmontable.

Cette détermination l'a servi lorsqu'il a fallu convaincre le Conseil du «Y» qu'il fallait un président francophone au Centre communautaire. Elle l'a servi lorsqu'il a fallu fusionner le District et le Centre. Elle l'a assisté lorsque, président de l'ASF, il a fallu créer contre vents et marées le Rabbinat et établir les bases d'une véritable communauté.

Il fallait de la détermination pour mener l'École Maïmonide par l'étape de croissance qu'il a présidée. Et enfin il fallait du courage et le sens du devoir pour accepter de diriger la communauté.

De cet homme remarquable, nous voulons garder en héritage l'amour profond pour notre communauté, la dévotion qu'il lui a donnée et les valeurs collectives qu'il a si constamment pratiquées.

À sa famille, ses enfants, je voudrais témoigner de la fierté que son travail et sa mémoire évoquent en nous qui avons eu la chance de cheminer avec lui dans cette aventure communautaire.

Fasse le ciel que le flambeau qu'il a déposé soit repris pour que la vie, notre vie communautaire continue.

Michel Chokron

Ce cinquième numéro de la Voix Sépharade n'est pas comme les autres. Il n'a pas été composé comme les autres. Le coeur n'y est plus, notre ami Jules non plus.

Dans la bâtisse de la C.S.Q., seul le sous-sol réservé au journal était, malgré sa vétusté, un lieu de détente pour Jules Elalouf. Harassé par les conflits qui ont agité notre communauté, déprimé par l'atmosphère hostile qui régnait dans les locaux, il aimait à descendre retrouver ceux qu'il appelait «ses alliés». «Un frère» disait-il et une collaboratrice qu'il chérissait.

Pour nous aussi ce sous-sol devenait humain, le lieu du rire, de l'échange complice, de l'amitié franche, mais surtout du travail dans la confiance. Nous trouvions en Jules, non pas un directeur, mais un soutien, surtout dans les heures ingrates de ces dernières années. Le journal était son enfant chéri, et comme tel il l'entourait de tous les soins. Il ne refusait rien à ses rédacteurs : prodigue en encouragements, il venait nous entretenir des heures entières de ses conseils, et de sa générosité qu'il traduisait par un éventail de petits gestes qui nous attachaient chaque jour davantage à lui.

Sans appartenir aux structures du journal, il faisait partie de l'équipe, recevait nos doléances, approuvait nos innovations, se réjouissait de nos succès, partageait nos affres.

Il prenait plaisir à relire et corriger des articles, faire des photocopies et même à aller chez le typographe; il poussait la gentillesse jusqu'à nous apporter de petites collations lorsqu'à la veille des parutions nous passions de longues soirées à travailler d'arrache-pied.

Affable et serviable de nature, il nous accueillait toujours de son large sourire et d'une parole amène. Et cela suffisait à humaniser notre lourde tâche.

Désormais, ce ne sera plus la même chose. Dans cet édifice, l'absence de Jules se fait douloureusement sentir. Nous refusons d'oublier cet homme au grand coeur, intégré à la famille du journal. Non, Jules n'est pas mort; il s'est discrètement et en douceur, soustrait à notre affection, nous laissant quelque peu amputés.

Fred Anzarouth
Esther B. Ouaknine

Un grand deuil vient de frapper toute la communauté Juive de Montréal. M. Jules ELALOUF, Directeur général de la Communauté Sépharade du Québec, a été arraché à l'affection de ses proches et à l'amitié de tous ses collaborateurs, le Vendredi 16 Juillet 1982.

La Communauté Sépharade du Québec, son Président, Mr William Déry, son Conseil d'Administration, les Présidents et Conseils d'Administration de toutes les constituantes de la C.S.Q. et de toutes les organisations de la Communauté Juive, le personnel de la C.S.Q., ses amis, ses collaborateurs, tous ceux qui ont connu ou travaillé avec M. Jules ELALOUF, expriment ici leur désarroi.

Tous partagent avec Mme Elalouf, ses enfants, sa mère, ses frères et soeurs du Canada, de France, d'Israël et du Maroc, leur douleur, et leur expriment leurs condoléances les plus émues.

La Communauté Sépharade du Québec

Jules Elalouf n'est plus

La disparition soudaine de Jules Elalout nous laisse dans la stupeur et la tristesse. La Communauté dans son ensemble vient de perdre un travailleur des plus acharnés, des plus efficaces, des plus gentils, et certainement le plus humble.

Emigré au Canada en 1968, issu d'une famille de Fez, aguerri aux problèmes communautaires, il est élu en 1969 au Conseil d'Administration du Centre Communautaire Juif. En 1970 il est nommé Vice-Président et ensuite Président de l'Exécutif de ce même centre.

Il représente ce centre au Board de l'A.J.C.S. et au Board Metropolitain du Y. Il est aussi membre du Conseil Exécutif de l'A.S.F. et du Conseil d'Administrattion de l'Ecole Maimonide.

En 1972 il devient Président de l'Ecole Maimonide en présence du Ministre de l'Education, le Dr. François Cloutier.

En 1973, il est Président du Conseil d'Administration du Neighbourhood House.

En octobre 1974, il est élu Président de l'Association Sépharade Francophone.

Dans un message qu'il donnait en 1975, il mentionnait l'implication de l'A.S.F. et ses multiples activités auprès de l'A.J.C.S., du Y. M. Y. W. H. A. de la J.I.A.S., du Centre Communautaire Juif, de l'Institution du Baron de Hirsch, de la Fédération Séphardie Canadienne, de la Hevra Kadisha, du Vaad Hair, en mentionnant que son but et celui de l'A.S. F. était :

1. de représenter les sépharades de Montréal auprès de ces organismes;
2. de préserver, maintenir et promouvoir la culture française parmi les personnes de confession juive et de langue française;
3. de préserver, maintenir et promouvoir la culture française parmi les sépharades du Canada;
4. organiser et administrer les écoles primaires et secondaires, dont l'esprit refléterait la tradition juive sépharade et dont l'enseignement de base serait le français, tout en donnant une connaissance suffisante de la langue anglaise;

ce qu'il fit de son mieux, avec ferveur et conviction, souvent au détriment de ses intérêts personnels, sociaux et familiaux.

Nous n'exagérons en rien, en disant que ce qui lui tenait le plus à coeur parmi toutes ses activités, fût l'Ecole Maimonide, mais il oeuvrait quand même activement au sein de toutes ces organisations, et ce, BÉNÉVOLEMENT jusqu'en 1980.

Dès le début de Maimonide la Communauté Sépharade de Côte St-Luc se réunissait à l'école où elle avait aménagé une chapelle pour les offices religieux

Ces membres devenant de plus en plus nombreux, dès 1981, Jules Elalouf revient au travail, et après 2 années de recherches et de négocations internes, avec ses collègues ils réussirent enfin à acheter une chapelle géographiquement très bien située et qui est aujourd'hui le Centre Communautaire de la Synagogue OR·HAHAYIM de Côte St-Luc malheureusement il n'a pas eu la chance d'en jouir.

PROFESSIONNELLEMENT, il entra au service du TRUST ROYAL en 1973 à titre d'agent d'immeuble. Dès son entrée en fonction, respecté de ses collègues, de ses supérieurs et de ses clients, il vit sa situation s'améliorer régulièrement d'année en année jusqu'en 1980, où sollicité par la C.S.Q. et subissant de fortes pressions, ayant toujours en tête l'esprit communautaire, pour ne pas dire le vice, il consentit malgré une rémunération et des avantages sociaux considérablement moins avantageux pour lui, à quitter un emploi dans lequel il aurait pu accéder à des promotions certaines et dans lequel le rythme de travail était largement différent de celui de Directeur de la C.S.Q.

Durant ces dernières années à la Direction de la C.S.Q., que de contrariétés, que de réunions jusqu'à 2h00 et 3h00 du matin, que de fins de semaine passées à travailler, que d'heures de veille à planifier et à organiser...

JULES ELALOUF passera à l'histoire de la Communauté Sépharade Juive du Canada et restera dans la mémoire de tous les sépharades de Montréal comme un exemple de dévouement, de simplicité, d'abnégation et surtout de modestie.

Ayant travaillé côte-à-côte avec lui pendant 7 longues années, je m'en voudrais ici de passer sous silence le choc et la peine que causa son décès à tous ses collègues, à ses secrétaires, ainsi qu'à ses clients dont les nombreux coups de téléphone viennent confirmer chaque jour l'estime et le respect qu'ils lui témoignaient.

Pour son épouse qui a fait preuve de tant de patience, qui l'a aimé, aidé et soutenu pendant toutes ces années, pour ses enfants qui l'admiraient et le respectaient, pour ses amis de la C.S.Q. et de tous les organismes dont il faisait partie, pour la Communauté Sépharade de Montréal et du Canada, pour la Communauté Juive dans son ensemble, il restera toujours un symbole par ses activités, et une perte cruelle par sa disparition.

QUE SON ÂME REPOSE EN PAIX.

GUY TEBOUL

Familles ELALOUF & ELBAZ

Chers Amis,

L'annonce du décès de notre cher Jules (q.r.p.) a été pour toutes les personnes impliquées au Centre Communautaire Juif, aussi bien pour les membres du Conseil d'Administration, que pour le Personnel et nous-mêmes, une terrible nouvelle. Une vérité difficile à accepter car, quoique le sachant de plus en plus affaibli, nous comptions sur un miracle pour lui, pour vous, sa famille, pour nous tous, ses amis, sa Communauté.

Dieu ne l'a pas voulu ainsi et les forces implacables du destin ont sonné pour notre ami, nous laissant tous désemparés devant ce vide.

Où trouver la consolation que nous voudrions tant vous apporter ? Devant une si grande douleur les mots sont creux, vides de sens. Et pourtant nous voulons tellement vous exprimer ici, toute notre émotion, nos regrets d'avoir perdu avec vous, cette âme d'élite et surtout la prière profonde et sincère à Dieu Tout-Puissant pour qu'Il vous apporte calme et sérénité.

Dans votre grande tristesse, sachez que tous nous partageons avec vous, larmes et regrets. Espérons que le temps, ce baume sur lequel il vous faudra compter, vous apporte, avec l'aide de Dieu, les forces nécessaires pour supporter un pareil coup.

Acceptez, Chers Amis, l'expression de nos condoléances sincères et attristées.

Elie Abitbol
Président

Bob Luck
Directeur

Chère Madame,

C'est avec beaucoup de peine que j'ai appris à mon retour d'Israël le décès de Jules survenu récemment. J'ai eu le plaisir de connaître Jules lorsque j'ai assumé mes fonctions il y a un an et demi au Comité Québec-Israël, et j'ai pu bénéficier de son amitié. Je voulais par conséquent vous dire simplement combien je regrette qu'il nous ait quitté si prématurément et combien son départ constituera une perte pour toute la communauté. Je voudrais dans ces moments difficiles vous transmettre mes sympathies personnelles ainsi que celles du Comité Québec-Israël.

Victor Teboul, Directeur.
Comité Québec-Israël

Or Hahayim une autre réalisation de Jules

C'était en Juin 1978. La salle de classe que l'École Maimonide avait mise à la dispos ition des fidèles de Côte St-Luc, venait de faire peau neuve. Décoration murale, tapis, bancs, enfin un petit bijou où chacun aimait prier. Une atmosphère propice au style d'office, sobre, élégant, racé si j'ose dire, héritage du dynamisme et du style insufflés par les mouvements de jeunesse et les organismes communautaires, aux organisateurs responsables de la «synagogue» de Côte St-Luc.

C'était en Juin 1978 que la première Bar Mitzva était célébrée chez nous. (C'était la Bar Mitzvah de Patrick Elalouf).

Nous gardons cet événement en mémoire, ravivé avec force ces jours derniers, puisqu'il marquait le passage du Minyane spontané à la synagogue institutionnelle et permanente.

Parmi les responsables directs, l'un des catalyseurs principaux, l'initiateur et le réalisateur des transformations de la décoration, Jules Elalouf.

Quelques années après avoir créé Beth Rambam, il lançait OR HAHAYIM, avec toujours la même philosophie :

«*Tu sais, si on doit attendre d'avoir le OK des C.A., des uns et des autres, rien ne se fera. Alors tu prends l'argent, tu construis et tu fais entériner. Tu penses que quelqu'un de chez nous va rouspéter parce que tu as construit une synagogue ? Qu'ils le veuillent ou non, c'est un service communautaire primordial.*».

Mais, qu'on ne s'y trompe pas, ce balayage de la démocratie n'était qu'apparent. Il procédait d'une connaissance intime des rouages et de la psychologie communautaire. Tout le monde va être d'accord, tous acquiescent déjà, pourquoi perdre du temps en jouant au «jeu de la démocratie».

Au fond, Jules pouvait se permettre ce luxe. Tous lui reconnaissaient une compétence certaine, tant en gestion administrative que financière. Et autant il savait être généreux et large dans sa vie privée, autant il avait le souci et le réalisme de l'économie dans la gestion du bien public. «*Laissez l'argent en banque, il servira bientôt. Si on a besoin d'un Sepher Thora, que chacun de nous mette 100 $ et nous l'aurons*». Il s'est occupé lui-même de trouver le Sopher, de faire vérifier le Sépher, et de trouver les donateurs. Il avait raison, cet argent en banque n'a pas été superflu lors de notre dernière acquisition.

Le tout avec calme, sans éclats, procédant de la sérénité d'un homme d'expérience, mûr, intègre, ne recherchant à travers son action aucun satisfait, aucune gloire personnelle, ayant à coeur l'harmonie et la dignité.

«*Tu sais, chaque Chabbat, en rentrant de la synagogue, je racontais à ma femme les bagarres et les disputes qu'il y avait eues. ALLAH ! Ici à OR HAHAYIM, quelle tranquilité ! Je rentre chez moi avec le sourire*». Et même lors des moments difficiles, – l'hiver dernier – Jules s'est efforcé de se tenir à l'écart des controverses, n'intervenant que pour calmer les esprits, et souhaiter que les énergies se canalisent vers la recherche d'une «vraie synagogue».

Jules avait repéré «la chapelle» depuis fort longtemps, et lorsque les propriétaires de la «Côte St-Luc Bible Chapel» nous avaient laissé entrevoir une possibilité d'acquisition, il souriait. Rompu aux tractations immobilières, il tempérait nos ardeurs, et nous rappelait au réalisme des difficultés d'une campagne de financement.

«*De toutes façons, c'est celle-là qu'il nous faut, mais on ne peut pas payer un million, ne vous inquiétez pas, on l'aura*».

Il a rédigé l'offre d'achat, les contre-offres. Il nous a fait profiter de son expérience puisque les vendeurs avaient annoncé «Bargains is the name of the game». Il a su nous faire patienter, et lors de l'unique rencontre avec les vendeurs, il a développé une analyse économique qui n'a pas laissé nos interlocuteurs indifférents. Lorsqu'enfin, la veille de Pessah, l'offre d'achat était conclue entre les parties, il n'y avait que $10,000 de plus que le prix proposé il y a trois ans.

À partir de Pessah, tout alla très vite. Notre campagne de financement a duré 10 semaines. À chaque fois qu'on lui en parlait, Jules avait un sourire de satisfaction qui semblait dire «*on a fini par l'avoir, bien joué*».

Lorsque fin Juin, le contrat de vente a été signé, le président de OR HAHAYIM a remis à Jules, sur son lit d'hôpital, les clefs de la synagogue, gravées à son nom.

C'était en Juillet 1982.

Les travaux de réaménagement n'avaient pas commencé dans notre nouvelle synagogue. Néanmoins, lors du Chabbath HAZONE, le Chabbath qui précède TICHA BEAV, le Chabbath le moins gai de l'année, la salle était pleine.

C'était la première manifestation de masse. C'était la PEKIDATE HACHAVOUA qui marque la fin de la semaine du deuil observé à la mémoire du NIPHTAR.

NIPHTAR, euphémisme employé pour désigner le disparu. Littéralement celui qui a pris congé, celui qui est parti.

Mais le langage rabbinique dépasse le cadre de l'euphémisme. On retrouve dans le mot «n i **P** h **T** a **R** », la racine p a t o u r, littéralement «dispensé», dans le sens de celui qui est dispensé d'accomplir une mitzva, soit par l'impossibilité physique, soit parce qu'il a déjà accompli cette mitzva. Ainsi le terme Niphtar a été retenu par nos Rabbins pour signifier que le disparu a accompli sa tâche dans ce monde-ci, que la tâche qui lui avait été assignée lors de sa naissance a été remplie, et que par conséqunt, il peut regagner sa place dans un autre monde, enrichi de l'expérience acquise ici-bas.

Lorsqu'on regarde ce qui a toujours attiré Jules : sa famille, sa communauté, son peuple, et lorsqu'on constate à quel point il a su insuffler à ses enfants et à ses proches, l'amour de l'oeuvre communautaire, l'amour du Juif et le respect du prochain, on pourrait éventuellement comprendre qu'il a été dispensé d'en faire plus.

On pourrait peut-être, dans ce sens, trouver un apaisement, mais on ne saura jamais l'oublier.

JO GABAY



Relecture du contrat

L'univers aurait, selon la tradition, été créé à Roch Hachana. Il nous a paru intéressant de proposer aux lecteurs de la Voix Sépharade des extraits d'un excellent ouvrage d'Armand Abecassis et de Josy Eisenberg, tous deux bien connus de notre communauté.

Depuis 1966, le rabbin J. Eisenberg a développé une émission à la télévision française : «A Bible Ouverte (1) :

«J'avais, dit-il dans sa préface, pour ambition de mettre à la disposition des téléspectateurs ce prodigieux instrument d'analyse que constitue la tradition juive, et l'espoir d'entamer quelque peu une situation paradoxale : la Bible reste le livre le plus répandu – best-seller annuel – et cependant le moins bien compris».

Depuis 1975, il a utilisé le concours et l'érudition d'A. Abécassis et leur parole est devenue livre puisqu'ils ont eu la riche idée de mettre par écrit leurs entretiens télévisés.

Nous avons choisi dans le Récit de la Création les deux premiers chapitres en espérant donner à nos lecteurs le goût de découvrir, de lire et de relire ces entretiens intelligents et édifiants sur le projet biblique. Le choix a été difficile. Nous suggérons donc aux lecteurs de se référer aux autres tomes de cette collection passionnante. (2)

au commencement...

Au commencement, *Elohim* créa les Cieux et la Terre.

Genèse, 1, 1.

Notre premier thème de réflexion concerne le premier verset de la Bible : «Au commencement *Elohim* créa le Ciel et la Terre.» Cette notion de commencement – en hébreu, *berechit* – est fondamentale dans la pensée juive. Il faut la lire clairement. Dire qu'il y a un commencement, c'est affirmer qu'existent, d'une part, le monde de Dieu, d'autre part, le monde des hommes.

A.A. – L'idée de commencement implique tout d'abord l'idée de rupture. Que quelque chose ait existé ou non avant «le ciel et la terre», à partir de l'instant original, commence une nouvelle histoire pour la Créature et pour le Créateur. On pourrait dire : «Au commencement était Dieu» puisque c'est lui qui créa le monde. Il était seul ou avec autre chose, et voici que commence véritablement une nouvelle réalité.

J.E. – Ce que vous venez de dire se réfère à un texte célèbre de la mystique juive qu'il faut citer. Il y est dit : «Au commencement, Dieu était seul avec son nom.» Cela signifie clairement que la Bible se situe à un point *alpha* ou plutôt *aleph,* qui se présente pour le lecteur comme un commencement absolu. (...)

Et avant le commencement ?

A.A. – La Torah commence par la lettre *beth* qui est la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque. Avant *beth,* il y a la lettre *aleph,* qui équivaut numériquement au chiffre UN. Avant le monde de la dualité qui est celui où nous vivons, il y a le monde de l'Unité, celui de *Elohim.* Le Midrach, bien qu'il interdise de réfléchir à ce monde de l'Unité, nous donne cependant quelques indications. Disons qu'en réalité nous ne pouvons connaître réellement le monde du *aleph,* puisque nous sommes dans la contradiction permanente.

De nombreuses déviations historiques, sociales, psychologiques proviennent d'une précipitation fallacieuse dans le monde de l'Unité. Beaucoup d'individus, certains peuples affirment que tout est déjà accompli ou imaginent l'Unité à leur manière. Peut-être le Midrach nous suggère-t-il, dans son interdit, le devoir de nous occuper de ce monde-ci tout d'abord. Or il est fait d'oppositions et de conflits. Les informations que le Midrach nous transmet sur l'histoire qui a précédé la création se rapportent aux multiples mondes créés et détruits par *Elohim* qui, semble-t-il, n'en était point satisfait[1].

Dès lors apparaît une troisième notion entre *Elohim* et le monde créé : le plan, la signification que le créateur entendait imprimer à sa créature.

J.E. – Disons que pour comprendre l'esprit de la Torah, il faut bien scruter la lettre... La lettre par laquelle commence la Bible est donc particulièrement significative. Si, en français, «Au commencement» commence par un A en hébreu, le mot que l'on a ainsi traduit, le premier mot du livre de la Genèse, se dit *Berechit.* Il commence par la seconde lettre de l'alphabet, le *beth* (b). Cette lettre que la Bible a soulignée en l'écrivant en majuscules, ce qui est très rare dans le texte biblique, cette lettre a toujours été pour la tradition juive le signe de la dualité, de la complémentarité aussi.

Ce qui est remarquable aussi, lorsqu'on regarde de plus près ce mot *Berechit,* c'est qu'il ne signifie pas exactement Au *commencement.* Sa véritable traduction, c'est *Au commencement de.* Il faudrait donc lire : «Au commencement de... *Elohim* créa le ciel et la terre», ce qui, évidemment, pose un problème.

1. Midrach : «Avant de créer notre monde, Dieu créait des mondes et les détruisait.»

Dieu, maître de l'histoire...

A.A. – Sur le plan littéral, le verset doit être traduit ainsi : «Au commencement de... *Elohim* avait créé le ciel et la terre.» Il semble qu'un mot ait disparu de ce verset. On a dit, au dix-neuvième siècle, que le mot a été oublié par un scribe. On affirme aujourd'hui que, malgré sa forme grammaticale (le génitif), le mot *rechit* signifie «commencement» (à l'état absolu).

Le Midrach applique un autre modèle d'interprétation en soulignant que dans les écrits bibliques *rechit* signifie «principe». Cela signifie que ce n'est pas le monde qui commence mais un projet... En effet, toute initiative qui ne dessine pas, dès ses premiers moments, son principe, son projet, n'est pas véritablement un commencement. Tout commencement est celui d'un projet. (...)

Nous traduisons donc le premier verset biblique ainsi : «Pour un commencement, *Elohim* avait créé le ciel et la terre». C'est-à-dire «pour un principe et par un principe.»

J.E. – Non seulement pour un commencement, donc, mais pour toute une série de commencements. Dieu a créé le monde en vue d'une série de choses qui vont commencer avec l'histoire du monde : le peuple d'Israël, la Torah, les prémices, etc. On pourrait sans doute traduire : «Dieu a créé le ciel et la terre» pour qu'un certain nombre de commencements soit possible; cela implique aussi un certain nombre d'évolutions. (...)

... et de la géographie

Tout un chacun imagine que la fonction première de la Bible, c'est de nous enseigner que Dieu est notre créateur. (...)

En effet, le monde et la terre appartiennent à leur créateur. En droit, aucun individu ni aucun peuple n'a la propriété absolue du sol qu'il occupe. En ce qui concerne le peuple juif, on sait par exemple que la terre d'Israël n'appartient pas à l'Etat mais au peuple, et sous certaines conditions définies par l'Alliance divine. Si Israël est fidèle aux lois divines, il peut gérer le sol que Dieu lui a promis. Sinon, ainsi que les Cananéens, le peuple juif quittera cette région du monde et un autre peuple le remplacera. La Loi est la même pour tous. (...)

A.A. – Le commencement de toute chose, c'est la volonté et le courage de commencer à notre tour cette histoire que Dieu a dessinée dans son commencement, la volonté d'entrer dans le projet que le créateur a imprimé dans son oeuvre.

J.E. – Cela apparaît comme une sorte de label de garantie. Lorsque je lis le premier verset de la Bible, j'y découvre que Dieu a amorcé quelque chose. Ce commencement contient un projet, une promesse.

(1) A Bible Ouverte. Collection Présences du judaïsme Albin Michel.

(2) Les autres tomes ont pour thème l'homme, la Femme, le Paradis, l'Exil.

A.A. – Il faut donc penser l'idée de commencement à travers la langue hébraïque : elle englobe les idées de projet, de finalité et de signification.

«Sache, lecteur biblique, nous dit le texte, que ce monde a un commencement et donc une histoire précise. Il a un sens.» L'histoire ne peut être que la réalisation progressive de ce sens. La Torah nous propose ce projet et nous révèle que le Dieu d'Israël n'a pas voulu le réaliser tout seul et qu'il demande constamment la participation de l'homme à son oeuvre. Dieu commence, l'homme doit poursuivre. Dieu dessine, l'homme réalise. Dieu indique, l'homme suit la voie.

La voie est à son commencement et le lecteur biblique est appelé à lui donner sens et signification.

le dieu créateur

J.E. – Nous nous sommes longtemps attachés à scruter le premier mot de la Bible. Nous savons donc qu e la Bible a moins voulu nous enseigner que les choses avaient un commencement que nous assurer qu'elles avaient une *finalité* et une *signification*. Ici, le commencement importe moins par ce qui le précédait que parce qu'il annonce et porte en soi. Avec ce commencement, ou plutôt, par le *principe du commencement,* Dieu fait quelque chose de fondamental. Il crée. Qu'est-ce que cela signifie, créer ?

A.A. – La notion de bara («il créa») est différente de celle de *rechit* 1(«commencement»), et cette différence est constituée par l'idée de néant. Il peut y avoir commencement sans qu'il y ait vraiment le néant préexistant. (...)

(...) Ainsi nous pouvons préciser le contenu du premier instant original : entre *Elohim* et le monde, il y a le néant, c'est-à-dire une séparation radicale. Le monde n'est pas Dieu. Dès le premier mot de la Torah, nous apprenons qu'il y a deux êtres : la créature et le créateur qui lui donne l'existence en se séparant d'elle.

Que signifie cette idée de néant qui les sépare ? Elle signifie par exemple que le juif qui affirme l'idée de création *ex nihilo,* ne peut demander ni chercher dans le monde le principe de sa conduite : ce n'est pas le monde qui nous dit ce que nous devons faire. La loi de la conduite ne vient pas du monde. L'idée de création est opposée au panthéisme. Le monde n'est pas divin. Dieu n'est pas une force du monde; il n'est pas non plus la meilleure qualité du monde (la beauté, l'infini ou l'ordre). Dire que le monde est créé, c'est exprimer la séparation absolue entre lui et Dieu.

du néant à l'être

(...) Dans l'ensemble, les rabbins se sont ralliés à la thèse d'une Création *ex nihilo :* il n'y avait rien, sinon Dieu, avant l'univers, et l'univers a été tiré par Dieu du néant. Ici l'esprit humain se heurte évidemment à un mystère, car il a quelque peine à concevoir une telle Création. (...)

J.E. – Ce terme de Création a donc tout d'abord une signification au plan de la théologie, je dirais plutôt de la cosmogonie : la science des origines. Science que nous chercherons à approfondir, puisque, nous l'avons dit, la Création *ex nihilo* reste pour l'esprit humain un insondable mystère. Mais pour la tradition juive, ce verbe, *Il créa,* présente un tout autre intérêt. Le mot *bara* – «il créa» – dérive d'un verbe qui, au sens propre, a une double signification.

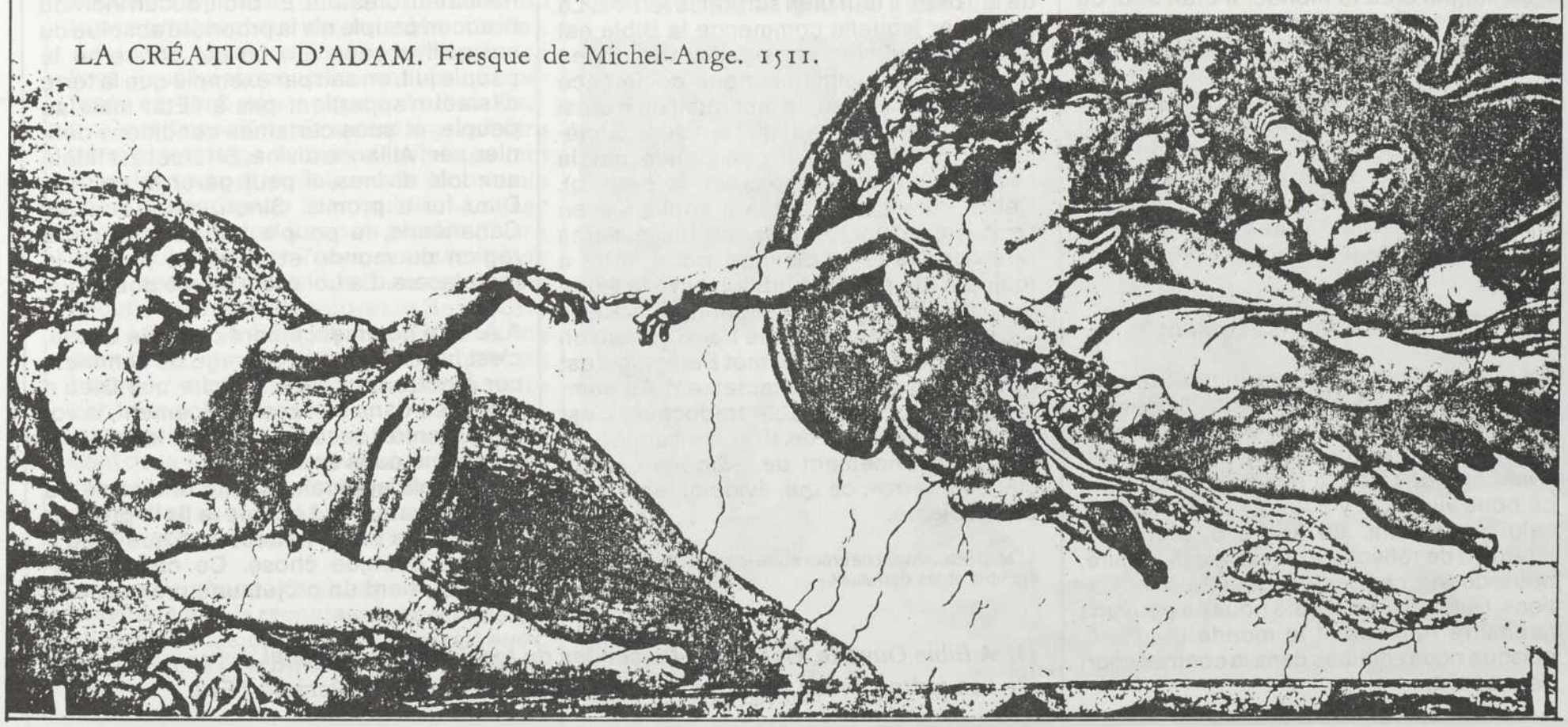
D'une part, il signifie «tailler». Dieu a taillé le monde, il l'a en quelque sorte façonné, sculpté. Voilà qui nous renverrait au problème de la matière première, mais les mystiques juifs précisent que c'est dans les lettres – par le discours, dans l'intelligibilité – que Dieu a taillé. Le monde a été créé par le discours divin; les lettres sont donc comme le marteau du divin sculpteur.

D'autre part, le verbe *bara* s'apparente à l'adverbe *bar* qui signifie «hors de». Cette parenté revêt une très grande importance dans la mystique juive. Elle signifie qu'une autre lecture du texte biblique peut nous être proposée : Dieu a mis le monde «hors de soi», il l'a en quelque sorte expulsé, éjecté. «Au commencement, Dieu a expulsé le ciel et la terre.» Voilà qui mérite une explication.

Un monde expulsé

A.A. – Toute l'analyse de la relation entre deux êtres, quels qu'ils soient, est peut-être déposée dans cette remarquable mystique qui identifie la création et l'accouchement. Si Dieu lui-même est soumis à ce processus d'expulsion de soi, c'est que ce processus est éternel et absolu. Il faut se séparer de l'Autre que soi, il faut le rejeter, le mettre à l'extérieur de soi-même, pour atteindre la véritable relation qui est fondée sur la différence entre les deux termes du dialogue. Pour les mystiques, il y a d'abord unité, puis séparation : il en résulte une aspiration au retour à l'unité première. Le monde a été mis hors de Dieu. Il faut que l'homme maintienne cette extériorité, mais en rétablissant le lien avec Dieu.

J.E. – Mais ici, cette relation se précise et s'éclaire. Dire que le monde a pour origine, en quelque sorte, un phénomène de rejet, au plan cosmique, voilà qui va sans doute nous aider à approcher un peu de ce mystère dont nous avons parlé : la création *ex nihilo.* Le monde est tiré du néant, et cela, nous ne pouvons le comprendre.



LA CRÉATION D'ADAM. Fresque de Michel-Ange. 1511.

Or voilà que la tradition juive nous dit : Attention, ce néant, c'est Dieu ! Ce n'est pas vraiment le néant : c'est seulement le néant pour notre esprit qui ne saurait faire de différence entre l'infini et le néant. Et d'ailleurs, Dieu est souvent désigné par le terme *ayn,* qui signifie à la fois «où» et «ne pas» dans les textes classiques de la cabbale. *Ayn* est d'ailleurs aussi l'anagramme de *any,* qui signifie «Moi» : le rapport est ici évident. Aussi bien, n'en déplaise aux théologiens, il ne faudrait pas dire que le monde a été tiré du néant, mais tiré de Dieu. Et même plus précisément, poussé, repoussé, expulsé par Dieu du sein même de Dieu. On le voit bien : tout, dans ce langage, évoque ici un accouchement. Dieu a accouché du monde par une expulsion créatrice.

Cette image de l'accouchement, tout à fait classique dans la mystique juive, est riche en symboles. Le monde a une origine divine. Mieux : le caractère brutal de la séparation entre Dieu et l'homme s'explique aisément. L'enfant ne peut vivre que si le cordon ombilical est coupé. C'est seulement après son expulsion que le véritable dialogue, au niveau de la conscience en tout cas, peut s'élaborer. La Bible affirme donc ici que le monde était en Dieu et que Dieu l'a expulsé pour lui donner naissance tout comme le fait la mère au moment de l'accouchement.

A.A. – Oui, la mère expulse son enfant de son sein, afin qu'il devienne différent d'elle. C'est cette altérité fondamentale entre les deux, comme le Créateur et la Créature, qui va donner toute sa valeur à la relation future exprimée dans «l'Alliance biblique». De même que pour la mère, mettre son enfant en dehors d'elle-même, signifie, d'une part, la volonté de respecter son fils dans son identité propre et, d'autre part, la responsabilité qu'elle a par rapport à lui, de même Dieu est responsable du monde qu'il a créé, et soucieux de l'identité originale de la Créature.

Voilà l'aspect psychologique et moral de la relation. Il y a cependant de nombreux enfants qui restent en continuité avec leur mère et en fusion avec elle, alors qu'elles les ont expulsés d'elles-mêmes. Et de nombreuses mères préservent jalousement cette continuité !

un rejet nécessaire

La création du monde, c'est l'affirmation de l'autonomie de l'homme : qui dit rejet dit aussi liberté. Toute l'aventure humaine, avec ses vicissitudes, est en gestation, dans le geste créateur. Séparé brutalement du cocon protecteur duquel il est issu, l'homme est libre. Mais une question se pose alors : ce rejet ne serait-il pas un vrai rejet ? Comment l'homme pourrait-il renouer ce cordon ombilical ? Sommes-nous abandonnés ?...

A.A. – La distance qui sépare le Créateur de la Créature est bénéfique, en un certain sens, pour celle-ci. Si l'homme reste relié à Dieu et en dialogue, heureux ou malheureux, avec lui, il n'y a rien à craindre de la distance qui l'en sépare. Au contraire. (...)

Si nous affirmions qu'*Elohim* a d'abord créé le ciel, la priorité de celui-ci dans l'ordre de la création lui donnerait une priorité également dans l'ordre de l'importance et de la valeur. Le ciel serait donc plus près du créateur que la terre, et ce serait vers lui qu'il faudrait lever la tête pour y chercher la présence divine.

Nous pourrions tenir ainsi la définition de l'être que nous appelons Dieu, de l'infini du ciel, de l'ordre et de la beauté des constellations. Nous connaissons ces thèmes dans de multiples littératures tant orientales qu'occidentales. Certains philosophes ont été effrayés même par le silence des espaces infinis et par la petitesse de l'homme par rapport au ciel. Il en a résulté toujours une angoisse et une terreur. Les philosophes appellent cette relation, la relation de transcendance divine.

J.E. – Oui, et c'est une forme de religiosité parfaitement légitime. Un premier mouvement de l'âme appelle chacun à mesurer sa vie à l'aune de l'infinie grandeur de Dieu.

C'est pourquoi un célèbre rabbin pouvait dire : «Le ciel a été créé d'abord; l'homme doit d'abord regarder le ciel.» En revanche, un autre soutenait que c'était la terre qui avait été créée en premier, et qu'il fallait donc tout d'abord regarder les hommes. (...)

A.A. – On peut en effet découvrir Dieu en le cherchant sur la terre, dans la relation à autrui, au sein des hommes, dans l'histoire concrète.

J.E. – Dans le Hassidisme, c'est ainsi que l'on interprétait un très beau verset des Psaumes qui dit : «La vérité germe de la terre». Cela signifie : la vérité peut germer à partir des choses terrestres, de la condition terrestre d'homme, dans et par le quotidien.

A.A. – Nous pouvons en effet – nous devons peut-être – découvrir l'image de Dieu, la définition de Dieu, la relation au divin, dans notre dialogue avec autrui, dans les problèmes sociaux, dans l'organisation du monde en paysage humain. Ce serait là un Dieu de l'immanence, un Dieu plus proche, «le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.»

J.E. – Il n'y a pas d'abîme entre la transcendance et l'immanence : le Dieu qui a créé le ciel est le même que celui qui a créé la terre. Expulsé du sein du divin, l'homme conserve le sceau de son origine divine. C'est là, me semble-t-il, la seconde grande leçon que nous enseigne ce premier verset de la Bible. Elle complète admirablement l'autre leçon dont nous avons parlé : Dieu est unique en ce qu'il est créateur. (...)

A.A. – Nous rappelons, dans chaque bénédiction, que Dieu a créé l'eau, le vin, le pain, le gâteau que nous allons consommer. Sur le plan psychologique, la bénédiction nous évite la tentation de la possession absolue. (...)

Cet aspect de transcendance de Dieu est donc affirmé de toute façon. Mais ce qui est remarquable, c'est que la Bible, dans le second chapitre, semble plutôt préférer la terre au ciel puisqu'elle affirme que l'homme est fait à l'image divine. Cela nous conduit à penser que le visage qui nous met en présence de Dieu, ce n'est pas le monde de la nature dans lequel nous vivons. Ce n'est pas le visage des choses ou des plantes : c'est le visage d'autrui.

ROSH HACHANA 5743

שנה טובה ומבורכת

judaïsme

la nuba et la célébration des bakkashôt au maroc

Selihot et Bakkashot sont des compositions liturgiques. Les premières sont récitées essentiellement pendant le mois d'Eloul, inaugurant la période d'austérité et de gravité qui prévalent aux fêtes de Roch Hachana et Kippour; les secondes se lisent pendant les nuits d'hiver qui commencent après la fête de Soukkot.

*Nous proposons à nos lecteurs une étude d'Ammon Shiloah, musicologue de l'Université Hébraïque de Jérusalem, étude qu'il a présentée lors d'un colloque sur le judaisme d'Afrique du Nord à l'Institut Ben Zvi de Jérusalem**

* Les actes de ce colloque ont été éditées en 1980 par Michel Abitbol, directeur du Centre de Recherches sur les Juifs d'Afrique du Nord.

Il convient d'entamer cette communication par une courte clarification des deux termes contenus dans le titre, dont l'un la *nuba* représente une forme de musique profane et l'autre, la *bakkasha,* une forme poético-musicale religieuse.

La *bakkasha,* singulier de *bakkashôt* su ppl ications), est une composition liturgique du même type que la *seliha* (penitence). Le mot dénote une grande variété de composition en prose ou en vers de nature abstraite. Des exemples de ce genre sont les deux *bakkashôt* de Sa'adya Gaon (*siddur, 47)* et celle de Bahya ben Pakuda (*siddur, ozar hatefillot,* 44). Ce mot est employé aussi pour les pièces liturgiques imprimées au début des livres de prières sépharades à partir du 17e siècle. Celles-ci étaient destinées à être lues par ceux qui avaient coutume de se réunir avant la prière du matin, à l'aube. L'origine de la coutume remonte vraisemblablement au cercle des cabbalistes à Safed (XIe siècle). Au début, ces réunions avaient lieu chaque jour mais à cause de la diminution du nombre des participants la célébration fut restreinte aux samedis matin (sauf le mois d'Elul). La plupart des versions comprennent le poème d'Elazar Azkari 'Yedid nefesh' et finissent sur une collection de versets bibliques qui commencent avec 'et Hanna pria'. Cependant la sélection des pièces liturgiques était fort flexible ce qui a permis la constitution de plusieurs collections du genre. L'origine de la couture est donc connue, mais nous manquons de détails précis, sur certains aspects de son évolution. Ainsi par exemple nous ne savons pas au juste comment les *bakkashôt* devinrent un genre de concert spirituel avec un rôle important sur le plan social et musical. Il en est de même de la limitation de la période de la célébration aux shabbat de la saison d'hiver. Signalons enfin la cristallisation de deux traditions majeures de *bakkashôt,* l'une à l'est, en Syrie, et plus particulièrement à Alep, l'autre à l'ouest, au Maghreb. Entre ces deux traditions il existe un certain nombre de points communs !

a) Le moment de la célébration, le samedi à l'aube, durant la période allant de Succot à Pesah.

b) La structure composée par un nombre de poèmes religieux de nature mystique, écrits généralement par des poètes locaux à l'exception de quelques oeuvres communes émanant du cercle cabbalistique de Safed; tel est le cas par exemple de 'Yedid nefesh' par E. Azkari.

c) Le lieu de la célébration qui est la synagogue.

d) Le caractère de fête accentué par la présence d'une foule comprenant aussi bien femmes et enfants et la distribution continuelle de boissons et sucreries.

e) L'importance considérable de l'élément musical. Les *bakkashôt* sont entièrement chantées et le revêtement sonore est souvent apparenté aux formes les plus sophistiquées de la musique savante. On y trouve également des survivances musicales d'un style déjà oublié dans la musique autochtone.

Au-delà des points communs précités, les deux traditions se distinguent par quelques particularités. Alors que dans les *bakkashôt* orientales il y a un seul groupe de

Soukkot

«Fête des cabanes», appelée dans la bible déjà 'Hag, «la fête» par excellence. Si la Pâque se dénomme «époque de notre libération», la Pentecôte «Époque du don de notre loi», Soukkot est «l'époque de notre joie». Joie spirituelle, intime, de l'être purifié, réconcilié avec Dieu. Joie dans l'abondance, c'est la «fête de la récolte», notamment de la récolte des fruits et de la vendange. Joie parce que Soukkot rappelle la protection miraculeuse dont Dieu a favorisé Israël pendant sa marche dans le désert. Ce terme de Soukkot qui désigne véritablement les tentes qui abritaient les Hébreux, la Soukka, ou l'israélite va résider pendant huit jours, apparaît comme le symbole de la conservation surnaturelle du peuple d'Israël par la providence.

À l'époque du temple, la liesse populaire s'y donnait libre cours. La joie trouvait son apogée dans la cérémonie dite «de la libation d'eau», dont la liturgie a conservé quelques traces.

Actuellement, Soukkot dure sept jours, Chemini'Atséreth lui succède, «huitième jour, «Clôture» de tout ce cycle festival d'automne.

À de nombreux points de vue, il constitue une fête à part qui continue encore le lendemain, dans la diaspora, sous le nom de Sim'Hath Tora : on y termine la lecture annuelle du rouleau de la Tora pour la recommencer aussitôt.

Couverte uniquement de feuillage, la Soukka se dresse directement sous la voûte du ciel. Parfois elle est perchée sur un balcon où bien elle occupe une pièce dans l'appartement situé immédiatement sous le toit, où l'on a remplacé momentanément les tuiles par la verdure. C'est cette voûte rustique, qui représente la partie religieusement la plus importante.

En échangeant, à la veille de l'hiver, son habitation fixe et solide contre la cabane au toit fragile, dressée sous la voûte du ciel, le fidèle affirme sa dépendance vis-à-vis de Dieu, donne une preuve manifeste de foi et de confiance en la providence qui asure à Israël sa pérennité.

Pendant les sept jours, la Soukka remplace littéralement la demeure habituelle. On y prend tous ses repas. On y passe son temps, dans la mesure du possible, on y lit et étudie, on y reçoit ses amis. Sa garniture de fruits et de fleurs, de guirlandes d'origine diverse, en rappelle la signification agricole tout en l'égayant.

L'usage s'est répandu peu à peu de construire dans la cour de la synagogue une Soukka communautaire, destinée à ceux qui sont dans l'impossibilité matérielle d'en posséder une.

Pendant toute la fête de Soukkot, sauf le sabbat, la Mitsva des Arba'Minim est observée. Ces «quatre espèces» comprennent un cédrat, éthrog, une palme, loulav, trois rameaux de myrte, Hadassim, et deux de saule, 'Aravoth.

De ce bouquet, symbole de tous les produits du sol, Israël fait hommage à Dieu en signe de gratitude pour le pays qu'il lui a donné en héritage, pour la bénédiction qu'il a accordée au travail de ses mains, et afin d'implorer sa protection pour l'avenir. Les sages ont vu aussi dans ces espèces diverses, mais étroitement liées, l'image même de l'unité harmonieuse du peuple d'Israël. En effet, si le saule est privé de fruit et de parfum, le myrte stérile est odorant, le palmier inodore offre un fruit exquis et le cédrat est le fruit délicieux et parfumé d'un arbre qui sent bon de la racine aux feuilles.

textes qui se répète avec quelques variations d'une semaine à l'autre, le répertoire occidental se compose de groupes distincts propres à chaque semaine, en question.

Cette différence se trouve nettement accentuée sur le plan musical. En effet dans les *bakkashôt* syriennes le choix des *maqamat* (modes) est large et plus ou moins libre; il n'est fixé que pour le dernier morceau qui doit préparer le mode de la prière du jour. Mais ceci n'est pas toujours respecté. Quant aux mélodies associées aux textes des *bakkashôt* elles sont en partie empruntées au répertoire de la musique sacrée des confréries mystiques musulmanes et en partie improvisées par les chantres dans un style apparenté à la musique savante. Ce répertoire est aussi ouvert aux nouveautés mélodiques les plus récentes. Quant aux *bakkashôt* maghrébines et particulièrement marocaines elles obéissent à une forme préétablie, liée à un mode musical donné (*tba'*) qui varie d'un shabbat à l'autre. Autrement dit ces *bakkashôt* sont conçues d'une manière analogue à la forme de la *nuba* andalouse et par conséquent se rattachent à cette musique savante profane dont l'origine remonte à l'âge d'or de la musique musulmane en Espagne.

Nous rencontrons le terme *nuba* à l'Est déjà au Xe siècle comme désignant un groupe de musiciens jouant à tour de rôle. Plus tard le terme fut appliqué, ou transferré à la musique jouée par des orchestres militaires qui présentaient des concerts à date fixe à la cour des califes. La *nuba* qui se développe en Andalousie et qui devient la forme prédominante de la musique savante andalouse ressemble à une suite bien agencée fondée sur l'unité du mode choisi et sur l'accélération rythmique progressive. Elle comprend un choix de poèmes strophiques du genre *muwashshah et zadjal* arrangé suivant un ordre préétabli. Le chant qui comprend toute une gamme de variétés est accompagné d'un petit ensemble instrumental ralliant normalement un luth, un violon, deux tambours et parfois des castagnettes; les instrumentistes jouent aussi des improvisations individuelles et une ouverture instrumentale. La partie vocale comprend des improvisations, des morceaux mélismatiques et métriques. Les sources nous indiquent que les *nubas* étaient à l'origine au nombre de vingt-quatre et étaient affiliées à toute une série de correspondances : les heures du jour et de la nuit, les zodiaques, les planètes, les humeurs, les éléments, les qualités, les couleurs etc. A, chaque *nuba* correspondait un mode musical nommé *tba'* (nature) terme encore en vigueur.

Il est communément admis que cette magnifique tradition fut en quelque sorte perpétuée après la *Reconquista* dans les différents centres du Maghreb. Cependant, la longue période qui s'écoula entre la chute de Grenade (1492) et nos jours est caractérisée par certaines lacunes qui brouillent l'image de la transition et de la transmission de la tradition. Un des faits embarassants est celui de la survie dans les répertoires actuels de *onze nubas* seulement, d'où une double question : pourquoi ce chiffre de onze ? et qu'advint-il du reste des 24 nubas ?

Le premier savant contemporain à avoir traité la question fut R. Mitjana. Dans un article publié dans le 'Monde Oriental' en 1906, il écrivit que lorsque les derniers Arabes avaient quitté le sol d'Espagne et trouvé refuge au Maghreb, un célèbre musicien, nommé al-Ha'ik a réuni pieusement les chants traditionnels et pour les rendre plus accessibles au public il réduisit le nombre de *nubas* de vingt-quatre à onze. Cette 'belle' histoire a été répétée littéralement par un très grand érudit de la musique arabe H. G. Farmer dans au moíns trois de ses publications. Pour Alexis Chottin, grand spécialiste de la musique marocaine, al-Ha'ik, sauveur de la tradition andalouse, n'était pas de la génération des derniers expulsés mais un auteur du XVIIIème siècle. Puisque tout ce qui se publie à ce sujet se réfère à Chottin ou à Farmer, le temps est venu de procéder à une révision sur la base des nouveaux documents que nous possédons.

Le dernier volet de cette communication nous ramène au point de départ, à savoir, le rapport entre la *nuba* et les *bakkashôt*. De prime abord j'aimerais me référer aux remarques de Chottin à ce sujet dont la lecture avait orienté mes premiers pas dans la recherche d'une certaine solution valable. Il s'agit du chapitre intitulé 'la musique andalouse à la synagogue' de son livre : *Tableaux de la musique marocaine.* Chottin souligne que tandis que la société musulmane était gênée par l'interdiction de la musique qu'imposaient les autorités religieuses, les juifs jouissaient d'une certaine liberté dans leur pratique de la musique savante; par conséquent, ils sont devenus les ardents détenteurs de la musique andalouse. 'Cette fidélité du Juif marocain, poursuit Chottin, a l'égard du chant andalou est encore plus frappante dans l'adaptation du texte hébraïque venu en remplacement du texte arabe primitif... il n'est pas jusqu'aux vocalises de liaison (les *ya la lan*), ou de 'nanisation' (*les na na na*) dont ils n'aient scrupuleusement respecté la place'. 'En parlant d'une tradition ancienne (*qdim*) qui perpétue des mélodies et modes en partie oubliés par ailleurs, Chottin cite 14 *triq* (chemin, mode) d'un recueil ancien dont malheureusement il ne donne pas la référence. Voici cette liste telle qu'elle est rapportée par Chottin.

1. *Rahat al-'ashiya*
2. *Wahsh el-hbab*
3. *Tba' hamdane*
4. *Tba' el-'ud*
5. *Tba' el-allati f il waar*
6. *Tba' el-'adjam*
7. *Tba' el-ramel-maya'*
8. *Tba' el-hdjaz el-kebir*
9. *Tba' el-ghribat al-muharrar*
10. *Tba' el-tebbali*
11. *Tba' 'Ushshaq*
12. *Tba' al-sabbuhi*
13. *Tba' al-'awwadi*
14. *Tba' qaim u-nuss*

Cette liste constitue un mélange curieux de noms de modes que l'on rencontre dans les nomenclatures des *nubas* soit anciennes soit modernes, ainsi que de désignations caractéristiques qui de toute vraisemblance se réfèrent aux noms des nubas particuliers tombées en désuétude déjà à l'époque des plus anciennes sources qui nous soient parvenues.

En concluant les indications modales dans les diverses versions des 'shir yedidot' (textes des *bakkashôt*) nous avons trouvé les noms des modes suivants : *hdjaz kabir, ramal-maya, hdjaz mshriki, isbahan, rasd al-dil, istihlal, maya, ghribat al-husayn, rask, sika, hisar, iraq adjam.*

Cette liste comprend un nombre supérieur de modes à celui de onze *nubas* fixées par al-Ha'ik au XVIIIe siècle selon Chottin, ou après la *Reconquista,* selon Farmer. A la lumière de ces quelques remarques, il nous est permis de mettre en doute la théorie sur les onze *nubas,* jusqu'ici admise. Nous croyons qu'en plus de nouveaux textes manuscrits, le chercheur qui entreprendra la révision de la dite théorie pourra trouver dans la tradition des *bakkashôt* une source valable de documentation.

AMNON SHILOAH

Docteur Albert Kakon, B.A., D.M.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE
DENTAL-SURGEON

1577, AMHERST • MONTRÉAL H2L 3L4 • TÉL. 524-2295
524-6321

judaïsme

Le «livre de la splendeur»

La traduction du Zohar, qu'une courageuse petite maison d'édition de l'Aude vient de publier, constitue un événement. Elle franchit en effet des siècles de mépris et d'indigence intellectuelle qui avaient tenu la mystique juive pour un obscurantisme superstitieux, ces «*rêveries cabbalistiques*» que stigmatisait l'abbé Grégoire, pourtant grand défenseur des juifs en 1789. Pour la première fois dans la langue française, cette traduction va donner à la Cabale toute sa lumière en son oeuvre la plus importante, puisque jusqu'alors nous n'avions à notre disposition qu'une traduction erronée et idéoloque, celle que Jean de Pauly fit au début du siècle avec le dessein secret de convertir les Juifs au christianisme, qui, selon lui, transparaissait dans le Zohar...

Dans toute la production littéraire judéo-française, où chacun y va de son petit essai autobiographique et narcissique, on ne peut manquer tout d'abord de saluer l'exploit spirituel de Charles Mopsik, et de Bernard Maruani, traducteur associé d'un traité du Zohar, qui nous promet encore quatre tomes de 600 pages dans les prochaines années, mais qui surtout, voici six ans, s'est totalement donné dans un souci de chaque instant, dans l'ombre, le labeur et le dénuement à cette tâche impressionnante, sans autre soutien que la passion du texte et le cap réglé sur l'infini. Etrange aventure spirituelle de ce jeune homme de vingt-cinq ans qui, à l'âge de la mondanité et de surcroît en notre futile époque, a trouvé la force de ce recueillement ! Car la traduction est bien plus qu'une fonction technique de l'édition, la simple transposition d'un texte dans un autre au moyen de standards internationaux. Toute traduction est *passage*, au coeur même de l'expérience spirituelle de l'*hébreu*, dont c'est l'étymologie.

Je chicanerai Mopsik sur une idée qu'il exprime dans son introduction – que l'on aurait aimée plus méthodologique –, lorsqu'il voit dans la traduction le moyen de faire passer du particulier à l'universel. La traduction, en effet, fait toujours passer un texte par un prisme réducteur, celui de l'échelle de vision d'une autre langue. C'est toujours un appauvrissement et notamment en ce qui concerne la langue hébraïque, dont la structure trilitère (des racines de trois lettres à travers la modulation desquelles on exprime toutes les nuances) participe d'un tout autre univers que celui des langues indoeuropéennes. C'est une vision du monde que porte chaque langue, un univers à elle seule. A fortiori pour un texte comme le Zohar dont chaque lettre vibre avec une subtilité éthérée...

Le Deuxième Temple

Traduire des textes hébraïques me semble presque impossible, et il n'est de bonne traduction, à mon sens, que celle qui a l'humilité non de faire écran mais de rester dans l'entre-deux. La parfaite transparence, en effet, ce serait les temps du Messie ! Charles Mopsik a su se maintenir dans cette voie, en s'efforçant de rendre le texte compréhensible chaque fois que le génie de l'hébreu, ou plutôt de l'araméen, cette langue sémitique internationale du Croissant fertile à l'époque du Deuxième Temple, est le plus éloigné du génie du français. La traduction conjugue des envolées poétiques aériennes avec les parenthèses explicatives les plus didactiques et les renvois érudits les plus complets.

Mopsik n'est pas un «érudit» et il faut lui en savoir gré, non qu'il faille négliger la connaissance immense de l'érudition – il en fait montre ici –, mais c'est parce que, depuis un siècle, la «science du judaïsme» s'est doublée d'une idéologie qui traite les grands textes de la spiritualité juive comme des vestiges du

Enfin en français, le texte fondateur de la mystique juive

passé, dans l'optique la plus réductrice qui soit et sans aucune empathie pour un texte *vivant*. C'est en ce sens que sa traduction, patentée non par l'Université mais par la vie tout simplement, n'est pas destinée aux bibliothèques, mais à nous qui sommes engagés dans l'expérience de vie. A l'exemple des cabalistes des générations, elle porte l'appel et la voix d'un homme qui, parce qu'il a su se faire «anonyme», s'effacer plusieurs années durant devant un texte, lui aussi «anonyme», a pu se faire un nom...

«Anonyme», on aura compris que cette «absence de nom» ne fait qu'imiter et suivre Celui qui a pour Nom ces quatre lettres imprononçables, à partir desquelles, dernière empreinte dans le vide, Dieu s'est retiré en créant le monde. L'attribution du Zohar fait ainsi, naturellement, problème. Pour les érudits, il est l'oeuvre de Moïse de Leon, juif castillan du XIIIe siècle. Mais le livre lui-même, un livre saint de la Tradition, a pour héros un rabbin du début de notre ère, Rabbi Siméon Bar Yohaï, qui, en se déplaçant avec un groupe de compagnons, commente et explique les secrets de la Torah, très traditionnellement car, pour les juifs, toute pensée ne s'autorise pas d'elle-même mais surgit dans le faisceau de la parole divine toujours, extérieurement, commentaire de texte ou plutôt de parole; discours polyphonique toujours en dialogue intérieur avant d'être en dialogue avec le dehors. Le Zohar est donc «anonyme», comme la Torah et le Talmud même si on y trouve beaucoup de noms, peut être parce qu'il tente de suivre, et dans sa littéralité même, cet exil de la Présence divine dans le monde dont il y a pourtant un reste dans ces lettres saintes tracées sur un parchemin.

C'est ainsi qu'une ancienne tradition assigne à la Cabale l'objectif de «*perpétuer la mémoire du mort*»... Il s'agit bien, en effet, de manifester la Vie de Dieu, dont l'absence même fait notre vie, et que pourtant les pensées mondaines perçoivent comme une inexistence ou plutôt une mort... But du Zohar : suivre la Vie de Celui qui passe pour mort, faire surgir prophétiquement la Vie dans la mort. Nous sommes là au coeur même du problème de la traduction du Zohar. Suivre l'exil de la Présence de Dieu, qui a pour la conscience juive la figure féminine de la *Chékhina*, s' «absenter» du monde, entrer dans l'anonymat, souffrir par les routes les vicissitudes de cette princesse lointaine, chassée de ses palais, que les soudards romains violentent sur les bas-côtés du chemin, engendrant des engeances démoniaques, comme nous le dit la Tradition, telle est la démarche du Zohar. Mais avec un but seul et unique : en allant jusqu'au bout de la souffrance de l'absence et de l'exil, faire jaillir, émerger et percer la Présence, un temps nouveau.

On comprend ainsi comment le Zohar, le «*Livre de la Splendeur*», a fait office de poutre maîtresse du messianisme juif et comment, dans la déréliction de l'exil, en son coeur profond, du plus au-dedans de la solitude et du silence, il a fait imploser le monde juif et inverser son histoire, de l'étroitesse dans la largeur, ainsi que l'histoire juive l'atteste.

Dans la ténèbre...

Toute traduction (autant d'un texte que d'une pensée) est ainsi précisément un acte messianique dans la mesure où elle tente de transmuter l'absence en présence. Et effectivement, toute traduction de l'hébreu a inauguré un nouvel âge de la pensée : la Septante d'Alexandrie, les traducteurs juifs du Languedoc-Roussillon qui ont transmis au Moyen Age chrétien les oeuvres de la philosophie grecque oubliées et redécouvertes par les Arabes, les cabalistes chrétiens de la Renaissance (dont on réédite aujourd'hui des oeuvres, comme celle qui paraît prochainement de Cornelius Agrippa, «la Magie céleste», traduite par Jean Servier, éditions Berg). Temps *dangereux* s'il en est ! Le Talmud nous raconte que lorsque la traduction des Septane fut finie, la ténèbre couvrit le monde durant trente jours, en prévision de siècles de contresens théologiques, aux conséquences incalculables. Risque à courir, bien sûr, et pour qu'il fasse beau demain sur la France, comme dit la chansons, cette traduction va nous aider à mieux penser la parole du Sinaï.

SHMUEL TRIGANO

Le ZOHAR Traduit par Charles Mopsik
Verdier, 700 pages, 145 F.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

pour une approche contemporaine du judaïsme

le Programme d'études juives vous offre ses cours

- **d'hébreu classique et moderne**
- **d'histoire**
- **de sociologie**
- **de pensée juive**
- **et un voyage d'études crédité, en Israël**

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Programme d'Études juives

Renseignements :
Secrétariat des programmes facultaires
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant – bureau 1000
Tél : (514) 343-7327

Ingénieur de L'Ecole Supérieure D'Electricité de Paris
Master of Sciences de L'Université Ucla, Los Angleles

Donne Cours Particuliers
A Domicile ou Chez Lui en:

Mathématiques (Pures et/ou Appliquées) Physique, et Informatique tous niveaux Secondaires et Pré-Licence Prix Modérés, Résultats et Progrès Garantis

1re Leçon D'Essai Gratuite

Téléphoner de 9h. à 21h. à
Daniel Toledano – 487-3415
5740 Boul. Cavendish, Côte-St-Luc H4W 2T8
Scientific Courses also available in English

l'évènement

Souvenirs heureux

L'histoire, comme la beauté, dépend souvent de l'opinion de ses témoins, et les appréciations historiques ausis bien qu'esthétiques sont sujettes au goût, au point de vue, et à une foule d'autres facteurs culturels et idéologiques. Dans une grande mesure l'historiographie moderne est selon l'expression de Norman F. Cantor, 'une reconstruction artistique' suivant laquelle des trames variées et souvent contradictoires, sont syncrétisées en un tout cohérent.

[...] Néanmoins, on peut se hasarder à faire certaines généralisations et quel historien n'en fait pas ?

[...] ***Depuis à peu près un siècle, on a eu tendance à idéaliser l'histoire des juifs en terre d'Islam***

[...] La grande tolérance de l'Islam envers les minorités religieuses, culturelles et raciales en son sein était devenue l'opinion communément admise, l'idée reçue. Peu d'opinions de poids se sont jamais faites entendre pour la remettre en question. [...]

Norman Stillman,
Judaïsme d'Afrique du Nord
Institut Ben-Zvi
Édité par M. ABITBOL (1980)

Les derniers événements au Liban ont porté au premier plan de l'actualité les noms de localités telles que BEYROUTH ALEY et BHAMDOUM. Pour les émigrés juifs du Liban, ces noms représentent toute une existence, tout un mode de vie dont les préoccupations d'adaptation aux pays nouveaux n'ont pas réussi à chasser le souvenir. Que nous soyions jeunes ou d'âge mûr, un fait important de notre vie s'est déroulé dans un de ces lieux ou dans tous les trois, et nous ne sommes pas prêts de l'oublier. Aussi comprendra-t-on l'émotion et la profonde nostalgie déclenchées par la lecture ou l'audition répétée des nouvelles. Émotion et Nostalgie. L'émotion est compréhensible devant l'envergure de destruction commencée en 1975. Mais la nostalgie ? Comprend-elle aussi des regrets ? Des regrets d'une vie que nous avons «tendance à idéaliser» comme dit M. Stillman ?

Pourtant, les faits sont là et nous ne pensons pas être démentis par nos compatriotes à l'étranger. Nous pouvons affirmer que nous avons vécu au Liban une vie heureuse, au milieu d'une tolérance inusitée comparée à la vie des Juifs des autres pays arabes. Ce n'est donc pas une idéalisation dûe à l'émigration ou à l'érosion des souvenirs désagréables. Pourtant, nous avons tous quitté en masse cette «heureuse Arcadie» et les événements des dernières sept années nous ont donné raison.

Nous y avons vécu heureux en tant que Juifs et en tant que Libanais. Notre sort était lié étroitement aux autres Libanais, Musulmans, Chrétiens, Druses, Arméniens, etc... Nous avons les mêmes joies, les mêmes tristesses et savions goûter aux mêmes plaisirs qu'une «DOLCE VITA» prodiguait généreusement.

Le Liban a connu, dès 1925 à 1975, un demi-siècle fabuleux, assis avec insouciance sur un volcan prêt à bondir. Malgré les années de guerres, les émeutes anti-françaises sporadiques, les événements de «58» que les uns appelaient «révolution» et les autres «révolte» le Liban se dirigeait rapidement vers une prospérité solide, alimentée en grande partie par les Emirs huileux et huilés qui y bâtissaient des



La synagogue MAGHEN ABRAHAM

demeures «grattant» celles de Beverly Hills, par les multinationales qui y élisaient domicile à coups de millions.

Et l'antisémitisme, direz-vous ? Il était là, naturellement, mais très fortement atténué, presque imperceptible, en tous cas, il ne s'était jamais manifesté par des violences à l'instar de la Lybie, l'Égypte, l'Iraq, la Syrie et autres quartiers du Croissant Musulman. Pour être équitables, disons que Musulmans et Chrétiens nourrissaient le même degré de «sentiments» envers les Juifs qui ne présentaient aucun problème, ne formant que 0.005% de la population, ce qui n'a pas empêché Sheikh Gemayel de mettre les Juifs sous la protection des Phalanges Libanaise.

Une des manifestations d'antisémitisme (peut-on vraiment l'appeler de ce nom ?) consistait à imiter l'accent juif. Il faut comprendre que les Juifs parlaient le language arabe de tout le monde, agrémenté cependant d'un petit accent traînard et chantonnant dérivé de celui des Damascains. Mais à Beyrouth, tout le monde imitait tout le monde. Les Musulmans de Ras-Beyrouth ont un accent différent de celui de Basta ou celui des Matawlés (Chiites) du Sud ou du Bourg Hammoud, et très différent de celui des Druzes du Chouf.

Les Chrétiens eux-mêmes ont des prononciations et accents très divers qui distinguaient ceux de Mazraa, de Zeitounné et d'Achrafiéh – sans compter ceux de la Montagne (Zahleh, le Metn, le Kesrouan : le Chouf à Bcharré et Zghorta, disons qu'il est très typique) : à Tripoli, Trablos en arabe, devient Trobless. Heureux pays (en ce qui nous concerne) que celui où les différences portent sur l'accent !

Mis à part les antagonismes religieux plus profondément enracinés chez les deux principaux groupes du pays, il n'en reste pas moins une quantité de traits communs à tous les participants, qui rendent le Liban viable et vivable et qui éclairent les perspectives d'une réconciliation générale d'une lumière optimiste : les évènements prochains nous le diront.

On ne peut en aucune manière reprocher aux Juifs d'avoir déserté le pays (Pierre Gemayel avait, à un certain moment, essayé par tous les moyens, d'endiguer leur exode). Avant 1975, il y avait deux millions et demi de Chrétiens émigrés aux quatre coins du monde. Leur nombre s'est accru suite aux massacres insensés d'il y a quelques années : les chiffres de la police – incomplets, bien sûr – qui ne pouvait tout savoir, donnait 100 tués par jour (sans compter la chasse aux oreilles à 100 livres la paire). Essayons d'oublier tout cela et de revenir en arrière.

Un politicien connu avait défini le Libanais comme un «Oriental dont le visage est tourné vers l'Occident». Ce fait ne doit pas être oublié : si le Libanais a occidentalisé son aspect extérieur, parallèlement à la culture arabe, il a acquis les cultures françaises ou anglaises, tout en gardant sa personnalité propre. Il en est de même pour les Juifs du Liban dont le penchant pour la langue française n'est pas dû uniquement à l'Alliance Israélite. De tout temps, il y eut une foison d'écoles françaises dirigées soit par des religieux, soit par des laïcs, et nombre d'enfants juifs ont usé les bancs des «Frères» ou des «Soeurs», assurant ainsi des contacts profonds et durables avec la population environnante.

Cette exposition a eu pour effet d'effacer toute différence entre le Juif et les autres Libanais : il a le même comportement, les mêmes goûts, les mêmes attitudes, le même mode de vie, la même culture.

Les Juifs prenaient une part active à la vie collective du pays. La constitution liba-

naise ayant fixé une fois pour toutes le nombre de représentants de chaque groupe à la fonction publique, (au législatif ou à l'exécutif) un nombre restreint de postes étaient occupés par des Juifs. Ils étaient représentés au Parlement par un député (des Minorités) qu'ils partagaient avec les protestants et autres. Pendant des dizaines d'années le Commissaire de Police Elie Bassal, a maintenu en place les têtes chaudes des quartiers les plus turbulents de la ville.

La Chambre des Députés a eu son sténographe Juif, la Municipalité, le Ministère de l'Agriculture et même l'armée, ont eu leurs ingénieurs juifs, toujours en accord avec les cotas officiels. À part le commerce, les Juifs étaient représentés dans toutes les professions et tous les métiers : il y avait des musiciens et chanteurs juifs (musique arabe et européenne). Il y avait bien vers le début du siècle, le métier de «cardeur» pratiqué par de nombreux juifs, il a finalement disparu avec le «Souk el Menajdin» sous la pioche de l'urbanisation intense.

Le Libanais, en général, est un bon vivant et ceci se manifeste par son goût pour la musique et la danse et surtout par cette institution nationale qu'est le «verre d'arack et le Mezzé». L'arack est un alcool anisé (comme le pastis marseillais ou le Ouzo grec, mais non sucré et le Mezzé est une série imposante de petits plats, amuse-gueules qui entourent obligatoirement le verre d'arack. Comme le Libanais possède et manifeste aussi un amour profond de l'eau (sources, rivières, chutes) l'association s'est vite effectuée entre les deux jouissances : aussi a-t-on assisté à une invasion totale de tous les points d'eau du pays par des petits cafés, de préférence en plein air. Des deux côtés d'une source, d'un fleuve ou d'une cascade, des centaines de cafés offraient simultanément, aux très nombreux amateurs, le bruit de l'eau, le dernier disque de Oumkaltoum ou de Farid, la bouteille d'arack, le Mezzé et le tintamarre d'une nombreuse marmaille, car ce sont des plaisirs qu'on prend en famille. Aussi l'évocation de certains magnifiques panoramas libanais, réjouit toujours le coeur d'un Libanais, au pays ou émigré. Zahlé, son Wadi Arayech et son Bardawni, capitale de l'arack (ville martyre, écrasée sous les bombes syriennes sans le réconfort de la Télévision américaine) a une place prépondérente dans la longue liste des cafés «Kas Arack» ; la suivent de très près, le Nabhes Safa, Barouk, Ain Zhalta, Hammana et son chagour, Falougha, le Fawar, le Nar el Kalb, le Naas, dans la Montagne. Tout le littoral, y compris Beyrouth était constellé d'établissements de ce genre souvent très sophistiqués et ayant atteint le rang d'une industrie prospère. Après les destructions et les massacres de 100 000 Libanais par les Palestiniens, l'exode de centaines de milliers d'autres, cet aspect de la vie libanaise pourrait-il comme Phoenix, renaître de ses cendres ?

Il semble que le Libanais a la faculté d'emporter son pays avec lui, là où il va. Dans tous les pays d'accueil où se trouvent des Libanais, la vie recommence, à peu de choses près, suivant le modèle natal. À Rio, Paris, New-York ou Montréal, la clientèle accourt aux «Restaurants» pour s'attabler autour du même arack, des mêmes tabboulés, hommous, kafta. La danseuse du ventre peut être née à Chicago ou Utica mais elle donne la même illusion que le Oud, Ganoun et derbakké, la même nostalgie que le chanteur qui pousse son «mawalataba» et la même émotion que cette atmosphère recrée.

Le Juif Libanais (ajoutons aussi le Syrien, l'Égyptien et l'Irakien qui ont la même culture) n'est pas prêt à oublier l'atmosphère du pays : dans son foyer on peut toujours trouver un partenaire au Tawlé (backgammon) et dans les occasions de Farah (joie) Bar Mitzva, mariages ou autres, le petit orchestre arabe, le chanteur et la danseuse du ventre allègrement secondée par les invités qui sans avoir pris des cours spéciaux, dansent d'une façon très naturelle. Dans les pays d'Amérique latine ces traditions sont toujours vivantes, même aux secondes et troisièmes générations d'émigrants. Il est peu probable qu'il en aille de même au Canada, les jeunes Juifs du Moyen-Orient ayant subi des influences nord-américaines depuis 15 à 20 ans.

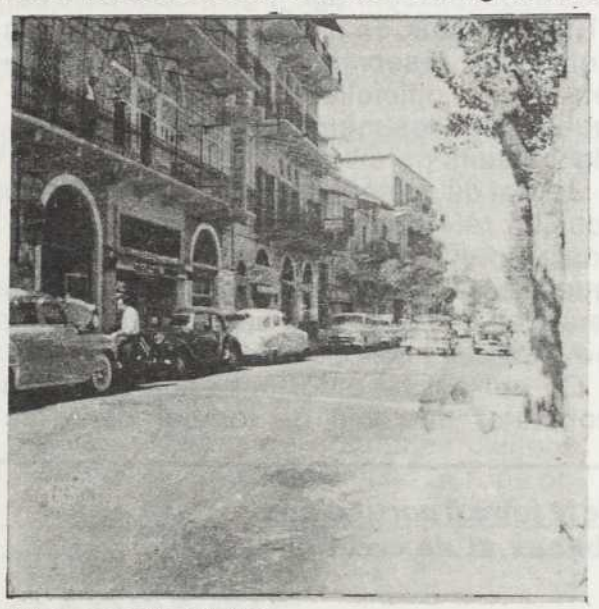
Il serait intéressant de connaître le comportement des Libano-Syriens non-Juifs ; maintiennent-ils les traditions ? La preuve est faite qu'à Montréal, la vitalité de ce passé ne s'est pas démentie. Le fils du boulanger de Rachaya, comme la mère de famille de Abeil ont gardé intactes leur langue, leur cuisine, les liens familiaux, la chaleur de leur hospitalité, tout ce qui fait du Liban, un pays si attachant.

Dans un reccueil de poèmes récents, Alberto Sidi Delburgo a su exprimer la nostalgie vibrante que tous nos amis Libanais éprouvent :
«Cèdre, mes yeux las de pleurer
Ne veulent que jouir de la beauté
Je puiserai en ton nom mille et une énergies
Car ma foi reste entière en notre paradis.

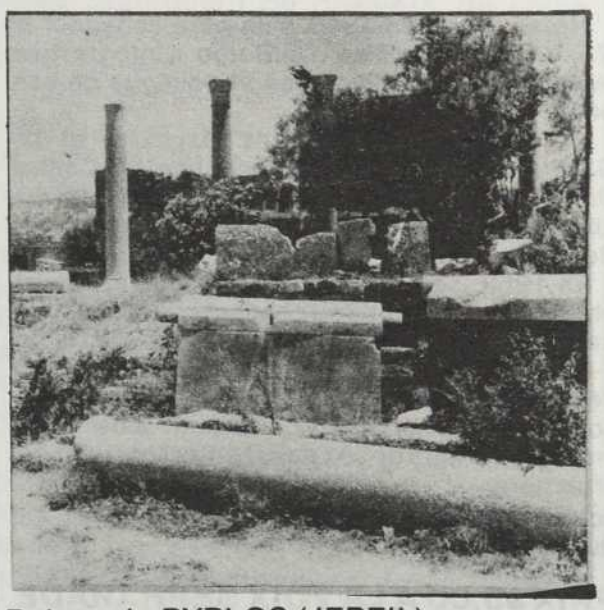
F.A.



le Commissaire de Police Elie Bassal



Une rue de ALEY



Ruines de BYBLOS (JEBEIL)



Une affaire de famille

l'évènement

foi en l'avenir

Parmi les innombrables témoignages sur la guerre du Liban publiés par les media écrits et électroniques, il en est un en particulier, qui en valait cent autres, ne serait-ce que par le message qu'il véhiculait :

Sur plusieurs chaînes de télévision américaines, le reporter interrogeait un habitant musulman de Saida, l'antique Sidon, où vivait jadis une importante communauté juive aujourd'hui disparue à l'exception du gardien du temple. Et ce musulman qui avait tout perdu, se déclarait heureux. «Happy» ? s'écriait le journaliste d'une voix scandalisée.

– «Sûr, répondait l'homme, ma maison est détruite, on la reconstruira, mais le principal c'est de nous débarrasser une fois pour toutes des occupants palestiniens. Après, on verra, nous sommes un peuple de bâtisseurs...»

Ce qui mérite de crier au scandale, ce n'est pas la déclaration de ce Libanais, ce qui est scandaleux, c'est qu'une telle expression politique populaire puisse encore étonner en 1982.

Voilà huit ans que dure la guerre du Liban ; il aura fallu une intervention d'Israël pour qu'on nous montre des ruines. Voilà huit ans que durent les exactions haineuses des occupants syriens et palestiniens contre les civils libanais, il a fallu l'opération israélienne pour que les télévisions daignent nous montrer les souffrances inhumaines endurées par les civils libanais ?

Comme il est étrange de voir le nombre de media, d'organismes charitables et bien-pensants, d'intellectuels «gogochisants» et bêlants s'ériger en défenseurs des peuples libanais et palestinien victimes du vilain Begin.

100,000 libanais sont morts ou blessés, la moitié des habitants du pays sont «déplacés» et lors de mon dernier voyage au Liban, je n'ai pas vu un seul bâtiment qui ne portât les cicatrices de cette guerre inhumaine qui est imposée aux Libanais... mais ma dernière visite au pays natal est bien antérieure à l'entrée de l'armée d'Israël ; les destructions que j'y ai vues étaient l'oeuvre des Palestiniens et des Syriens, semblables à ces impuissants qui, s'ils sont incapables de se battre entre hommes, sont pourtant capables, par contre, de se venger sur les femmes et les enfants.

Voilà huit ans que le Liban à l'exception des zones libérées tenues par la Résistance Libanaise et par le Major Haddad, est pris en otage de la «cause palestinienne» qui est devenue son problème majeur ; comme bien des otages, il a subi les derniers outrages, depuis le viol des libertés individuelles, de l'intégrité et de la souveraineté nationale, jusqu'à la création d'un état dans l'état, les défilés militaires triomphants des troupes palestiniennes dans les rues de Beyrouth, jusqu'à l'émission de passeports et cartes d'identité et même de visa accordés à tout personnage jugé indésirable par l'État Libanais, en passant par les accueils «officiels» réservés aux «personnalités» étrangères officielles qui d'ailleurs s'offusqueraient elles-mêmes de cette outre cuidance sans pareille.

Je n'ai qu'un seul espoir, c'est de voir un jour un référendum démocratique se dérouler dans cette population libanaise, quant à sa sympathie pour l'«agresseur» israélien car, ce jour-là, sans doute, la paix ne sera pas loin.

Ce qui est réconfortant enfin, c'est de constater que loin de tomber dans les pièges démagogiques du verbiage traditionnel haineux de ses «frères» arabes, les Libanais de la diaspora considèrent l'opération israélienne avec toute l'objectivité que lui confère la distance géographique, et qu'il réaffirme, à qui veut l'entendre, qu'Israël a simplement devancé ses désirs et qu'en conclusion, son consensus national, son gouvernement et ses nombreuses communautés s'accordent à vouloir ardemment le retrait de toutes les forces étrangères venues se battre sur le territoire libanais au mépris des droits et de la sécurité de sa population.

Albert Sidi

Pour un bon choix soyez sûr de le faire à partir d'une vaste sélection de montres, bijoux et de créations exclusives...

BAUME & MERCIER – OMÉGA — CONCORD — CORUM — TISSOT — GIRARD PERREGAUX — VALGINE — HENRI DE VILLE – CLAUDE BERNARD RAYMOND WEIL — SEIKO — RODANIA — DUPONT — GARNIER — GONTHIEZ — MURAT...

Prix compétitifs

כתיבה וחתימה טובה

bijouterie **henri**

1174 o. ste-catherine
montréal, tél.: 866-6144

prés.: h. afilalo

AVEC UN «L» COMME LIBAN AVEC DEUX AILES COMME LIBERTÉ

Alberto Sidi DELBURGO

Au fur et à mesure de l'implantation étrangère au Liban, des Libanais s'exilent volontairement. D'abord curieux de tout, ils creusent ensuite leur nid, découvrant entre-temps le goût amer de l'exil. Prisonniers de cette mort lente, de ce monde si différent du leur, ils connaissent tour à tour les affres de l'ennui, la douleur des séparations et le mal du pays.

Ce recueil est le fait d'un coeur endolori.
Il exprime la souffrance d'être ailleurs.
C'est plus qu'un témoignage, c'est un cri.

Si tragique... que soit la situation où se trouve le Liban, le poète qui en est issu conserve le feu sacré et proclame bien haut sa foi en l'avenir. Il voit poindre à l'horizon «un coin de bleu».

«Ma foi reste entière en notre paradis», dit-il.

Partageons avec lui cette foi, car l'histoire enseigne qu'ils ne meurent pas les pays qui engendrent des poètes.

Jean PELLERIN
Éditorialiste à La Presse

Né au Liban en 1940 d'un père espagnol et d'une mère libanaise, DelBurgo s'intègre très jeune à la vie intellectuelle et politique de son pays.

Il publie notamment dans *Magazine* et *La Gazette* et participe à la fondation du Centre Universitaire d'Études Dramatiques (C.U.É.D.) ainsi qu'à celle du Théâtre de 10 Heures de Beyrouth en 1962.

En 1963, sa chanson «Ballade du voyageur» obtient le premier prix au concours de la chanson française (thème Liban), organisé par la C.L.T.

Émigré au Canada en 1969, il y fonde et édite, depuis 1980, le journal *Inform-Action* pour le compte d'*Action Liban*, participant ainsi à sa manière à la lutte de son pays contre l'occupation étrangère.

Éditions Naaman, C.P. 697, Sherbrooke, Québec, Canada J1H 5K5

PRIX $5.00 À LA VOIX SÉPHARADE

Les Israéliens révèlent les secrets des cavernes blindées installées par les Soviétiques

Des grottes blindées, des cavernes d'acier suffisamment vastes pour abriter des hélicoptères, un immense complexe souterrain s'étendant sur des kilomètres, des chambres fortes ne s'ouvrant que sur des impulsions radioélectriques lancées en partant de navires ou de sous-marins soviétiques en haute mer. C'est le gigantesque dispositif militaire clandestin découvert par l'armée israélienne à Saïda, l'une des places fortes palestiniennes conquises en juin.

Pour la première fois depuis le début de la guerre, les plus hauts responsables israéliens laissent filtrer, encore au compte-gouttes, une série d'informations stupéfiantes. Depuis deux semaines, en effet, des équipes d'officiers du renseignement, spécialistes de l'armement, électroniciens, avancent pas à pas dans ces galeries creusées sous terre et parfois dans le roc. Ils traversent des dizaines de salles dont les murs et les plafonds sont couverts de plaques d'acier. Dans chaque local s'entassent les armes soviétiques les plus modernes, des stocks énormes de blindés, de canons, de missiles que l'OLP cachait pour le moment.

Au coeur même de cette forteresse en sous-sol, les Israéliens se sont heurtés à une salle centrale, verrouillée comme un coffre-fort. Au bout de trois jours de tâtonnements, les meilleurs «perceurs de coffre» du Mossad ont réussi à trouver le système d'ouverture.

– La porte blindée de cette chambre ultra-secrète obéissait à certaines ondes radio, explique un officier du Mossad. Il nous a fallu trouver la fréquence, casser en quelque sorte le code. Nous avions enfin le «sésame» et ce que nous avons déniché, c'est une véritable caverne d'Ali Baba...

Cette salle abritait des rangées de fichiers regorgeant de dossiers, de plans militaires, d'instructions en russe, de cartes d'état-major.

– C'était une sorte de centrale de commandement aménagée par les Soviétiques, raconte le responsable du Mossad. Une fois à l'intérieur de cette cave d'acier, on découvrait qu'elle avait une autre issue, donnant directement sur la mer. C'est par là que les militaires russes, amenés par l'Eskadra soviétique en Méditerranée, pouvaient gagner directement leur salle d'état-major, sans passer par l'entrée du bunker protégée par les Palestiniens.

À l'intérieur du dispositif le plus secret, les Russes étaient eux-mêmes spécialement fortifiés. La lourde porte blindée défendant l'accès de la salle était télécommandée à distance, sans doute à partir d'un sous-marin soviétique.

– Pourquoi les Russes prenaient-ils tant de précautions ? remarquent les Israéliens. C'est parce qu'ils avaient un plan qui devait bouleverser totalement la situation au Moyen-Orient.

D'après les milliers de documents saisis dans le bunker de Saïda, dès le mois prochain, en août 1982, des centaines de conseillers et d'instructeurs militaires soviétiques devaient s'installer dans les bases palestiniennes du Liban. Leurs noms, leurs affectations sont mentionnés sur des listes découvertes par les Israéliens.

Leur but réel n'était pas seulement d'encadrer les forces palestiniennes afin d'en faire une armée moderne, capable de se servir de la masse d'armements enfouis dans les cavernes de Saïda. Moscou, pressentant une attaque israélienne, voulait aller plus vite. Les officiers soviétiques devaient former l'avant-garde d'une Armée rouge fantôme : quelques milliers de militaires russes et est-allemands qui devaient, au plus tard en 1983, transformer le Sud-Liban en un formidable camp militaire.

Une liste des personnalités qui finançaient l'OLP

Dans la caverne d'Ali Baba de Saïda, les équipes du contre-espionnage israélien ont fait une prise plus étonnante encore qui risque, elle, de provoquer angoisses et surprises en Occident :

– Il s'agit de listes de centaines d'importants industriels et financiers d'Europe occidentale et des Etats-Unis. Des hommes puissants que, pour une raison ou pour une autre, les Palestiniens faisaient chanter. L'OLP avait constitué des dossiers, elle avait fait tomber les personnes concernées dans des pièges. Elle les tenait. Nous avons même un récapitulatif très précis de toutes les sommes versées aux terroristes par des personnalités qu'on jugerait au-dessus de tout soupçon.

Une masse d'autres dossiers portent sur des personnalités politiques européennes, des émissaires français notamment qui pendant des mois ont mené des conversations secrètes avec les dirigeants de l'OLP. Chaque dossier portant une note d'appréciation sur la valeur représentée par le sujet dans le contexte de la cause palestinienne et sur les possibilités d'utiliser ses services.

Plus que la défaite militaire, la perte des cavernes d'acier de Saïda, bourrées d'armes et de documents, centrale de renseignement souterraine de l'OLP, marque le tournant historique de la guerre du Liban.

C.I.D. Information

Maître Armand J. ELBAZ, avocat a l'honneur et le plaisir de vous annoncer l'ouverture de son bureau au 1010 rue Ste-Catherine Ouest suite 1011, MONTRÉAL
Tél. : 866-3086

GARDERIE, PROGRAMME DE PRÉ-MATERNELLE

CAMP D'ÉTÉ, PROGRAMME POUR MAMANS & BAMBINS

LE COIN DES ENFANTS

- de 18 mois à 6 ans
- ouvert de 7 h 30 à 18 h 00
- de grands locaux bien équipés
- spacieuse cour de récréation avec piscine
- collations et dîners nutritifs
- programme éducatif planifié par un personnel diplômé et compétent
- service de transport disponible
- possibilité de subventions gouvernementales

7005A Chemin Kildare, Côte St-Luc
Tél. : 484-4344/484-1502

Directeurs : Mme Annie Kwok
Mlle Shelley Davis

une fois de plus, deux poids, deux mesures

Le monde entier reprend son jeu favori : passer les Juifs en jugement.

Le signataire de ces lignes, le Révérend Roland Corneille, représente aux Communes, la circonscription d'Eglinton Lawrence. Il est également secrétaire parlementaire pour les Anciens Combattants, après avoir été directeur national de la Ligue des Droits de la Personne, de la B'nai Brith.

Il est fort décevant, mais non surprenant de constater que le monde est revenu à son jeu favori qui consiste, après avoir jugé les Juifs, à conclure qu'Israël est coupable. Verdict prévisible, étant donné les vieux préjugés et stéréotypes. Pendant longtemps, ce jeu était essentiellement l'objet des propagandes arabe et communiste, mais depuis que le Tout-Puissant Pétro-Dollar a pris tant d'importance dans le monde occidental, les reportages ont accentué leur tendance à décrire Israël en termes de plus en plus négatifs.

L'occident reconnaît ouvertement sa dépendance vis-à-vis du pétrole arabe, des prêts arabes, des marchés arabes, pour raffermir son économie défaillante, il a dû détourner ailleurs son sentiment de culpabilité résultant de la situation au Moyen-Orient. Résultat : une volonté obsessive de faire passer Israël en jugement pour mieux en faire le procès.

Ce qui me tourmente, c'est de voir tant de juifs, angoissés devant les pertes tragiques de vies innocentes au Liban, influencés par le déluge de critiques venues de partout, c'est de voir tant de Juifs assumer le lourd fardeau de culpabilité, avec le sentiment que d'une manière ou d'une autre, ils sont responsables de cette situation.

Je ne veux en aucune façon minimiser la gravité et le tragique de la souffrance humaine, née de ces circonstances. Chaque vie est infiniment précieuse. Cependant, en tant qu'homme ayant étudié la théologie morale, ayant écrit ou parlé de l'histoire du peuple juif, je veux mettre en garde les Juifs contre le piège qu'on leur a si souvent tendu, tout au long de l'Histoire. Je veux leur rappeler que le peuple juif a été, à toutes les époques, le bouc émissaire désigné pour les erreurs ou échecs des autres. Les Juifs sont reconnus coupables et condamnés selon un code, alors qu'un code différent est appliqué quand il s'agit des autres. Une fois de plus, deux poids, deux mesures.

Il suffit d'examiner les expériences d'Israël jusqu'à aujourd'hui, y compris la situation au Liban pour y puiser maints exemples...

Dès le début, au moment où les Nations Unies proclamaient, en 1948, l'établissement de deux états indépendants, juif et palestinien, en même temps que les armées arabes attaquaient l'état juif, elles étouffaient également dans l'oeuf, l'état palestinien, avant qu'il ne voit le jour. A-t-on vu à ce moment-là quiconque exiger que la Jordanie, l'Egypte, la Syrie, se retirent des territoires qu'elles avaient annexés, afin de permettre l'établissement de l'état palestinien.

Les deux poids auxquels je me référais plus haut permettent de trouver acceptable que les Arabes anéantissent totalement l'état palestinien, mais, par contre, d'exiger d'Israël la création dudit Etat.

De plus, aucun pays au monde n'a élevé la voix quand la Jordanie, pourtant peuplée en très grand nombre de Palestiniens, a jugé intolérable la présence subversive de l'OLP. L'armée jordanienne n'a pas hésité à attaquer les différentes factions de l'OLP, à leur indiquer de lourdes pertes et à chasser du pays aussi bien les combattants que leurs familles. La plupart ont trouvé refuge au Liban.

Par contre, à chaque fois qu'Israël a, dans le passé, utilisé la force armée pour frapper les bases de l'OLP ou pour les repousser hors de leurs frontières, Israël a été accusé en choeur, tant par les media, que par la voie diplomatique ou les voix religieuses, d'«avoir dépassé la mesure».

Que la Jordanie attaque militairement l'OLP, Amen !

Qu'Israël le fasse, tout le monde crie haro ! d'indignation.

Pourquoi le silence quand l'OLP et la Syrie ont envahi le Liban en conquérants, détruisant l'ordre national et l'autorité du gouvernement libanais sur son propre pays ?

Mais qu'Israël pénètre pour repousser ces mêmes ennemis étrangers qui menaçaient sa sécurité et terrorisaient sa population, aussitôt les Nations Unies lui intiment l'ordre péremptoire de se retirer immédiatement.

Le monde entier, toujours prodigue en conseils formoraux envers Israël, ne lui permet pas d'agir comme les autres le font.

Une fois de plus, le monde entier a observé la guerre civile au Liban avec une relative sérénité, cependant que les canons de l'OLP et de la Syrie blessaient et tuaient des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

De la même façon, a été oubliée la guerre sanglante entre l'Iran et l'Iraq avec ses quelques 100,000 pertes de vie humaines, ses villes et villages dévastés. De la même façon, a été ignorée la destruction d'une ville entière en Syrie, par l'armée syrienne.

Mais les media du monde entier nous ont fourni une couverture complète de l'invasion israélienne au Liban, ne négligeant aucun détail lugubre, montrant les pertes et destructions résultants de cette opération. Une fois encore, le monde a les yeux fixés sur les pertes civiles, mais on se garde bien de discuter l'immoralité de l'OLP qui, avec la lâcheté propre à toute organisation terroriste, se retranche derrière les femmes et les enfants des camps de réfugiés et qui utilise les civils libanais au coeur même de Beyrouth, pour se couvrir et protéger leurs munitions.

Non seulement la moindre action entreprise par Israël est-elle analysée avec rigueur, mais son existence même est jugée différemment. Une fois de plus, deux poids, deux mesures.

Depuis 1948, des dizaines de nouveaux états ont surgi sur la carte du monde, en Asie, en Afrique.

Jamais leur droit essentiel à l'existence, n'a-t-il été mis en question. Mais, Israël, Lui, a été traité comme un état à la légitimité douteuse : d'abord et avant tout par les pays arabes qui ont essayé d'empêcher les Nations Unies d'établir un état juif, ensuite par ceux qui ont recherché les faveurs des pays arabes : le bloc communiste, pour des raisons à la fois diplomatiques et militaires, puis par le Tiers-Monde et les pays occidentaux, s'inclinant respectueusement devant le pouvoir que donne le pétrole arabe.

Et c'est là que le bât le blesse, voilà l'injustice la plus révoltante. La plupart des pays du globe trouve difficile de reconnaître le droit d'exister à un état juif. La majorité des pays arabes est encore – à strictement parler – en guerre avec Israël. De nombreux pays lui refusent des relations diplomatiques. Plusieurs soutiennent les factions de l'OLP qui se sont vouées à la liquidation de l'état juif.

En dépit des attaques démagogiques des média et des pieux jugements édictés par les faiseurs d'opinion de par le monde, les Juifs ne devraient pas se laisser prendre au piège de la culpabilité. Au fil des décades, le monde a failli a sa tâche d'agir avec courage et en toute moralité personne n'a su mettre fin à l'enfer auquel était soumis Israël pour survivre.

Le monde, et plus particulièrement le monde occidental, n'aurait pas dû se dérober à ses responsabilités en s'obstinant à juger l'état juif selon des critères particuliers. La communauté mondiale entière aurait dû agir résolument pour mettre fin aux menaces arabes contre Israël. Même si les Nations Unies ne le voulaient pas, 1% occident au moins, aurait dû agir.

Mais on voit bien que le pétrole, l'argent, les contrats, les prêts arabes ont eu plus de poids que la morale. Voilà le vrai programme de beaucoup de grands de ce monde, programme qu'ils préféreraient occulter ou dissimuler. Ces puissants essaient de faire endosser la faute aux Juifs, en mettant Israël en accusation, en le jugeant, pour finir par en faire, comme d'habitude, le bouc émissaire.

Ce problème, nous le connaissons, mais ce n'est pas aux Juifs, ni à Israël à se sentir coupables.

Révérend Roland de Corneille, Secrétaire Parlementaire et ex-directeur de la Ligue des Droits de la personne du B'nai Brith

Canadian Jewish News : 12 avril 1982

l'évènement

Le chemin vers Beirout...

La Mission montréalaise de la paix, en Israël et au Liban...



La «Mission de la Paix» de Montréal à un aérodrome «libéré» de l'OLP, situé au sud du Liban. Le groupe comprend entre autres (de g. à d.) Joe King, Directeur des Relations Publiques des Services Communautaires de Montréal, qui a écrit le compte-rendu des expériences de la Mission, et Albert Mann, né au Liban, l'un des leaders de la Communauté Libanaise juive de Montréal.

Notre **voyage à l'intérieur du Liban** avait commencé ce matin-là, peu après l'aube. L'autobus était venu nous prendre au petit aérodrome d'Answar (au Liban-Nord), pour nous amener à Beyrouth-Ouest.

Tout au long de cette route principale d'invasion, nous voyons, çà et là, des vestiges de combat. Un véhicule cabossé, troué de balles, gît sens dessus-dessous dans le fossé. Des armes capturées de l'OLP ou des Syriens, massées au bord de la route, attendent le transport vers Israël. Des enfants, sans crainte, apparaissent aux vérandas de leurs maisons. Certains nous saluent de la main. Les plages grouillent de baigneurs – – malgré que nous soyons en plein milieu de la semaine.

Les rapports des médias nous laissaient entrevoir des communautés entières de gens affamés et sans abri. Par contre, ce qui se présente à nous, c'est une continuation normale de la vie; il y a foule dans les rues (nous sommes ralentis par des embouteillages) et les magasins sont pleins de monde.

Notre première expérience réelle de dommages substantiels, nous l'avons eue à Sidon, une ville d'environ 200 000 habitants avant que les hostilités commencent. A Sidon, comme partout ailleurs au cours de la Campagne, le plus gros des pertes civiles avait été **provoqué par l'OLP** – – et non par les Israéliens.

L'armée israélienne combat... a toujours combattu... sous la doctrine de «Tohar Haneshek», qui veut que toutes les mesures possibles soient prises pour éviter de causer du mal à la population civile en temps de guerre. Mais que doit faire un commandant de tank lorsqu'on tire sur lui du 8e et 9e étage d'un immeuble, alors qu'il se rend compte que l'OLP a forcé les occupants des autres étages à rester sur place ?

Que fait-on face à un ennemi implacable qui établit des forteresses et emmagasine des armes et des munitions dans les églises, les écoles, les mosquées et les hôpitaux occupés ?

Beyrouth et Nabatiya

Vers la fin de la matinée, nous atteignons Beyrouth – – point focal de l'attention mondiale. Nous sommes à 400 mètres de la mince «Ligne verte» qui sépare Beyrouth Ouest de la moitié-Est de la capitale libanaise. A moins d'un mille de là, les bombes s'enfoncent dans les positions fortifiées de l'OLP.

Nous nous rendons ensuite à notre destination finale au Liban Nabatiya. Nabatiya était l'une des positions-clé à partir desquelles l'OLP avait fait pleuvoir ses obus et lancé ses fusées sur la Galilée. Les exercices terminant l'entraînement des terroristes à l'académie de formation de Nabatiya, comportaient le lancement de fusées sur des objectifs civils en Israël. Sept ans avant que l'OLP ne s'empare du pouvoir au sud du Liban, il y avait 60 000 habitants à Nabatiya. Au moment où les forces de défense israéliennes libéraient la ville, la population était réduite à 7 000 habitants. Les autres avaient fui la terreur de l'OLP.

La composition même des bandes de terroristes était extrêmement significative : la moitié d'entre eux environ, n'étaient pas du tout des «Palestiniens». Ils venaient d'autres pays tels que Bangladesh... Kuwait... Pakistan. Nabatiya se méfiait des Israéliens – – au début. Seraient-ils comme l'OLP ? Violant, tuant, confisquant toute propriété ?

Après quelques semaines, les habitants de Nabatiya se rendirent compte peu à peu qu'ils étaient maintenant libérés de la terreur. Des convois de voitures commencèrent à arriver à Nabatiya. Les gens qui s'étaient enfuis, commençaient à revenir des autres parties du Liban où ils s'étaient réfugiés. Dans les vitrines des magasins de Nabatiya, l'on peut lire des pancartes en hébreu, portant le mot «Bienvenue».

Mission d'enquête

La «Mission de paix» montréalaise de l'Appel Juif Unifié, avait en fait, été une visite d'information en Israël et au Liban.

La communauté juive avait été horrifiée par les reportages. Les nouvelles étaient-elles exactes ? Les soldats israéliens écrasaient-ils brutalement les peuples libanais et palestinien tel que le prétendaient beaucoup de média...

Les conclusions de la Mission indiquent clairement que le plus gros des rapports publiés par les média, étaient extrêmement déformés – – la compréhension et la perspective faisaient défaut. Il y avait de grossières exagérations et, en certain cas, les rapports avaient délibérément été falsifiés.

Israël, la seule démocratie au Moyen-Orient, avait permis aux média de couvrir la guerre, pratiquement sans restriction. Par exemple, quand les correspondants de l'ouest interviewaient Yaser Arafat à Beirout, Jérusalem permit la transmission de l'interview sur ses ondes.

Il est également clair que les conseillers de la propagande de l'OLP manoeuvrent bien plus habilement que l'Etat juif. Les correspondants de l'ouest se virent transmettre d'une part, des photos d'Arafat embrassant des bébés, et d'autre part, des photos de tanks israéliens broyant des tas de décombres.

Les correspondants postés dans une ville, sont généralement influencés par le côté où ils sont stationnés, que ce soit par une persuasion amicale ou une générosité exprimée en cadeaux, ou encore parce qu'ils n'ont pas la possibilité d'entendre des arguments contraires.

Objectifs d'Israël au Liban

Quels ont été les objectifs initiaux d'Israël au Liban et ont-ils réalisés ?

l'évènement

liban

Le speaker de la Knesset, Menachem Savidor, présenta à la mission un exposé clair impeccable de la situation : à la Mission. La zone-tampon a été élargie de 45 à 50 km; ainsi les colonies du Nord d'Israël ne sont plus menacées; dit M. Savidor.

L'OLP a été «pratiquement réduit à zéro» en ce qui touche à leur infra-structure militaire, à leur entraînement et à leur arsenal;

Israël espère que l'OLP cessera d'être le «centre du terrorisme international».

Qu'il y a actuellement 17 000 «conseillers» soviétiques parmi les forces armées syriennes.

Pour la première fois depuis la Guerre Civile de 1975, les Libanais ont «la possibilité d'exercer la souveraineté sur leur propre pays.

La dispersion de l'OLP, fournira à l'Etat d'Israël de nouvelles possibilités de négociation avec les porte-paroles des Arabes de la Rive-Ouest et de la Bande de Gaza.

38 Arabes palestiniens qui avaient entrepris des «pourparlers préliminaires» avec Israël avaient été «assassinés par l'OLP».

Nous avons déjà la preuve que des habitants de la Rive-Ouest ainsi que «d'autres Arabes» seraient maintenant intéressés à entrer en pourparlers avec nous. Nous croyons qu'il existe plusieurs solutions possibles à la «Question palestinienne», et que la victoire israélienne sur l'OLP signifie un «regain d'influence» des Etats-Unis au Liban.»



Début du dernier bombardement de Beyrouth-Ouest – – observé par la Mission montréalaise, d'un point de vue juste en dessous du palais du président Sarkis. Les attaques israéliennes avaient pour objectif les positions établies par l'OLP dans la partie sud de Beyrouth-Ouest.

Le coût matériel

La perte d'une seule vie humaine ne peut être compensée par tout l'argent du monde.Toutefois c'est aux vivants d'assumer la tâche de répondre aux besoins concrets de la nation. Cette 6ème guerre impose de nouveaux sacrifices à la population d'Israël

Actuellement, un tiers du budget national est prévu pour la défense tandis qu'un autre tiers du budget doit être utilisé pour le paiement de la dette nationale astronomique se montrant à 18.5 billions de dollars.

Les premiers estimés du coût de la guerre ne sont plus à jour. Les représentants du gouvernement estimaient le chiffre à un billion de dollars en coût de guerre et environ 1.5 billion de dollars en coûts indirects – – coûts provenant de la déviation de main-d'oeuvre en temps de guerre. Cependant, actuellement les coûts sont encore plus élevés, et le contribuable israélien est chargé d'énormes impôts.

Des campagnes de levée de fonds d'urgence pour la paix, ont été lancées dans toutes les communautés juives du monde. Les fonds supplémentaires sont indispensables, pour assurer la continuité des services sociaux de l'Etat Juif – – l'aide aux personnes âgées – – l'aide aux indigents – – les programmes de formation pour la jeunesse – – – l'éducation – – – l'immigration et l'absorption – – – les nouveaux kibbutzim et moshavim, en particulier dans les régions cruciales du Néguev et de la Galilée.

Tandis que les Israéliens sont aux prises avec ces graves problèmes et voient leurs salaires nets réduits de plus en plus, il faut faire appel aux communautés de la Diaspora afin qu'elles augmentent considérablement leurs dons à la Campagne de levée de fonds.

Mais, plus que tout, Israël – – le pays et son peuple – – compte et pleure le coût humain. A ce jour, les Forces de Défense Israéliennes comptent 325 morts – – – 1700 blessés – – et d'autres hommes portés disparus ou prisonniers.

Encore une ponction dans la jeunesse d'Israël qui a mis une fois de plus sa vie en danger pour défendre la Nation.

Joe King



Ike Wenger, président général de l'Appel Juif Unifié, en conversation intime avec un soldat israélien, qui lui raconte ses expériences au Liban.

l'évènement

terrorisme

de copernic à la rue des rosiers

L'attentat de la rue Copernic a été un évènement aussi décisif que refoulé. Très vite, malgré quelques manifestations de grande envergure, il fut noyé dans un humanisme de circonstance, on n'en parla plus. Pourtant l'onde de choc provoquée par l'attentat fut un de ces moments de rupture du lien social où se révèle, avec fulgurance, l'état profond d'une société. Pourquoi ce refoulement ?

À travers une analyse de la problématique de la citoyenneté, telle que l'a pensée la Révolution française, mais aussi des mouvements de l'imaginaire collectif des Français et des idéologies contemporaines, Shmuel Trigano montre comment travaille, avec une récurrence mathématique, une interdiction *du Juif positif de l'histoire dans le système républicain. Or ne serait-ce pas précisément cette figure du Juif qui réapparaîtrait dans la France contemporaine ?*

Tel est le thème d'un essai prophétique dans lequel Shmuel Trigano affirme que l'explosion de Copernic «a mis fin à une époque et annonce une précarité grandissante pour les Juifs, à nouveau promus boucs émissaires».

Les récents attentats de la rue des Rosiers donneraient-ils raison à l'auteur de «la République et les Juifs» (1)

la république et les juifs après copernic

Ce livre est né d'une rencontre avec presque toutes les communautés juives de France et du choc consécutif à l'attentat contre la synagogue de la rue Copernic. Jusqu'alors je tenais les idées développées ici pour acquises, mais j'estimais aussi que leur assertion pouvait attendre. La conscience juive semblait sur le point d'un épanouissement aussi prometteur que stupéfiant dans le pays de l'affaire Dreyfus et des Israélites français... Aujourd'hui je ne peux plus me taire et je ressens le devoir de dire ce qu'en mon âme et conscience je crois être la vérité.

Il y a un problème juif dans ce pays, pour la première fois depuis la guerre, et il mérite que l'on s'y attarde. Il mérite mieux que les larmoiements moralisateurs des journaux les meilleurs après Copernic : il y a là un problème profond qui tient à la structure même de la France moderne. Il mérite mieux que le démagogues en mal de pouvoir qui risquent d'entraîner la communauté juive vers des catastrophes : la question posée aux Juifs de ce pays va plus loin que la politique politicienne. Si le récent avènement au pouvoir d'une majorité de gauche détend, tant que celle-ci le pourra, l'atmosphère, le caractère problématique de la situation, dévoilée dans son spectre par Copernic, n'en subsiste pas moins objectivement, sans qu'aucune solution, sinon le refoulement, ne lui soit apportée, avec les risques accrus de dégradation ultérieure nés d'un tel ébranlement politique... C'est cette dimension objective et non politicienne que je tenterai de mettre en question ici.

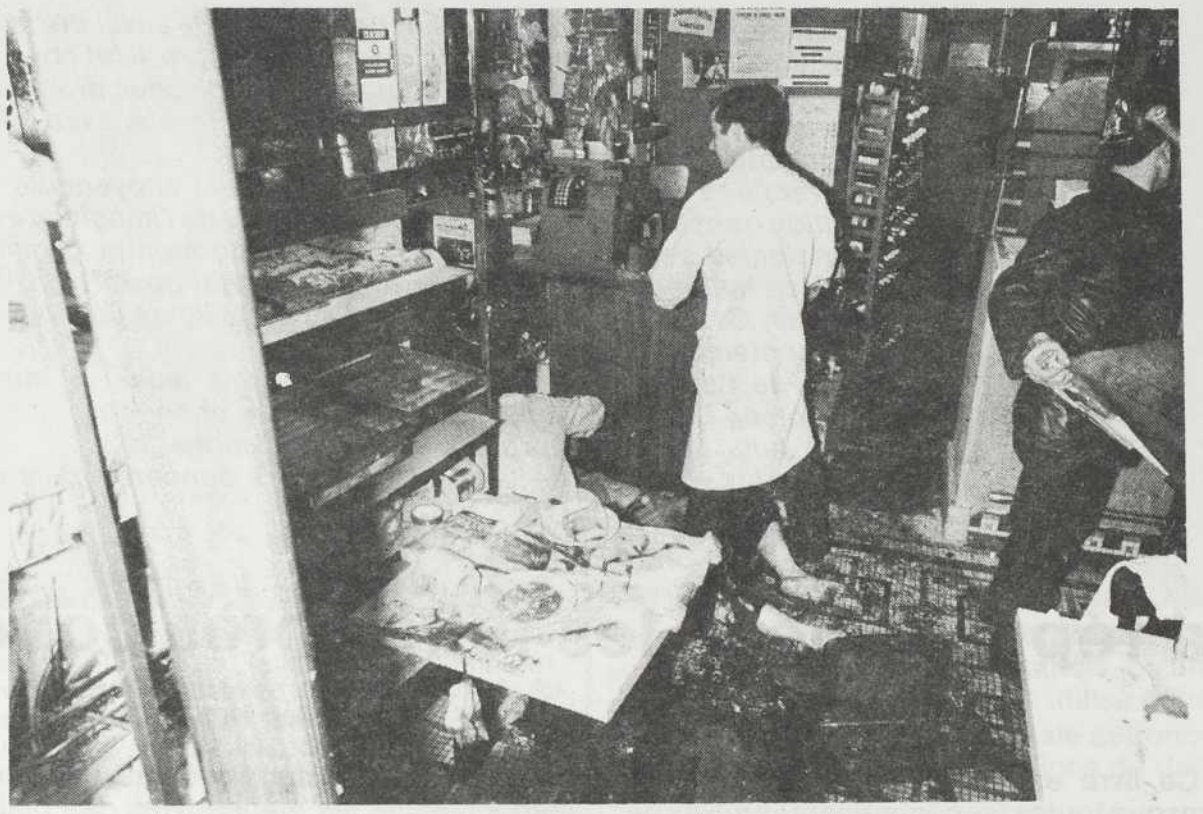
Y a-t-il quelqu'un qui aborde franchement aujourd'hui le problème le plus tabou de la société française ? Les discours automatiques de l'inconscient collectif dans les média comme les manoeuvres des politiciens ne sont pas du tout à la mesure de l'enjeu : l'avenir, la dignité et la sécurité de plusieurs centaines de milliers de personnes, certes, mais aussi, et plus largement, la pérennité de la communauté politique française, le destin de la démocratie dans ce pays.

L'absence de réactions, d'analyses et de propositions face à l'événement de Copernic, si ce n'est la panique ou la tentation du coup de poing, la censure silencieuse de ceux qui font habituellement office de pensée et de pouvoir plongent dans l'effroi, car elles témoignent d'un désespoir profond. Mon unique souci dans cette réflexion, inspirée par une situation hautement incertaine, sera donc de formuler, manifester, démystifier une question déjà prise dans les rouages d'un enchaînement fatal. En éclairant les esprits sur sa genèse et sa problématique, je n'espère qu'une chose : éviter la crise et donner à chacun les moyens de maîtriser la situation, de substituer le débat au conflit. Si ce livre fait donc entendre comme la déflagration d'une explosion, il n'y a point là de volonté incendiaire mais une prière, une simulation cathartique dont l'unique objet est de nous libérer du déterminisme fatal de la réalité. Il faut épuiser toute l'étroitesse de l'impasse où nous sommes, la conduire jusqu'à son terme, pour poser les fondements d'un avenir possible... Ce sera de la témérité, je courrai le risque de me faire le bouc émissaire du malaise collectif, mais c'est la conviction profonde que ni les slogans de nos masses, ni les paroles rassurantes de nos politiciens, ni les dissertations tarabiscotées de nos intellectuels ne nous tireront d'un mauvais pas, qui me débusque dans mes retraites et m'intime d'écrire un livre que je n'avais pas prévu.

Nul ne peut se laisser incarcérer dans l'explication de la fatalité. L'espérance, toujours, nous a ouvert l'avenir... Mais il faut témoigner de l'espérance pour qu'elle soit vraie. Ce livre tentera ainsi d'aller plus loin que l'analyse critique, en imaginant fragilement la possibilité de l'avenir. Dans les mois qui précédèrent Copernic, en effet, comme j'avais pu le constater dans mes pérégrinations provinciales, un sombre et prophétique pressentiment taraudait la conscience des Juifs, une question sourde sans cesse, revenait : que faire ? Parce que l'on a renoncé à y répondre aujourd'hui et que nul n'a satisfait au défi crucial de la réalité, les communautés se désagrègent dans le néant, la peur et les luttes intestines. Au risque du ridicule, il me faut donc assumer cette question, pour que tout ne soit pas désespéré pour nous-mêmes. Mais plutôt que d'imaginer narcissiquement je ne sais quelle solution-miracle, mon objectif essentiel ici est surtout de soulever une question brûlante qui concerne tout le monde. Dure entreprise ! Il faut braver en France une censure immanente pour la fonder. Du côté public, en effet, un discours idéologique s'impose à vous, sans que vous sachiez comment, et qui vous fait dire certaines choses, en taire d'autres. De l'autre côté, s'entend la règle de politesse chuchotée en secret : «A ne dire qu'entre nous !»... Ecoutez ici le récit d'une histoire interdite, insoupçonnée, l'histoire des vaincus, de ceux que l'histoire triomphante a cru avoir engloutis ! Mais c'est votre propre

(1) Les presses d'aujourd'hui, 1982.

que faire ?



histoire ! Il y a en elle une portée irrémissible, que nul ne pourra aisément congédier, ne serait-ce que parce qu'elle se manifeste pleinement et totalement au sein de la société et de l'histoire françaises, dans un souci de convialité, c'est-à-dire de vérité. Je dirai donc l'évidence mais en essayant de comprendre pourquoi elle ne peut être dite...

J'ai conscience d'innover en la matière, tant les intellectuels juifs ont agi différemment à l'égard de leur communauté depuis deux siècles. Ils préféraient s'investir dans l' «Universel» et les mondanités de la grande société plutôt que s'attarder aux destinées, souvent peu brillantes, de leur famille d'origine, dont ils partageaient, inexorablement pourtant, le sort cruel. Depuis le Sanhédrin napoléonien, les Juifs, en mal de génie, étaient appelés à s'illustrer dans la vie publique dont ils devaient revenir, couverts de lauriers, pantoufler dans une communauté qui alors seulement les reconnaissait comme ses fils. Pardonnez-moi donc de m'attarder à une réalité «inconvenante», à l'ici et au maintenant des Juifs en France dans leur singularité... Ce livre produira un malaise, sans doute certains y verront de la provocation... Je le sais et je m'en inquiète. Il s'y passe quelque chose comme le surgissement du regard du Juif, éternellement regardé par les autres et qui pourtant regarde et ici les regarde le regarder... Mais y renoncer, ce serait renoncer à la vie et à la présence du Juif tant ce regard fait corps avec lui... Si l'assertion ou simplement le constat de celles-ci font «violence» à certains, c'est plutôt qu'ils révèlent la nature de leur regard sur le Juif, la censure secrète qui l'y frappe. Ici l'on passe du Juif regardé au Juif qui regarde !

Je parlerai donc en tant que Juif, Juif d'abord, à l'inverse de mon ancêtre d'il y a deux siècles, Zalkind Hourwitz, qui, dans son *Apologie des Juifs*[1], plaidant devant les révolutionnaires français pour l'émancipation des Juifs, eut ce mot : «Ce mémoire où l'on verra que je parle plus en homme qu'en Juif.» Parole inédite et vierge ! A ceux de mes concitoyens qui ne comprendraient pas que, pour nous, être juif, c'est être un homme, j'opposerai un argument qui ne me satisfait pas, mais qui est celui de la réalité dont il faut assumer les droits qu'apellent des devoirs mêmes faillis. Copernic comme la grande manifestation populaire qui a suivi, distinguaient en moi le Juif exclusivement, sans parler du «lapsus» de Raymond Barre[2] qui faisait de moi *a priori* un non-Français coupable (d'être juif !)... Comprenez que cette singularité n'est ni maudite ni ghettoïque en soi : elle est ma liberté. Ce que vous en ferez, c'est votre propre angoisse. Ce que j'en ferai, c'est mon problème ici. À l'époque des «*Lumières*», le marquis d'Argens écrivait à l'instar des *Lettres persanes* de Montesquieu, des *Lettres juives* par lesquelles il mettait en scène un discours juif «éclairé» mais fictif sur l'état de la société française... Souffrez donc qu'aujourd'hui je ne sois plus parlé, souffrez qu'en Juif je vous parle. Mais cette parole vous concerne toujours et même encore plus !

SHMUEL TRIGANO

1. Réédité in la Révolution française et l'émancipation des Juifs, **vol. IV, E.D.H.I.S., 1968, Paris.**

2. Le vendredi 3 octobre 1980, à T.F. 1 : «... cet attentat odieux qui voulait frapper les Israélites qui se rendaient à la synagogue et qui a frappé des Français innocents qui traversaient la rue Copernic.»



Le Congrès Juif Canadien condamne les atrocités terroristes en France

Le Congrès Juif Canadien, organisme représentatif des 325,000 Juifs du Canada, condamne l'attaque terroriste survenue en France qui tua six personnes et en blessa 22 autres et la qualifie de «crime ignoble»

Se référant à la quatrième attaque contre les Juifs et les établissements juifs en France au cours des huit derniers jours, le Président du Congrès Juif Canadien, le Professeur Irwin Cotler, avisa que deux facteurs essentiels nous obligeaient «à une vigilance et à une préoccupation»: D'une part, la nature antisémite et raciste de l'attaque terroriste n'est pas remise en doute; des Juifs sont à nouveau tués pour la seule et unique raison qu'ils sont Juifs. D'autre part, la terreur antisémite est liée à l'atmosphère en France, conséquence de la guerre au Liban. Le reproche de nazi que l'on fait à Israël et au peuple juif, qui a trouvé écho dans les média français, octroie à l'antisémitisme une image de respectabilité.

Le Professeur Cotler informa que «ceci ne signifie point que la politique ou les pratiques d'Israël ne peuvent pas être critiquées. Il est clair qu'Israël doit être responsable de toute violation de droit international comme tout autre pays : et il ne jouit d'aucune immunité particulière en raison de l'Holocauste. Mais l'accusation présente d'Israël comme état génocide a dépassé les limites de la critique légitime. Elle avilit la véritable nature de l'Holocauste et diffame le peuple Juif. Il est impossible de relater ce qui s'est passé à Auschwitz. Quoiqu'Israël puisse faire au Liban, ce n'est point Auschwitz. Décrire le Liban en de tels termes c'est dénaturer ce qui arrive là-bas et s'attendre à ce que de terribles événements surviennent ici.

Le Professeur Cotler lança un appel auprès des Canadiens afin d'éviter tout stéréotype nazi lors des discussions à propos de la guerre du Liban. «Nul», déclara le Professeur Cotler, «ne peut être empêché d'être ému par le décès d'un enfant ou par la perte de foyer d'une famille. Et la mort d'un enfant Arabe est tout aussi douloureuse et précieuse pour sa famille que l'est celle d'un enfant Juif. Mais nous ne rachetons pas les souffrances des innocents par des accusations dont l'effet est de promouvoir la haine et le mépris pour Israël et le peuple Juif : Nous incitons seulement à une haine et une violence plus grandes».

«Nous rendons également un mauvais service aux Palestiniens si nous les associons au terrorisme ou étiquettons leur cause comme une cause terroriste. Les Palestiniens ne doivent pas être confondus avec l'OLP. La reconnaissance des droits légitimes du peuple Palestinien ne requiert point la reconnaissance de l'O.L.P. Bien au contraire, la reconnaissance de l'O.L.P. porte préjudice aux droits légitimes du peuple palestinien» conclut le Président du Congrès Juif Canadien.



Télégramme adressé par la Communauté Sépharade à l'Ambassadeur de France à Ottawa

Anéantir le terrorisme

Les événements du Liban et la situation explosive au Moyen-Orient prennent des détours révoltants. Le terrorisme aveugle qui se déchaîne en France contre des objectifs juifs est la preuve hélas, sanglante, que l'antisionisme n'est que la façade actualisée d'un anti-sémitisme enraciné. La coalition des groupes néo-nazi avec des pseudo-révolutionnaires tous liés à l'OLP est l'évidence des impostures qu'il faut dénoncer.

1. Nous ressentons profondément la douleur des familles des victimes du terrorisme en France.

2. Nous nous élevons sans nuances contre toutes les tentatives de justification d'actes aussi barbares.

3. Nous dénonçons fermement tous ceux qui, sous couvert d'idéologie, ne sont animés que de racisme et d'antisémitisme. Ceux-là représentent la plus sévère menace pour nos sociétés.

4. Nous faisons appel au gouvernement de France pour prendre et s'associer à toutes les mesures nécessaires afin de mettre fin à la plaie du terrorisme international.

Prière d'insérer

Cher collègue,

La nouvelle vague d'attaques terroristes commises contre le Judaïsme en France fut prédite par le quotidien **Frankfurter Allgemeine Zeitung** dans un article publié le 31 août 1981.

Cet article avait prévu avec une exactitude troublante que des développements au Moyen-Orient permettraient à l'OLP. «de transplanter la guerre du peuple palestinien en Europe». L'article déclarait entre autres : «La semaine dernière déjà, la Ligue des diplomates arabes répandit une nouvelle qui, à l'origine, ne souleva pas une attention particulière à l'effet que, le 14 août, lors d'une réunion extraordinaire d'El Fatah à Beyrouth, il avait été décidé de renoncer à la politique existante jusqu'ici, de coopérer désormais avec des organisations secrètes en Europe et de LANCER DES ATTAQUES CONTRE LES INSTITUTIONS JUIVES.

Au cours de la conférence présidée par Yasser Arafat, il a été décidé d'établir des liens avec les organisations illégales en République Fédérale, en Espagne, en Italie et en Turquie. Une formation conjointe dans des endroits secrets de Syrie, de Lybie, d'Algérie et de la République Populaire du Sud Yemen est, d'après ce que l'on prétend, sur le point d'être offerte afin de «mettre à exécution le plan de guerre du peuple palestinien en Europe».

Cette nouvelle politique, diamétralement opposée à l'attitude conservée jusqu'à présent, va être adoptée, car, d'après les Palestiniens, la situation actuelle en Europe et les raids israéliens au Liban ont favorisé les attaques visant Israéliens et Juifs européens.

S'il faut en croire le rapport paru dans le journal **Frankfurter Allgemeine Zeitung,** il y a un lien direct entre les attaques terroristes perpétrées en France et l'organisation terroriste El Fatah de Yasser Arafat, et il ne serait pas impossible que la récente vague d'attaques terroristes soit conduite par un groupe terroriste palestinien dissident dirigé par Abu Nidal.

C'est, quoi qu'il en soit, le Dr. G. Habash, dirigeant du Front Populaire pour la libération de la Palestine – constituante de l'OLP – qui a informé la journaliste, Orina Fallaci, **Interviste Con La Storia,** qui publia en 1974 ce qui suit :

«Nous pensons que tuer un Juif loin d'un camp de bataille est plus efficace que tuer une centaine de Juifs sur un champ de bataille, car cela attire plus l'attention»...

Erol Araf
Directeur des Communications
Congrès Juif Canadien

Portrait-éclair :

un bâtisseur de temples

Depuis peu, les synagogues sépharades abondent dans tous les quartiers où une concentration de plus de 300 habitants juifs s'y trouve. La synagogue de Chomedey sera finie en août, celle de Ville St-Laurent commencera en août et celle de Côte St-Luc entreprendra bientôt des transformations. Le financement, quelquefois difficile, n'empêche pas les comités chargés de ces projets d'atteindre leur but. Par exemple, à Chomedey, la synagogue est nantie également d'une bibliothèque, d'une salle de fêtes, d'un centre pour l'âge d'or et d'une garderie.

Mais qui construit ces temples, lieux de conservation de notre identité juive ? Un homme jeune, 32 ans, le visage souvent fendu d'un grand sourire, une pipe aux lèvres, l'allure décontractée de l'intellectuel aux cheveux un peu plus longs que la normale, Armand Dadoun, explique la construction de ces bâtiments.

Architecte de métier, il s'est engagé à mener à bien l'érection de bâtiments essentiels à notre communauté. Avant de «construire» des synagogues, Armand avait déjà participé à la construction d'églises et même de la mosquée de Montréal. Les lieux sacrés n'ont donc pas de secret pour lui...

Sa carrière a commencé à l'Université de Montréal où il a obtenu un baccalauréat en architecture. Après un stage de deux ans dans la firme montréalaise bien connue de David et Boulva, Armand s'est tourné vers un aspect de l'architecture qui n'est pas nouveau pour lui : les boiseries intérieures dans les hôtels.

Son père, ébéniste, l'avait en effet initié très tôt à ce travail. «De nos jours», explique-t-il, «l'architecture n'est plus aussi traditionaliste. Les entrepreneurs veillent souvent à la construction elle-même et les architectes s'occupent peut-être de tel ou tel aspect de l'ensemble». Cependant, les synagogues lui permettent de concevoir et de planifier toute la construction. Comme il était le seul architecte marocain il y a quelques années, il se trouvait seul à concevoir le projet. Encore maintenant, pour la construction de Ville St-Laurent, Armand a la totale responsabilité de l'architecture. Le budget étant naturellement une des données fondamentales et les rêves une autre donnée essentielle, les constructions de temples ne sont pas sans frictions et difficultés. «Trop souvent», dit-il, «les comités sont composés de visionnaires. Mon seul espoir est de voir la construction telle qu'elle a été conçue sur papier».

Les plans offrent un ensemble assez surprenant pour la construction de St-Laurent. Des lignes sobres et nettes et une certaine simplicité s'en dégagent. Cependant, il y a un style et il rappelle les bâtiments orientaux. Une sorte de coupole et une fenêtre en arc forment définitivement des éléments venus tout droit des terres islamiques. Un autre facteur qui contribue à donner cette impression est la hauteur réduite à quelques mètres. Armand décrit ce qui fait l'originalité de ce monument : «Les murs seront en métal blanc, matériel peu utilisé au Québec, mais assez connu aux États-Unis et dans le reste du Canada. Et ceci ainsi que la situation et l'aspect de la synagogue feront de cette construction un élément original dans la ville de St-Laurent». Et l'intérieur ? «Le plan comprend des mezzanines pour les femmes, alors que les hommes prient en bas, un grand patio en verre décoré de plantes, des lanterneaux qui provoquent un éclairage plongeant vers le bas».

Comment Armand arrive-t-il à consacrer du temps à sa petite famille, à son travail de jour et à la construction des synagogues ? Un grand sourire encore une fois. «J'ai l'habitude de beaucoup travailler. En architecture, nous passons souvent trois nuits d'affilée sans dormir pour concevoir des projets».

Toujours souriant, Armand n'a cependant pas l'intention de dévier de son plan original. Et, s'il est vrai que la communauté sépharade doit laisser sa marque au Canada, les réalités sont également pressantes.

Elizabeth Abensur

SYNAGOGUES SÉPHARADES

Cet horaire nous a été communiqué par Salomon Azoulay de la Congrétation sépharade Adath Israël et est valable pour tous les services sépharades dont voici la liste.

CONGREGATION SEPHARADE BETH YOSSEF
YOUNG ISRAEL — **S. BENDAHAN**
6235Hillsdale, MONTREAL, Qué. H3S 2M8
Tél. : 737-6589

CONGREGATION SEPHARADE MAGHEN DAVID
6650 Darlington, MONTRÉAL, Qué. H3S 2J5
Tél. : 731-1960 — **M. LEVY**

CONGREGATION EM HABANIM
6655 Côte des Neiges No 270. MONTRÉAL, Qué. H3S 2B4
Tél : 731-0534 — **Ch. RIMOKH M. DAHAN**

PETAH-TIKVA DE VILLE ST-LAURENT
2385 Decelles, VILLE ST-LAURENT, Qué. H4M 1C2 — **J. TIMSIT**
Tél. : 331-1234/331-0991 — **J. OHAYON**

CONGREGATION SEPHARADE OHEL YAACOV
3541 Van Horne No. 4 MONTRÉAL, Qué. — **H. ELLAK**
Tél. : 733-3212

CONGREGATION SEPHARADE D'ADATH ISRAEL
1500 Ducharme, MONTRÉAL, Qué. H2V 1G1 — **E. YANA**
Tél. : 272-8253

CONGREGATION SEPHARADE OR HAHAYIM
5700 Einstein, COTE ST-LUC, Qué. H4W 1V3 — **S. BUSBIB**
Tél. : 489-1301

SYNAGOGUE CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF
5480 Westbury, MONTRÉAL, Qué. H3W 3G2 — **A. BENCHETRIT**
Tél. : 735-5565

SYNAGOGUE DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC
4735 ch. de la Côte Ste-Catherine
Tél. : 731-3334 — **Rabbi A. Sultan**

HORAIRE DES SERVICES

ROCH HACHANA			
Vendredi	17 septembre	18 h 30	Minha-Arvit
Samedi	18 septembre	7 h 30	Chahrit
		18 h 30	Minha-Arvit
Dimanche	19 septembre	7 h 30	Chahrit
		16 h 30	Vetachlich
		18 h 30	Minha-Arvit
EREV KIPPOUR			
Dimanche	26 septembre	14 h 00	Minha-Guédola
		18 h 15	Kol Nidre (Lekha Eli)
Lundi	27 septembre	7 h 00	Chahrit
		12 h 45	Moussaf
		3 h 30	Minha
		6 h 00	Neïla
		7 h 28	Shoffar

TISKOU LECHANIM RABOT

Une Juive-tout-court

Au cours d'une fort réception communautaire, j'ai entendu parler d'un article paru sur «Le Monde sépharade». N'ayant pas encore lu l'article en question, je me suis obligée à écouter en silence (que ce fut difficile !) les critiques vertes et peu élogieuses proférées contre cet auteur juif qui s'était permis d'écrire qu'il n'approuvait pas les Juifs «professionnellement» séfarades et qu'il se sentait, lui, Juif en quelque sorte universel et faisant partie d'une certaine communauté ethnique.

J'ai enfin reçu «Le Monde sépharade», j'ai enfin lu cet article et, pour une fois, je me suis enfin sentie à l'aise en face d'un autre Juif d'origine nord-africaine qui acceptait de reconnaître que notre passé, pour aussi glorieux et folklorique qu'il ait pu être, était loin de ressembler au passé idéal et merveilleusement heureux que notre communauté chante et célèbre lors de ses soirées de nostalgie communautaire.

Je suis effet fatiguée de cette image du Juif judéo-arabe, auquel, malgré tous les efforts de ma mémoire et de mon imagination (encore intactes), je n'arrive pas à m'identifier. Je ne parviens pas non plus à rire devant les insultes en arabe que cette pauvre femme juive profère devant son rêveur de mari. Je ne peux pas «m'éclater» devant les mésaventures de ce pauvre homme aux prises avec les mêmes problèmes d'adaptation que nos concitoyens grecs, italiens ou autres. Non ! Ce n'est pas là mon passé ! ! !

Elle est très belle, bien sûr, cette mélodie arabe que presqu'aucune d'entre nous (gens de 30 à 50 ans) n'acceptait d'écouter de son plein gré lors de sa vie en Afrique du Nord. Mais doit-elle devenir «notre» musique nationale à présent ? Pourquoi, si tout était si beau, avoir choisi de quitter tout ça et de venir geler ici ? Il y avait sûrement autre chose, non ?

Pourquoi ne pas plutôt, tout en aidant nos enfants à découvrir, à vivre et à respecter leur identité juive dans un continent que nous avons choisi pour eux, pourquoi donc ne regarderions-nous pas avec eux ce monde qui nous entoure et les entoure, celui qui se dessine devant nous et devant eux, celui qui les attend de pied ferme, qui ne leur demandera pas s'ils sont séfarades ou ashkenazes et contre lequel il leur faudra gagner et défendre une place au soleil (rare cet été !) et non pas pleurer en musique sur un passé qui n'a jamais été le nôtre ? Bien sûr qu'il faut se rappeler, bien sûr qu'il faut en parler, bien sûr qu'il faut leur raconter nos belles histoires, mais comme elles l'ont été, avec leurs beaux jours et leurs mauvais jours.

Si j'ai choisi d'envoyer mes enfants dans une école juive, c'est pour qu'ils soient en mesure de connaître leur histoire, l'origine de nos prières, le pourquoi de leur différence. Mais j'ai aussi choisi de les envoyer dans une école où ils peuvent côtoyer, respecter et apprécier des Juifs venus de tous les continents, tous heureux d'être juifs, tous fiers d'être juifs.

Et je pense que je n'ai pas manqué mon coup, puisqu'après sept ans de cette vie en milieu «mixte», ils ne m'ont jamais encore demandé qui était et qui n'était pas séfarade ou ashkenaze.

Sylvia Amar

La Communauté Séfarade du Québec a le plaisir d'annoncer la réouverture de la synagogue communautaire au 4735 Chemin Côte Ste-Catherine à compter du 17 septembre 1982 avec

Officiant :
Rabbin Aaron SULTAN
Cantor (Hazan) :
Léonie Cohen

Les réservations de places se feront aux locaux de la C.S.Q. à compter du :
2 septembre 1982
de 10h. à 15h.
et de 18h. à 20h.30.

Pout toute autre information, contacter M. ELBAZ aux : 733-3945 et 738-7424.

Kapparot

Chez W. ZINMAN
7022 St-Dominique
en face du marché Jean-Talon
Tél. : **277-4302**

Mohel-Chohet :

Rabbin Aaron Sultan
Tél. : **738-6517**

Les lundis, mardis, mercredis, jeudis 20 au 23 septembre de 10h.00 à 17h.30
le vendredi 24 de 10h. à 13h.00.

TRAITEUR CONTINENTAL

6568, boul. St-Laurent
MONTRÉAL H2S 3C6

274-4377-78

strictement Cacher



Joe Amar





Raphy Amar

Avec
TRAITEUR CONTINENTAL
soyez assurés d'une réception royale

Mariage – Bar Mitzvah – Fiançailles
Brith-Mila – Brunches – Service à domicile
Cocktails de bureau

En plus nous vous offrons : Service de bar
Réservation d'orchestre
Discomobile, Fleuriste...

Notre devise : QUALITÉ PREMIÈRE
SERVICE IMPECCABLE
À votre entière satisfaction

Nous sommes acceptés dans toutes les synagogues
Sous la supervision du Vaad Haïr

DU NOUVEAU !
CITÉ CACHÈRE

M. KADOCH vous annonce l'ouverture d'un 2e magasin pour mieux vous servir

CITÉ CACHÈRE SUPERMARCHÉ CACHER

4765 rue Van Horne (coin Victoria)

BOUCHERIE – CHARCUTERIE – LAITERIE – FROMAGERIE – PÂTISSERIE – ÉPICES-MAROCAINES – SANDWICHES ASSORTIS

Accessoires et ingrédients de Pâtisserie
Importations du Maroc

Venez nous rendre visite et profitez de

NOS SPÉCIAUX D'OUVERTURE

Tél. : 733-2838
M. Kadoch

Kosher wine needn't be sweet just special



And special means Kedem. Premium wines from the classic vineyards of France, Italy, Spain and the U.S. All specially selected for the finesse and character that lingers happily on your palate. Kosher, of course.

KEDEM®

KOSHER PASSOVER WINES

KEDEM WINE CO., NEW YORK, N.Y.

C.S.Q.

Le premier ministre du Québec reçoit les représentants de la C.S.Q.

Le vendredi 9 Juillet 1982, le Premier Ministre René Lévesque a reçu dans ses bureaux de Montréal les porte-paroles officiels de la Communauté Sépharade du Québec. Événement particulièrement important puisque c'est la première fois depuis 25 ans que la C.S.Q. est officiellement reçue par un Premier Ministre au Québec. La délégation était composée des présidents de la C.S.Q. et de ses différentes constituantes : MM. William Déry, Président de la C.S.Q., Michel Chokron, Président sortant, Dr Jean-Claude Lasry, Public Relations de la C.S.Q., Elie Abitbol, Président du C.C.J., Me Armand Elbaz, Président de l'Ecole Maimonide, Joseph Benarrosh, Président de la Fédération Séphardie Canadienne, Haim Hazan, Président de la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent.

L'entretien qui a duré une heure a porté sur les préoccupations de la C.S.Q. notamment :

1. L'immigration des Juifs Marocains et leur intégration dans le milieu québécois;
2. L'apport des Sépharades au maintien et au développement de la langue et de la culture française;
3. L'Ecole Maimonide, première école juive francophone au Canada, à laquelle le Premier Ministre manifeste un intérêt particulier puisqu'il exprime le souhait de la visiter l'année prochaine;
4. Les projets en cours de réalisation, auxquels le gouvernement apporte un soutien concret;
5. Le respect de la C.S.Q. comme porte-parole légal et officiel de toute la communauté sépharade puisqu'elle réunit les élus de la communauté.

Avant de se séparer de son hôte, le président de la C.S.Q. a remis au Premier Ministre, au nom de la communauté, le livre «Les Juifs du Maroc» (Éditions La Pensée Sauvage).

L'entretien s'est déroulé dans une ambiance cordiale et chaleureuse, et à l'issue de l'entrevue, Monsieur René Lévesque s'est dit satisfait des progrès accomplis par la Communauté Sépharade dans toutes ses activités. Il a réaffirmé sa profonde amitié à ce groupe culturel, et a notamment déclaré que le meilleur service que cette communauté rendrait au Québec, était celui de garder intactes ses valeurs morales et culturelles, fruit d'un héritage prestigieux.





APPEL JUIF UNIFIÉ

LANCEMENT DE LA CAMPAGNE SÉPHARADE

Le lancement de la Campagne Séphardade de l'Appel Juif Unifié 1982 a été marqué par une Soirée de Gala très réussie, organisée à la résidence de M. et Mme David Malka. Plus de 150 personnes ont promptement répondu à l'invitation du président de la Division Séphardade 1982 et Mme David Malka, donnant ainsi la preuve de leur dévouement à la Communauté Juive de Montréal et à la cause d'Israël.

Parmi les invités on pouvait remarquer le président de la Communauté Séphardade du Québec et Mme William Déry, les six présidents de la Division Séphardade qui ont précédé M. Malka dans cette fonction, les deux vice-présidents de la Campagne Séphardade 1982 M. Bob Abitbol et M. Albert Kakon, la présidente de la Division de Femmes, Lois Bessner le directeur général de l'Appel Juif Unifié, M. Mark Samoïl ainsi que le président-directeur général du Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs, le Dr. Victor Goldbloom et Mme Goldbloom.

En s'adressant à l'assistance, le Dr. William Déry a promis une participation active de la Communauté Séphardade du Québec à la Campagne 1982 et a fait appel à la générosité et l'engagement de tous les Séphardades, ce qui est particulièrement important en cette période difficile pour le peuple d'Israël.

Prenant la parole, le Dr. Victor Goldbloom a mis l'accent sur le fait que le droit à la liberté doit toujours commencer par le droit à l'existence et cette constatation s'applique aussi bien à Israël qu'aux communautés juives dans la Diaspora. Il a souligné ensuite que notre propre liberté s'exprime également, entre autre, dans notre prise de responsabilité envers notre propre communauté et envers Israël.

«La responsabilité d'une Campagne, comme l'Appel Juif Unifié – a dit de sa part David Malka – est une tâche ardue, surtout par les temps difficiles.

Difficile, parce que la situation économique qui prévaut au Canada l'est ;

Difficile, parce que la situation en Israël est grave et préoccupante ;

Difficile, parce que jamais dans notre histoire nous n'avons pas eu à confronter tant de critiques, tant d'isolation.

Maintenant, plus que jamais, nous avons besoin de rallier nos forces pour aller plus loin. Nous devons être solidaires quoi qu'il arrive.

Maintenant, plus que jamais, nos institutions ont besoin d'être financés par d'autres sources que les sources traditionnelles.

Maintenant, plus que jamais, nous devons faire sentir le fait séphardade et nous imposer comme une force sur laquelle toute la communauté puisse compter.

Maintenant, plus que jamais, nous devons nous lever comme un seul homme, au nom de tous les principes sacrés pour lesquels nous nous sommes battus depuis des siècles, le droit de vivre en paix comme des êtres libres, que nous sommes, là où nous voulons et du mieux que nous pouvons.

MAINTENANT, PLUS QUE JAMAIS, UNIS PLUS QUE JAMAIS, avec une lueur d'espoir de paix plus réelle que jamais.»

Dans un court discours, Marcelle Danan, qui a été à la tête de la Division des Femmes Séphardades dans la Campagne précédante, a exprimé la solidarité des femmes séphardades avec toutes les femmes d'Israël.

«Nous sommes toutes des mamans, heureuses de savoir que nos enfants sont en sécurité à nos côté – a-t-elle dit. Mais, avons-nous suffisamment pensé à nos mamans-soeurs, dont les fils sont au front en train de se battre, de défendre notre seule raison d'exister, notre pays, Israël. Ces mamans sont déchirées. Israël souffre de voir mourir ses fils et souffre d'une opinion internationale catastrophique qui ne fera que réveiller un antisémitisme latant.

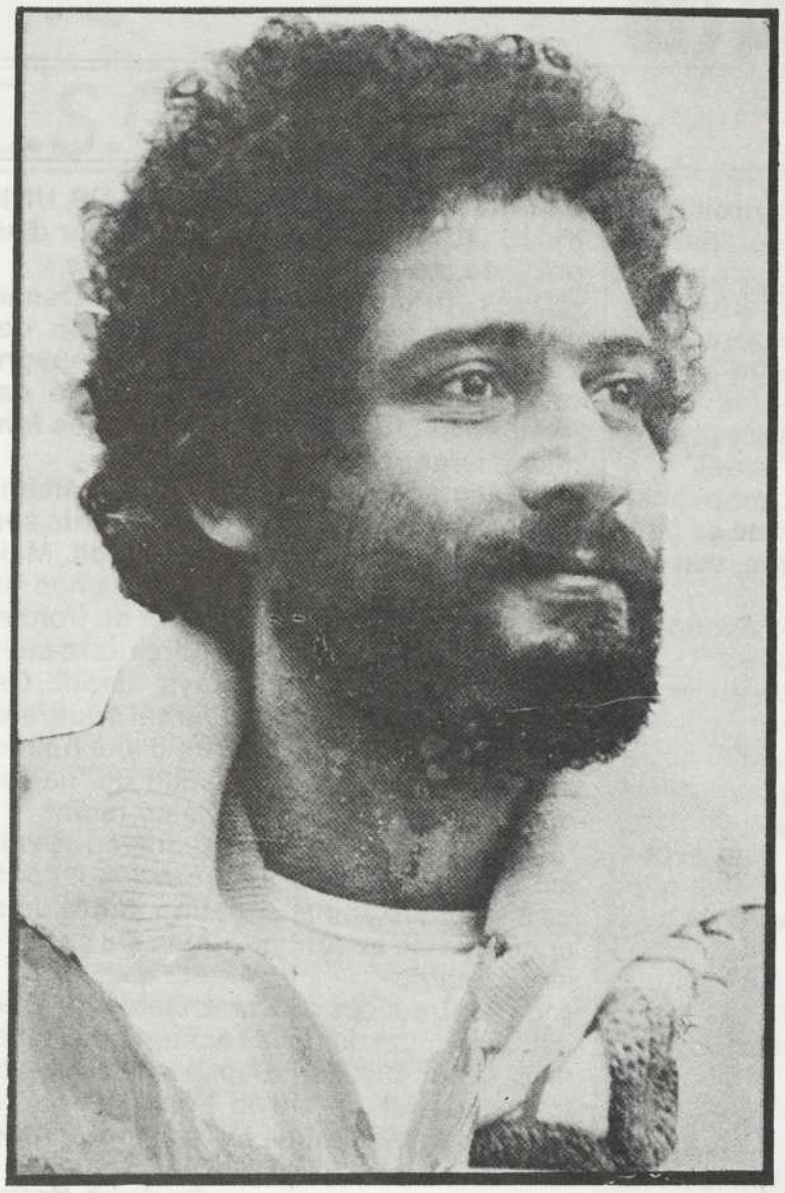
Alors, mes amis, réunissons-nous pour aider nos frères et pour prouver au monde que, quelque soit la situation, notre union et notre aide en tant que Juifs est solide et inébranlable».

Le beau succès du Grand Gala séphardade est un résultat du travail acharné du leadership de la Division Séphardade, qui s'est formé autour de David Malka et de ses deux vice-présidents – Bob Abitbol et Albert Kakon.

Barbara Berger

Sept présidents de la Division Séphardade et le président de la CSQ, William Déry. (g. à dr.) Henry H. Danan, Jacob Attias, Claude Chriqui, Ralph Benatar, David Malka, Albert Kakon, William Déry et Elias Malka.





À L'OCCASION DES FESTIVITÉS DU 25e ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DES JUIFS MAROCAINS AU QUÉBEC

SPECTACLE

Herbert *PAGANI*

sous l'égide de la C.S.Q.

du 11 au 21 Octobre 1982

Salle Saidye-Bronfman
5170 Ch. de la Côte Ste-Catherine

Renseignements et billets, téléphoner au 731-3334

PRIX $ 15.00 À LA VOIX SÉPHARADE

Herbert Pagani, cet écrivant qui chante

J'ai rencontré Herbert il y a quelques mois dans une émission de radio, et j'ai été tout de suite frappé par la force de ses mots et la convergence de ses thèmes avec ce que nous trouvons en sciences sociales.

Il parle de solitude, d'amitié, de pouvoir, d'asservissement, d'exil et de dignité, de mensonges et de courage.
Avec des mots très simples, très forts.
J'ai voulu savoir comment il travaillait...
J'ai regardé comment il écrivait...

Herbert est un homme qui écoute, qui traduit et qui sait faire résonner à la fois ce qui est notre aujourd'hui et notre futur, inquiétant mais aussi plein d'espérance.
Il m'a beaucoup fait penser à cette génération
de jongleurs du 13ème et 14ème siècles qui commençaient
à changer la musique et annoncer les temps qui allaient venir.

Il y a toute une jeune génération de jeunes chanteurs comme lui aujourd'hui, qui ne disent pas ce que les gend attendent, ce que souhaite le pouvoir pour distraire le monde, mais agressent nos conformismes et notre bonne conscience...

Il est soucieux d'intégrité que d'éternité, et peut-être est-ce la meilleure façon de l'atteindre...

C'est un jongleur d'aujourd'hui, et avec sa force et des outrances, il annonce, parmi d'autres, une nouvelle renaissance.

JACQUES ATTALI

En montant sur la scène du Petit-Champlain, mardi soir dernier, Herbert Pagani réalisait un rêve qu'il caressait depuis déjà un bon moment, celui de venir au Québec. Pour cet interprète, la terre francophone d'Amérique qu'il connaissait par nos ambassadeurs de la chanson, avait un côté fascinant qui piquait sa curiosité.

Pour toutes sortes de raisons, en particulier à cause de l'absence de distribution de ses disques ici, deux fois, trois fois, six fois, ce voyage projeté fut repoussé. Aujourd'hui, il arrive chez nous, avec son bagage de chansons et le premier contact a été chaleureux. Herbert Pagani a quelque chose à offrir aux Québécois et les Québécois ont quelque chose à recevoir de lui.

Il exprime tout ce qu'il ressent vis-à-vis le Québec, son peuple, dans un merveilleux poème, qui consiste en un cri du coeur qu'il récite sur bande à la fin de son spectacle, pendant qu'il se démaquille sur scène. Il a choisi d'enregistrer ce poème plutôt que de le faire directement, parce qu'il avait peur que l'émotion l'étreigne. «Beaucoup de choses m'ont touché ici et je suis incapable de les dire froidement», dit-il.

Au cours d'une interview réalisée dans sa loge, à l'arrière-scène du Petit-Champlain, le lendemain de sa première, en toute simplicité, Herbert Pagani raconte en quelques minutes ce qu'il est, sa perception des choses. Chaque mot qu'il prononce est important et la conversation est très intense.

La chanson

«Je suis arrivé à la chanson parce que je ne me suis jamais senti assez fort pour être poète. J'avais besoin d'un support musical à mes mots. Ce que je cherche, c'est le contact avec l'autre, un contact qui n'a pu avoir lieu dans ma famille et je m'adresse au public. Le spectacle est le lieu idéal où l'on peut exprimer ce genre de contradiction, Les gens aiment ce que tu fais, payent un billet pour te voir, applaudissent... Les applaudissements sont des accolades frustrées.» La chanson remplit donc un besoin d'être écouté, de dire, d'échanger.

Son premier contact avec la chanson s'est fait à l'âge de 19 ou 20 ans et d'abord comme adaptateur. Il traduisait en italien les chansons de Brel, Ferré, Nougaro, etc. Son amour de ce moyen privilégié de communication est venu simplement, de son admiration pour ces géants.

«Ce métier en est de dépassement constant de notre propre mésestime de soi», dit-il. Il n'avait pas très confiance en ce qu'il faisait et, les traductions qu'il réalisait étaient boudées par les interprètes de son pays.

Un jour, il écrit à Brel et lui fait parvenir ses adaptations de chansons. Brel en parle à son éditeur, lequel incite des gens à s'occuper d'Herbert Pagani. En 1964, il sort un premier 45 tours, «Lombardia». C'était «Le plat pays» de Brel, en italien.

Dès le départ, il éprouve des difficultés avec la censure italienne. Ses chansons n'étaient pas toujours dans l'esprit de l'Italie de l'époque. «En 1971, ne pouvant chanter son nom propre soleil, je décide de transporter mon soleil sous la grisaille des autres.» Il se retrouve en France, chante en français, sans accent, il a appris la langue très jeune, et tout s'enchaîne. Un premier microsillon, un deuxième et ainsi de suite jusqu'au septième.

Il y a trois ans, après un passage au «Grand échiquier», une émission de télé importante en France, il s'arrête.

Par intégrité

Herbert Pagani était rendu au point où il éprouvait de la difficulté à se sortir «de cette première peau». Il avait envie de se ressourcer, d'apprendre, de faire des expériences nouvelles. «C'est un métier à la fois ingrat et trop gratifiant. C'est un métier où il n'y a pas le sens de la mesure», explique-t-il. D'abord les gens ont beaucoup de mal à percer, ils doivent souvent se battre très fort pour y arriver. Ensuite, on devient une vedette et les choses se précipitent. «Tu deviens esclave de ton propre personnage», dit-il. Et ça, il ne pouvait, tout simplement pas le supporter.

L'intégrité a pris le dessus, il lui fallait être honnête avec lui-même pour finalement respecter son public. «C'est difficile de dire non, ce n'est pas entièrement ça. Si on est tant soit peu vaniteux ou paresseux, on vit sur l'acquis. Moi, je ne suis pas de ce genre. Je n'aime pas beaucoup me répéter.»

Aujourd'hui, après son retour à la chanson, il dit : «Ce métier, je ne le vis pas au niveau du mythe, je le vis au niveau de la réalité. Je crois qu'il vaut mieux réussir sa vie que de réussir dans la vie. Et la réussir, c'est d'essayer d'être le plus sincère possible, avec tous les moyens possibles». La chanson fait partie de ces moyens, du cheminement critique d'Herbert Pagani, mais pas n'importe comment. «Je ne suis plus un chanteur professionnel, je suis un écrivant qui chante».

Peintre

Il n'y a pas que la chanson qui intéresse Herbert Pagani. La peinture fait partie de son bagage et il s'y est même adonné avant la chanson.

Ses parents se sont divorcés un jour et ce divorce ne s'est pas fait sans heurt. Pour lutter contre les cris, tout ce bruit, Herbert Pagani a commencé à peindre. «Eux, faisaient tellement de bruit que je me libérais dans le silence par le dessin». Après il s'est passé à la chanson et maintenant, il fait les deux.

Il peint pour le plaisir, mais le fait très sérieusement. Il prépare même une exposition dans trois ans.

«Je fais surtout des compositions tirées d'objets que je ramasse sur les plages polluées. Je suis un animateur du troisième âge de la consommation.»

Des spectacles

Il a une carrière passablement occupée en Europe, malgré qu'il essaye de faire le moins possible de spectacles. Il veut se garder le temps d'écrire. C'est le monde de l'écriture qui l'intéresse pour l'instant.

Ici au Québec, c'est un premier contact et il pense que ce ne sera pas le dernier.

Jacques Samson

PROFIL

Le 31 Octobre prochain, Shlomo Lévy rentrera en Israël, à Beer Sheva après une Shlihout de deux ans à Montréal. La tâche de Shlomo a été double puisqu'il a dû assumer à la fois le poste de directeur de la Fédération Séphardie Canadienne et celui de Shaliah de l'Alyah.

Il est important de préciser que, seul parmi tous les shlihim au Canada, Shlomo a eu cette double fonction.

En cette période de remise en question perpétuelle de la société, tant notre communauté que l'alyah n'ont pu échapper à un certain climat de tension. C'est dans ce climat de tension que Shlomo a dû oeuvrer, ce qui n'a pas facilité sa mission.



Néanmoins, grâce à sa discrétion et à son sens du compromis, il a pu mener à bien les charges qui lui furent confiées. Avec la même discrétion et la même amabilité, son épouse Esther l'a secondé chaque fois que cela fut nécessaire.

Au nom de notre communauté, nous tenons à remercier Shlomo et Esther pour leur dévouement et leur collaboration, et leur témoigner notre amitié.

Nous leur souhaitons, ainsi qu'à leurs enfants, un bon retour en Israël dans la paix et le bonheur, et nous émettons le voeu que leur contribution à la cause séparade puisse se poursuivre.

LEHITRAOT
Fédération Séphardie Canadienne.

comité étudiant Québec-Israël Année 1982. 1983

Le Comité Étudiant Québec-Israël reprend ses activités sur le campus.

Le C.E.Q.I. se veut un lieu privilégié de dialogue et d'échanges d'idées entre étudiants de toutes origines et de toutes tendances politiques, pour qui le Moyen-Orient et Israël suscitent un intérêt particulier. Dégagé de toutes influences politiques et partisanes, le Comité Étudiant Québec-Israël informe sur une partie du monde en constante évolution, le Moyen-Orient, et analyse la réalité d'un peuple : Israël.

Israël, tout comme le Québec, se bat pour affirmer son entité nationale et faire reconnaître sa spécificité aux yeux des nations. Informer, mieux saisir la réalité du Moyen-Orient, poursuivre un dialogue véritable, authentique, démystifier une «certaine approche et perception d'Israël», tels sont les objectifs du C.E.Q.I.

Le Comité Étudiant Québec-Israël vous propose tout au long de l'année académique, **des kiosques d'information** (à toutes les deux semaines) où l'étudiant trouvera de la documentation et pourra échanger ses idées et rencontrer d'autres étudiants ayant les mêmes centres d'intérêt; **un cycle de conférences** (à chaque mois) animées par des professeurs, journalistes, écrivains intellectuels, Juifs et Québécois qui traiteront tant de la réalité Israélienne que de l'histoire de la culture Juive; **des événements culturels,** soirées folkloriques, films, colloques, semaine de la culture Israélienne; et, au Printemps 83, un **séjour** de 6 semaines **en Israël** (expérience du Kibboutz, vie sociale, politique et culturelle, tourisme).

Le Comité Étudiant Québec-Israël vous souhaite une bonne entrée universitaire.

document

la rentrée

Tous les souvenirs d'enfants se ressemblent et pourtant chacun est personnel. J'ai beau vous entendre raconter vos aventures et m'apercevoir qu'effectivement, elles ont un air de famille, les nôtres étaient uniques au monde, comme la rose du Petit Prince.

PARCE QU'IL S'AGISSAIT DE NOUS

La réalité des jours se transforme peu à peu en souvenirs et chaque jour qui passe les rends plus vivaces et plus purs.

À cinq heures du matin, il s'était levé dans l'excitation de cette première journée pour «La Grande Ecole», il se lava la figure, tant bien que mal, mit un peu d'eau sur ses cheveux de devant, et l'eau dégoulinant encore sur son visage, il s'était habillé chemise blanche à manches courtes, un short gris à bretelles, et par dessus, un tablier bleu et blanc à carreaux avec une lisière rouge qui fermait sur le côté.

Il ne voulut rien entendre; elle enfila un long peignoir fleuri, mit un ruban sur ses cheveux frisés et l'établissement ne se trouvant qu'à 500 mètres, elle accompagna l'enfant à pied.

Sur l'avenue qui menait à l'école, les arbres étaient toujours verts et les bougainvilliers fleurissaient encore malgré les premiers frissonnement de ce début du mois d'octobre.



Il réveilla doucement, puis avec insistance, sa mère qui se leva de bonne grâce, ne voulant pas gâcher par une remontrance quelconque cette journée vraiment très spéciale pour l'enfant.

Elle lui fit refaire sa toilette, rajusta ses vêtements qu'il avait attachés à la diable, et lui prépara un bon déjeuner qu'il avala à la hâte.

Prends ton temps, mon chéri, dit-elle, l'école commence à huit heures et demi.

L'aube se levait à peine, et dans cette rue de Casablanca, d'ordinaire si vive et si animée, un silence étrange régnait. L'épicier du coin n'allait cependant pas tarder à faire grincer dans un bruit de tôle son rideau, et la rue allait retrouver son visage de tous les jours et ses bruits quotidiens.

Le marchand de poissons d'abord: «Coin – sole – meriaaand» le dernier mot n'en finissait pas de finir, le rémouleur et son sifflet, sa musique particulière est tellement jolie ! les marchands de légumes, de fruits, pittoresques et sympathiques. Le marchand de sable sur son âne : «Ha remla, Ha remla». On racontait en riant, que son âne pouvait parler, mais avait peur de le faire devant son maître, de crainte de devoir répéter sa vie durant «Ha remla, Ha remla».

L'enfant connaissait bien sa rue, pendant toutes ses jeunes années, il avait vu le va-et-vient des uns et des autres, et sa mère l'avait souvent pris dans ses bras pour un «petit marché» comme elle disait.

La rue appartenait aux femmes pendant la journée, elles se rencontraient autour de tous ces vendeurs ambulants et tout «en marchandant» échangeaient les dernières informations, lançaient les prémices d'un cancan, et amplifiaient, reprenaient une rumeur, ou s'indignait des minis scandales qui sont le «propre de toute communauté».

Entre midi et deux heures, cependant, les maris et quelques-uns des enfants venaient prendre le déjeuner, la rue prenait alors un autre visage.

Monsieur Amzallag avec son béret sur le côté (il racontait qu'avec le patron qu'il avait, c'est tout ce qu'il avait réussi à mettre de côté) et dans chaque bras un paquet de

document

fruits, l'enfant ne se souvenait pas de l'avoir vu différemment leur vie commune durant.

Les voisins échangeaient leurs plats favoris, des cris fusaient de toutes parts.

Le marchand de journaux passait à toute vitesse à bicyclette «Vigie, Vigie».

Vers une heure trente, les hommes repartaient vers leur travail, en s'arrêtant toutefois à la terrasse de leur café favori pour une rapide partie de cartes, qui n'en finissait pas et un café-verre. Les enfants reprenaient le chemin de l'école, alors la rue se calmait... pour quelques heures.

Pendant ce temps, l'enfant était à l'école. Sa première jounée se passait bien. La maîtresse était gentille et sympathique. Elle racontait de jolies histoires et pour cette première rencontre donnait surtout des recommandations : les livres qu'ils devaient apporter, une ardoise, de la craie, une éponge, un plumier, un cahier avec des interlignes, des plumes Sergent-Major pour les pleins et les déliés.

La cloche sonna pour la récréation et l'enfant rencontra ses premiers camarades. La cour était immense, il y avait des arbres partout, le tronc peint en blanc. Près du préau, qui servait de salle de gymnastique, de théâtre, de salle de punition et que sais-je encore, se trouvait la fontaine où s'échangeaient les petits secrets.

L'école des garçons était mitoyenne de celle des filles et l'on pouvait entendre leurs rires et leurs cris stridents pendant qu'elles jouaient à la marelle, à la corde, à la ronde.

Pendant ce temps, les maîtres se promenaient par deux ou par groupe les mains derrière le dos, l'un d'eux sifflant de temps en temps un enfant particulièrement turbulent.

Bien que déchaînés, les élèves craignaient leurs maîtres et les regardaient avec respect.

Au fond de la cour, «les grands» étudiaient et les enfants qui les voyaient de loin, attendaient avec impatience le jour où ils pourraient en être là. De leur côté, les grands enviaient leurs cadets et regrettaient, eux aussi, de ne pouvoir jouer comme leurs petits camarades.

L'enfant écarquillait les yeux, émerveillé. Il acheta un pain au chocolat qu'il dévora à belles dents. Puis se mit à courir avec les autres. Des clans se formaient, se défaisaient, se refaisaient rapidement.

La cloche sonna de nouveau, les rangs se formèrent devant les classes et quelques minutes plus tard, la cour retrouvait un silence relatif, troublé seulement par les oiseaux qui venaient picorer le reste des croissants des élèves.

Madame Brencheton, c'était le nom de l'institutrice, remarqua le petit visage vif et sympathique de l'enfant et le fit venir au tableau.

– Comment t'appelles-tu ?

L'enfant dit son nom d'une voix claire, mais son coeur battait fort. Il était intimidé par toute la classe qui le regardait et par la maîtresse qui lui demanda d'une voix douce :

– Connais-tu un poème, une chanson, une petite histoire que tu aimerais nous raconter ?

– Oui Madame, dit l'enfant, un poème, et sans se tromper une seule fois, il dit le petit quatrain d'une voix sûre qui le surprit lui-même quand il se rassit plus tard. L'institutrice le prit dans ses bras et le serra fort, l'embrassa avec un grand rire, lui dit : «Bravo c'est bien mon petit» et lui remit un bonbon et un bon point.

L'enfant retourna joyeux à sa place.

La classe terminée, l'enfant résista pour ne pas croquer le bonbon; même quand son frère vint le chercher, il ne parla pas, malgré son excitation du bon point, ni surtout du bonbon.

Ils retournèrent par le petit jardin du boulevard d'Anfa là où les amoureux se retrouvaient le soir, arrivèrent au boulevard Gouraud, retournèrent enfin sur la rue Lusitania qui retentissait déjà des cris d'enfants.

Cette rue Lusitania, ainsi que la place de Verdun, la rue Mouret, la rue Voltaire, la rue Jean Jacques Rousseau étaient des satellites ou plutôt des confluents qui se jetaient tous dans la rue Lacépède qui était connue dans tout Casablanca.

Tous les jeux s'y pratiquaient; à l'époque dont je vous parle, l'enfant était tout jeune et ne voyait que les joueurs de billes, les collectionneurs de noyaux d'abricots, les batailles sans pitié de toupies, où le gagnant avait le droit, avec la point de sa toupie, d'autant de coups qu'il avait pu tenir de secondes la sienne tournant dans sa main, le kiné, une sorte de base-ball qui se jouait avec des morceaux de bois Zorro, sans déguisements mais avec des mouchoirs, le sort déterminait les «Bons» et les «Méchants».

Les grands jouaient de la guitare, chantaient en choeur, près de leur moto qui définissait leur statut dans les groupes. Qui n'a entendu parler de «cow-boy» de «poupée Benouaich «bébé Larédo» James, Dédé dit l'oiseau Jacques Azoulay dit Jouqui le pâtissier Maurice le Pigeon Charles Tolédano. Le quartier pullulait de fortes personalités et de fortes têtes qui ont marqué leurs camarades et le quartier de façon définitive. Que sont-ils devenus ?

Yaacob le «gâtelier» représentait un pôle d'attraction important de la rue. On y trouvait les meilleurs nougats, le meilleur gâteau aux amandes de toute la ville, et... du crédit.

Près de lui, un mercier peu sympathique s'était installé, il vendait des boutons douteux, parce qu'ayant servis on ne sait où, des fils, des dés à coudre, de l'élastique. Son affaire ne marchait pas. Voyant le commerce florissant de son voisin, il revint un matin en marchand de gâteaux à la grande colère et au grand dam Yaacob.

L'enfant revint donc chez lui de sa première journée d'école tout excité, le bon point dans la poche, le bonbon dans l'autre, serrant son cartable vide contre sa poitrine.

Arrivé près de la maison il se mit à courir, grimpa les escaliers à toute vitesse et frappa frénétiquement à la porte qui s'ouvrit presque instantanément.

– Maman, Maman, regarde, regarde ! dit-il.

Ses joues étaient rouges de joie, ses yeux brillaient, il brandit le bon point et le bonbon triomphalement. Sa mère le félicita chaudement. L'enfant pu enfin croquer son bonbon.

Cet enfant qui évoque ces souvenirs avec tant d'émotion et de nostalgies, cet enfant, vous l'aviez deviné, cet enfant c'était moi...

BOB ABITBOL

(514) 271-6287 271-6386

בשר חלב כשר

J&R

Boucherie et Charcuterie Kascher Inc.
Kosher Meat & Delicatessen Inc.

CHOICE QUALITY MEATS & DELICATESSEN

UNDER THE SUPERVISION OF THE JEWISH COMMUNITY
RABBINICAL COUNCIL OF MONTREAL

STICTLY KOSHER
SIDNEY NEMES

1329 VAN HORNE
OUTREMONT QUEBEC
K2V 1KK7

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

LE CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF ANNONCE
LA REPRISE DE SES ACTIVITÉS
LE DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1982
LES INSCRIPTIONS AURONT LIEU DE 10H. à 15.00 p.m.
LE PERSONNEL DE CHAQUE DÉPARTEMENT
SE TIENDRA À LA DISPOSITION DES PARENTS
AINSI QUE DES ENFANTS
QUI VIENDRONT CHERCHER DES RENSEIGNEMENTS.

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF
5480 Avenue Westbury,
Montréal, Qué.
H3W 2W8
Tél. : 735-5565

Programme 1982 - 83

GARDERIE
Directrice : Dora Benedik

La garderie reçoit des enfants âgés de 2 ans à 5 ans 1/2 inclusivement. Les conditions d'inscription sont les suivantes :
1. Un seul parent dans la famille
2. Les deux parents travaillent
3. Recommandé par un médecin ou une agence
4. L'enfant déjà inscrit dans la garderie
5. Les parents désirant profiter du service (s'il y a possibilité)

Le tarif de la garderie pour l'année 1982-83 est fixé à $ 230. par mois. Cependant le Ministère des Affaires Sociales subventionne les familles à faible revenu. Pour obtenir une subvention, vous pourrez remplir les formulaires nécessaires au moment de l'entrevue avec la Directrice de la garderie.

Le personnel est présent de 8h à 18h. Le programme de la journée débute lorsque la majorité des enfants arrivent, par autobus ou taxis. Ce service n'est pas fourni par la garderie.

8:00 – Les enfants arrivent individuellement.
8:30 – La plupart des enfants sont présents. Jeux libres.
9:30 – Collation.
9:45 – Programme structuré à l'extérieur ou à l'intérieur, tel que activités cognitives, musique, histoires, gymnastique, science.
11:30 – Repas chaud (Cacher) servi dans une cafétéria (laitages)
12:30 – Sieste
14:30 – Collation de lait et sandwiches préparés au goût de chacun, céréales-raisins ou yogourts.
14:45 – Programme structuré à l'extérieur ou à l'intérieur tel que : théâtre, histoires, gymnastique, science
16:30 – L'autobus vient chercher la plupart des enfants.
16:30 – Les enfants sont gardés jusqu'à l'arrivée des parents qui travaillent et ne peuvent venir avant.

Dans le but de permettre aux enfants de réaliser une vie réelle pendant toute la journée qu'ils passent avec nous, nous avons restructuré nos groupes dans un esprit familial, c'est-à-dire que chaque groupe comprendra des enfants de tous âges au lieu de groupes d'enfants du même âge.

Ce style est le même que celui qui est pratiqué dans certaines garderies en Angleterre. Pendant toute la journée, à une heure spécifique, les enfants sont regroupés selon leurs âges pour participer à leurs capacités particulières.
Cette année, nous mettrons un accent particulier sur des cours d'hébreu.

ENFANTS
(7 à 13 ans)
Res. : Daniel Malca

CLUB NATATION
Techniques de base de la Natation, apprentissage et entraînement.
Jour : 17h30 à 19h00 **MY $50.** NM $75.
Début : Jeudi 21 octobre
Séances : 20

CLUB KARATE
Professeur : Borris Brizeli
Cours sur les techniques d'auto-défense et de conditionnement physique.
Jour : Lundi
Heure : 17h30 à 18h30 **MY $20** NM $30.
Début : 18 octobre
Séances : 10

CLUB BALLET JAZZ
Professeur : Merry Elbaz
Ballet-Jazz, chorégraphie et expression corporelle.
Jour : Mercredi
Heure : 17h30 19h00 **MY $30.** NM $45.
Début : Mercredi 20 octobre
Séances : 10

PRÉPARATION À LA BAR MITZVAH
Professeur : Daniel Malca
Prépare les 11-13 ans aux lois et coutumes juives pour la **Bar Mitzvah.**
Jour : Mardi
Heure : 17h30 à 19h00 **MY $30.** NM $45.
Début : Mardi 19 octobre
Séances : 10

ONEG CHABBAT
Tous les samedis, envoyez vos enfants au Centre Communautaire, où ils pourront, en compagnie de leurs amis, jouer et chanter dans une ambiance empreinte de bonne humeur et de respect du Chabbat.
Nous vous attendons très nombreux.
Jour : Tous les samedis au CCJ
Heure : à partir de 14h00 **MY gratuit**
Début : aux environs du 15 octobre

ECOLE DE SKI
Professeur : Mont Habitant
Cours de ski par des instructeurs professionnels sur les pentes du Mont Habitant.
Le prix comprend le transport, les skis, les remonte-pentes et les cours.

Jour : Dimanche
Heure : 8h00 à 17h00 **MY $200.** NM $300.
Début : 8 janvier au 12 mars 1983
Séances : 10 semaines

CAMP D'HIVER «IGLOO»
5 journées complètes d'activités au cours des vacances d'hiver (en intérieur et en extérieur) sports, jeux, sorties, cuisine, films, etc...
Jour :.....
Heure :.....
Séances : du 24 au 30 décembre 1982
MY $100. NM $150.

CENTRE AERE «BENYAMIN»
Camp de jour pour les 7 à 12 ans comprenant des sorties, des travaux manuels, des films, du sport, du plein air et de la bonne humeur.
De 9h à 17h – 5 jours par semaine.
Jour :.....
MY Prix à déterminer
Début : 6 juillet au 31 juillet 1983
Séances : 5 août au 30 août 1983

C6009F
CAMP D'ÉTÉ «MAYANOT»
Notre camp offre toute une gamme d'activités qui enrichiront les connaissances de votre enfant et stimuleront son sens des responsabilités. C'est la meilleure récompense après une bonne année scolaire.
Jour : **MY Prix à déterminer**
Début : 5 au 25 juillet 83
Séances : 3 semaines

ACTIVITÉS DU DIMANCHE
Chaque dimanche, votre enfant a la possibilité de participer à des activités socio-récréatives en compagnie de ses amis et dans un cadre familial. Les enfants sont encadrés par des responsables spécialisés et bénévoles.
Jour : Dimanche **MY Prix à déterminer**
Début : 17 octobre

G6011F
PARTTY D'ANNIVERSAIRE
Vous avez un anniversaire à fêter ? Nous nous proposons de l'organiser pour vous. Contactez-vous.
Jour : **MY Prix à déterminer**
Début : Septembre

DISTRICT
(13 à 20 ans)
Resp. : Claude Elbaz

13-20 ans. Le programme de ce département débuteront le Dimanche 5 septembre 82. Les inscriptions seront reçues tous les jours à partir du Dimanche 12 Sept. 82. Grande journée d'inscription.
NOTRE RAISON D'ÊTRE : Établir un foyer où les derniers arrivés, les Francophones puissent évoluer dans un climat familier. Nous connaître et apprécier l'autre. Concilier le culturel, l'éducatif et le récréatif. Offrir un éventail d'activités pour tous les goûts. Affermir les liens intercommunautaires.
NOTRE SOUCI MAJEUR : LA JEUNESSE. Canalisation et orientation du dynamisme de nos jeunes. Sensibilisation à la réalité communautaire juive. Ouverture et contacts inter-mouvements. Formation fructueuse de cadres conscients et responsables du devenir communautaire.

A. PIONNIERS (13-15 ans)
Activités socio-récréatives. Sorties, pique-niques, soirées dansantes, travaux manuels, montages audio-visuels, expression théâtrale, rallyes plein-air, week-ends, sorties de ski. Ces activités ont lieu au Centre ou en extérieur.



LE CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

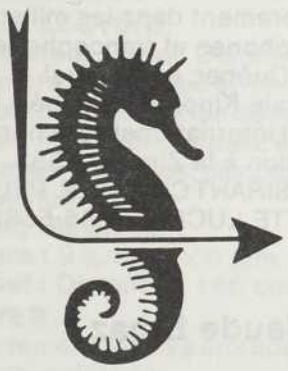
PRÉSENTE À TOUTE LA COMMUNAUTÉ SES MEILLEURS VOEUX POUR LA NOUVELLE ANNÉE

שנה טובה ומבורכת

LES OFFICES DE ROCH HACHANA & YOM KIPPOUR AU CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF
5480 Avenue Westbury

Auditorium S. Grover
(salle climatisée)

Pour réservations : Albert Benchetrit 735-5565



Lancel

import limitée

- *SERGE NANCEL*
- *FRANCK OLIVIER*
- *FABIO DELINI*
- *CLAUDE BERT*

לשנה טובה תכתבו

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

4200 Boul. St-Laurent, Suite 1201, Montréal, Québec, Canada H2W 2R2 — Téléphone: (514) 849-3672 Telex: 05-267545

Judaisme : Approche et compréhension de notre mode de vie, à travers exposés-débats, conférences, forum, commentaires de toutes les fêtes juives, stricte observance de la Cacherout et de la tradition Sépharade. Offices de jeunes concer- la tradition Sépharade. Offices de jeunes tous les vendredis soirs, au Centre.
Activités Socio-culturelles : Discussions, table ronde, grands jeux culturels, discussions sur tous les problèmes concernant la Jeunesse. Echange d'idées.
Ces activités ont lieu : le DIMANCHE au CENTRE.

B. RANGERS (16-18 ans)
Base d'entraînement de Cadres. Ce programme s'adresse à tous les jeunes et s'intéressant à la Communauté. Les grandes lignes du programme :
– Psycho-pédagogie de l'enfant et de l'adolescent.
– Histoire et sociologie du Mouvement de Jeunesse
– Dynamique-Sionisme
– Techniques d'animation socio-culturelles
– Stages pratiques, à partir de Pessah
– Le programme a lieu à tous les lundis de 18h00 à 20h00 au Centre.
GROUPE D'EXPRESSION : A l'année longue :
Initation aux danses folkloriques
Initiation à l'expression corporelle
Initiation aux techniques d'animation
dans le but de préparer des spectacles d'animation.
Ces activités ont lieu les mardis de 18h00 à 21h00

COURS D'HEBREU (Audio-visuel)
Professeur : Orit Cohen
Audio-visuel, conversation, lecture, écriture.
Jour : Lundi
Heure : 18h30 **MY $25.** NM $35.
Début : 4 octobre 1982
Séances : 15

CLUB JAZZ BALLET
Professeur : Lison Asseraf
Jour :
Heure :.....MY $20. NM $30.
Début : Septembre 1982

CLUB FLOOR HOCKEY
Professeur : David Nezry
Jour :
Heure : MY $10. NM $17.
Début : Septembre

KARATE
Professeur : Boris Brizelli
Sport de contact où les 2 participants évoluent sur le plancher. Apprendre à se défendre.
Jour : Mardi
Heure : 18h00 **MY $20.** NM $30.
Début : 6 octobre 1982

PHOTO DYNAMITE
Professeur : Eric Choukroun
Enseignement du développement, agrandissement de la photo noir et blanc.
Jour : Mercredi
Heure : 18h30
Début : 20 Septembre 1982
Séances : 14
MY $25. NM $30.

SKI DE NUIT
Jour : Samedi soir après Chabbat MY $15.
(remonte-pentes)
Heure :
Heure : NM transport, inclus

DÉPLACEMENT VERMONT
Un voyage découvert, dans le Parc National avec un groupe de 30 personnes. De la marche, de l'alpinisme.
Jour : **MY $50.**
Séances : pendant 4 jours.

SPECTACLE DE VARIÉTÉS
Tu as envie de danser, chanter... Pour un superspectacle il y aura une inscription.
Jour : **MY à déterminer**
Début : en Septembre

CAMP D'HIVER – Au Domaine des Pins
Ski, patinage, raquettes, luge
Jour : **MY $120.**
Début : Inscription début Oct. 82
Séances : Pendant une semaine

Office de Jeunes :
Nous assurons tous les vendredis soirs, un office dirigé par les jeunes, pour les jeunes (et les moins jeunes), à la Salle Sinai, au Centre Communautaire Juif. (Les horaires sont en fonction de l'entrée de Chabbat).

Nos Camps :
Le Camp Igloo se tient en général durant les congés scolaires d'hiver, d'une durée de 10 à 12 jours; dans nos camps au Québec, aménagés pour recevoir entre 50 et 70 jeunes.
Le camp de Pessah se tient en général durant les mi-fêtes de Pessah, d'une durée de 5 jours, dans nos camps au Québec. Capacité d'accueil entre 5 et 70 jeunes.

Les Camps d'ÉTé :

Floride : Pour les jeunes de 15 à 18 ans. Des visites, du soleil et de la plage au mois d'août.
La Grande Expo U.S.A. – CANADA
Visite de plus de 15 différentes villes des États-Unis et du Canada au mois d'août.

ISRAEL
1. Pour les jeunes de 15 à 18 ans, découverte du Pays-tourisme.
2. Pour les jeunes de 118 à 20 ans, volontariat soit au Kibboutz, soit dans une ville de développement.

CANADA
1. Pour les jeunes de 15 à 18 ans, Camp d'été de 21 jours à Québec, ou en Ontario.
2. Pour les jeunes de 18 à 20 ans, Stage de formation de responsables, d'une durée de 15 jours, au Québec ou en Ontario.

JEUNES ADULTES
(20-35 ans)
Responsable : Muguette Zafrany Luck

Le programme de ce département s'adressent aux jeunes de 20 à 35 ans. Pour orienter les activités du département, un comité de bénévoles est mis en place au début de chaque année (à savoir le 1er juin). Si vous désirez participer à ce comité, faites-vous connaître auprès du responsable au 735-5565.

SOCIO-CULTUREL ET RÉCRÉATIF
Soirées dansantes, soirées rencontres avec d'autres groupes Cabarets – Avis aux amateurs intéressés par le spectacle. Participation aux frais.

WEEK-ENDS
Fin de semaine hors de Montréal. Camps ou Motels, Animation, Cinéma, discothèque, discussions. Frais de déplacement, d'hébergement et de repas.

BAL DE FIN D'ANNÉE
Réservez le 1er janvier 1983. A partir de 20 heures. Grand Bal. Cotillons, farandoles, surprises, repas chaud.

CÉLÉBRATION DE TOUTES LES FÊTES JUIVES POURIM – HANOUKA – YOM HAATZMAOUT – etc...

CLUB DÉTENTE
Pour celles et ceux qui ne font pas de sports, possibilité de rencontres et de distractions leur est donnée au club détente, au 1er étage du YM-YWHA en dégustant un café, un thé, ou toute autre boisson. Jeux de sociétés , échecs, scrabble, backgammon, etc...) Détendez-vous dans la bonne humeur. Carte du «Y»
Entrée libre

BALLET JAZZ
Cours dispensés par professeur qualifié
Jour : Mardi soir MY $50.
Heure : 20h30 à 22h NM $75.
Début : Octobre
Séances : 12

DANSES ISRAELIENNES (Débutants)
Professeur : Maurice Perez
Cours de danses folkloriques dispensé par professeur qualifié. Enseignement des éléments de base de la danse folklorique.
Jour : Mercredi **MY $1.25**
Heure : 19h330 à 21h. NM $1.75
Début : Octobre

DANSES ISRAÉLIENNES (intermédiaires & avancées)
Professeur : Venez partager avec d'autres danseurs votre savoir.
Jour : Jeudi **MY $1.25**
Heure : 20h à 21h30
NM $1.75

CLUB CUISINE (Cuisine Marocaine)
Professeur : Professeurs invités
Dans la bonne ambiance d'une savoureuse senteur culinaire, venez apprendre à mijoter des plats typiques, puis à votre tour enseigner une de vos spécialités.
Jour : Lundi et Mercredi
Heure : 20h
Début : Octobre
Séances : 10
MY $30. (plus coût)
NM des ingrédients)
$50. (plus coût
des ingrédients)

PROGRAMME D'ÉTÉ
Ceci est un programme «spécial». Les activités ne sont pas planifiées sur une base régulière. Lac George, New York, Toronto, etc... Egalement, rallye auto, camping, pique-nique. Les dates, lieux, frais de participation sont arrêtés et communiqués en cours d'année.

L'ENSEMBLE VOCAL KINOR
Responsable : Muguette Luck

L'ensemble vocal KINOR, sous la direction de DAVE DADOUN comprend 30 choristes de 20 ans et plus, répartis en 4 pupitres. Le groupe se réunit tous les mardis soir à 20:00 pour répéter. Kinor se produit régulièrement dans les milieux communautaires anglophones et francophones et dans la province de Québec en général.
En Juillet 1981, la chorale Kinor a participé à la Zimriya (rassemblement international des chorales, en Israël). Préparation à la Zimriya 1983.
TOUTE PERSONNE DÉSIRANT CHANTER, PEUT CONTACTER MUGUETTE LUCK AU 735-5565.

SPORTS
Responsable : Claude Elbaz

Ce nouveau programme sportif a été crée dans le but de former des équipes qui représenteront le CCJ dans différentes disciplines sportives. Nous débuterons la première année avec des ligues maison afin de pouvoir canaliser les joueurs élites.

a) Soccer :
Responsable : Jo Amar
Groupe d'âge : 8 à 21 ans

b) Volley-ball
Responsable : Georges Benatar
Groupe d'âge : 14 à 21 ans. Garçons et Filles.

c) Basket-ball
Responsable : Patric Myoal
Groupe d'âge : 12 à 21 ans. Garçons et filles

d) Cyclisme
Responsable : Eric Choukroun
Groupe d'âge : 16 à 21 ans

e) Racquetball
Responsable : Claude Elbaz
Groupe d'âge : 16 à 21 ans
P6040F

f) Floor Hockey
Groupe d'âge : 15 à 17 ans

SPORTS
Volley-Ball – Racket-Ball – Badminton – Conditionnement Physique – Hand-Ball.
Jour : dimanche **Carte du «Y»**
Heure : 18h.
Début : Octobre

SOCCER
Instructor : Maurice Mellul
Entraînement et matches de compétition.
Jour : Mercredi et Dimanche
carte du «Y» (plus frais de participation à la ligue

ADULTES

Responsable : Albert Benchetrit

COURS D'ANGLAIS
Par professeur qualifié
Cours pour débutants basés sur le language et la conversation courante. Méthode d'enseignement moderne reconnue par le Ministère de l'Education.
Jour : Mardi et Dimanche **MY $50.**
Heure : 7:00 p.m. – 9:00 p.m. NM $55.
Début : 10 octobre
Séances : 25

COURS D'ANGLAIS
Cours pour «Avancés»
Méthode d'enseignement moderne reconnue par le Ministère de l'Éducation.
Jour : Mardi & Dimanche **MY $50.**
Heure : 7:00 p.m. à 8:00 p.m. NM $55.
9:00 a.m. à 11:00 a.m.
Début : Mardi 10 octobre 1982
Séances : 25

COURS D'HEBREU
par professeur qualifié
OULPLAN pour débutants – Cours basés sur le langage et la conversation courante, exercices. Méthode audio-visuelle.
Jour : Mardi & Dimanche
Heure : 7 p.m. – 9 p.m. & **MY $50.**
9 a.m. – 11 a.m. NM $55.
Début : Mardi 12 Octobre 1982
Séances : 25

CLUB LECTURE
Animateur : Isaac Dahan
Permet aux hommes et aux femmes de se retrouver autour d'une tasse de café. Des revues étrangères, livres périodiques, etc... sont disponibles. Echange de propos, discussions, dans une bonne ambiance.
Jour ; Dimanche
Heure : 9 a.m. – 1:00 p.m. P.A.F.
Début : Dimanche 166 octobre 1982

FOYER
Strictement réservé aux adultes. Jeux de société, cartes, cafétéria.
Jour : Dimanche
Heure : 9:00 a.m. à 2:00 p.m.
Séances : Tous les dimanches excepté les fêtes légales et religieuses.
membres or Tamid NM $2.00 **MY $1.00**

CLUB AMITIE
Animateur : Dori Edery
Offre aux mères de famille, aux femmes et aux hommes seuls, la possibilité de s'offrir une après-midi de détente. De nombreuses activités destinées à la récréation, aux échanges, etc. Educationm décoration, tradition et vie juive. Sorties organisées, cinéma, théâtre, musée, etc...
Jour : Mardi **MY Nil**
Heure : 13h30 à 16h NM Nil
Début : Mardi 12 Octobre 1982

CLUB RENCONTRE
Des activités sociales, récréatives, éducatives, sont offertes aux personnes du 3ème âge, lors de rencontres hebdomadaires durant les longues périodes de d'hiver.
Des ateliers de bricolage, d'artisanat seront ouverts. Les participants pourront y consacrer une part de leur temps à faire valoir leur apport personnel.
Jour : à communiquer P.A.F. à déterminer

SOIRÉES
Soirées sociales, soirées orientales, dîners dansants animés par des orchestres réputés à l'attention d'Adultes désireux de passer d'agréables moments. Participation aux frais selon le type d'activité proposée.
Jour : Samedi soir Prix à déterminer
Heure : Après la fin du Chabbat

CÉLEBRATION «YOM HAATZMAOUT»
Commémoration de l'Anniversaire de l'Indépendance de l'Etat d'Israël.
Une journée de Kermesse en plein air, stands de grillades, Pizzas, Gâteaux, Boissons, etc...
Heure : Toute la journée
Début : 1er Dimanche de Mai 1983

AGE D'OR «OR TAMID»

Responsable : Albert Benchetrit

BOL D'AIR
Activités de plein air. Offre aux familles, aux enfants accompagnés, des sorties organisées, pique-nique, plages, parcs, etc...
Jour : Mercredi et Dimanche d'été
Début : à communiquer **P.A.D.**

REPAS CÉLÉBRATIONS
A l'occasion de fêtes, des déjeuners sont organisés, animés par des personnes compétentes. Détente, joie, musique, etc... **P.A.F.**

OFFICES RELIGIEUX

Responsable : Albert Benchetrit (ouvert au public)

Des offices religieux sont organisés tous les vendredis soirs et samedis ainsi que toutes les fêtes. Des facilités sont offertes en vue de célébrer Brith-Mila, Bar-Mitzvah, Mariages, etc... Ouvert Chabbat & Fêtes.

CULTUREL

Responsable : Lynda Dadoun

Ce département a été crée dans le but de développer et de promouvoir une présence culturelle sépharade au sein de notre communauté.

CONFÉRENCES :
Le 2ème mercredi de chaque mois, avec un invité qui traitera d'un sujet touchant la culture sépharade.

BRUNCH-CONFÉRENCES :
Ces conférences se tiendront le 1er dimanche de chaque mois, accompagnées d'un brunch.
Prix d'entrée à déterminer.

CINEMA
Une séance de cinéma, à thème juif, ou israélien, se tiendra tous les 3èmes mercredis de chaque mois. **Participation aux frais.**

MUSIQUE
Poésie et musique Judéo-Espagnole.
Un concert en Novembre/Décembre
Un concert au mois de Mars avec Ben Steinberg

PEINTURE **Coût à déterminer.**
2 expositions d'artistes connus auront lieu pendant l'année.

THÉÂTRE
Théâtre Judéo-arabe : Un groupe du Maroc sera invité cette année.

MANIFESTATION : Chabbaton àHanoukah

THÉÂTRE SÉPHARADE DE MONTRÉAL
Professeurs : Serge Ouaknine et Jennifer Allen
Cours de Voix et de Chant – Travaux individuels et collectifs. En cours de route, intégration possible des membres du cours dans un projet de création du T.S.M.
Jour : Vendredi **YM $100.**
Heure : 9h30 à 12h30 NM $150.

Cours d'art dramatique : Improvisation et Interprétation. En cours de route, intégration possible des membres du cours dans un projet de création du T.S.M.
Jour : Lundi **YM $100.**
Heure : 20h30 à 23h30 NM $150.
Début : Octobre



Chabbat au centre aéré

Si vous voulez bien me suivre, je vais vous inviter à visiter notre **Centre Aéré** qui en réalité est une continuation de la **Galerie du Centre Communautaire Juif.** Tous les enfants arrivent le matin, accompagnés de leurs parents, sourire radieux, ils quittent leurs proches, et leur journée commence.

Ce mois de Juillet, nous avons été fort gâtés; le temps ensoleillé a contribué au succès de notre programme. Les enfants détendus, ont joué au parc, les piscines et les jets d'eau à leur disposition. Nous avons eu aussi, le privilège, trois fois par semaine, de pouvoir utiliser la piscine intérieure du Y.

Huit semaines d'activités intensives et inoubliables au Centre Aéré :

– Nous avons visité la **Station des Pompiers** sur Van Horne. Les enfants étaient fort contents et l'accueil fut très chaleureux.

– Notre surprise fut grande lorsque nous sommes allés à **Hypermarché** : le gérant du magasin nous attendait et il offrit à chaque enfant (nouveau client) un fruit, aux frais du magasin.

– Nous sommes allés visiter le **Jardin Botanique.** L'immense étendue de fleurs, a émerveillé les enfants.

– Cette semaine nous allons au **Stade Olympique.** Les enfants recevront à la fin de cette journée, une médaille qui reflétera l'effort fourni.

– Nous irons aussi faire une promenade en train.

– La 7ème semaine, nous avons rendez-vous avec les animaux du **Zoo de Granby.**

– La dernière semaine symbolisera les thèmes bibliques au cours desquels les enfants se déguiseront et revivront les différentes étapes de la vie juive.

Soly Benamron
Responsable
Centre Aéré

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

Les activités du CCJ ont connu depuis le mois de Juin, une impulsion inhabituelle. Dans un souci de préparer des camps de haute qualité, un Stage de formation de Moniteurs et d'Animateurs de Camps de Vacances a été organisé. Il s'est déroulé au Domaine des Pins, à Contrecoeur, à 1 heure de Montréal, où devait se tenir plus tard, le camp du District et des Enfants, MAYANOT, pour les 8-15 ans.

Ce deuxième stage de formation d'animateurs de plein air et de centres de vacances a permis à une vingtaine de jeunes moniteurs, de puiser de nouvelles ressources d'animation avant de prendre en charge les enfants. Ralph Sultan qui dirigea ce stage sut s'entourer de solides compétences tels Simon et Joelle Busbib qui animèrent à tour de rôle, tout ce qui touche le chant, la psychologie de l'enfant, la vie juive au camp, et autres techniques d'animateurs. Marcel Acoca et Georges Benatar, surent développer à souhait, les techniques d'animation de plein air: Gymkhana, explorations, étude du milieu, etc... Grâce à Claude Elbaz et à Eric Choukroun, les équipes ont tourné au rythme désiré.

Comme l'avaient prévu les organisateurs de ce projet, cette période de formation et de perfectionnement, a été particulièrement utile aux programmes d'été au Centre :

Près de 50 jeunes à Mayanot, ont eu la chance d'avoir été dirigés pendant ce séjour de 3 semaines, par Marcel Acoca, directeur, administrateur, chef responsable averti, secondé par une équipe de moniteurs chevronnés. Marcel a su créer dans ce camp, l'atmosphère de la Colonie de Vacances Sépharade, à laquelle nous aspirions depuis longtemps.

Dans les locaux du Centre, 2 camps du Jour : un pour les 7-12 ans, BENYAMIN, qui a réalisé une seule période avec beaucoup de succès car, le beau temps aidant, ils ont pu profiter au maximum d'activités à l'extérieur et leur programme était des plus intéressant. L'autre, le Centre Aéré de la Garderie, a, comme par les années précédentes, reçu, en plus des petits habitués à venir chez-nous à l'année longue, des enfants qui, pour la première fois, se joignaient à un groupe. Une deuxième période a commencé début Août pour ce camp du jour. Comme leurs aînés, ils ont trouvé au Centre, «Tout pour être heureux».

Avec Claude Elbaz, un groupe de 17 jeunes est parti à la découverte d'Israël. Ce voyage a été organisé avec la participation de la Fédération Séphardie Canadienne, l'Organisation Sioniste Mondiale et le Département des Communautés Sépharades. A part les déplacements dans diverses villes d'Israël, nos jeunes rencontreront des responsables de ce département, et nous sommes sûrs qu'après ces contacts enrichissants, ils nous reviendront, la tête et l'esprit pleins de belles acquisitions, ou des projets d'avenir.



Kabbalat Chabbat

Les Jeunes Adultes, en compagnie de Muguette Luck, se sont, quant à eux, envolés vers la Floride ou d'extraordinaires conditions leur ont été offertes pour un séjour de 15 jours à Fort Lauderdale, au bord de la mer.

Les Adultes sont sortis presque tous les Mercredis et tous les Dimanches pour les traditionnels Bols d'Air qui sont une occasion de promener nos touristes de l'été et leur montrer les sites merveilleux que nous offrent aussi bien le Québec et l'Ontario, que les États-Unis.

Mère Nature a été généreuse pour tous et même ceux qui sont restés à Montréal, grâce à une température idéale, ont pu faire semblant de passer de bonnes vacances, en attendant la rentrée de Septembre qui nous réunira tous, si Dieu veut, au Centre Communautaire.

Clémence Lévy



En visite au Jardin Botanique

TÉLÉPHONE 341-4488

Docteur William Déry, B.Sc., D.M.D.

MÉDECINE DENTAIRE

3535 QUEEN MARY ROAD, SUITE 317
MONTRÉAL H3V 1H8

MÉDECINE FAMILIALE FAMILY MEDICINE

DR. VICTOR ABIKHZER

M.A., M.D., L.M.C.C.

SUITE 245
6000 CÔTE DES NEIGES RD.
MONTRÉAL H3S 1Z8

SUR RENDEZ-VOUS
BY APPOINTMENT
733-9192

TEL. 739-1662

DR CHARLES CHOCRON, M.D., L.M.C.C.

MÉDECINE GÉNÉRALE

SUR RENDEZ-VOUS

5845 CÔTE-DES-NEIGES
SUITE 350, MONTRÉAL, QUÉ. H3S 1Z4

CLINIQUE DENTAIRE

Dr. Alain AZUELOS, D.M.D.
Dr. Daniel BUCHBINDER, D.M.D.
Dr. Daniel AZUELOS, D.M.D.
Dr. Claude COHEN, D.M.D.

6164 Côte St-Luc Bd.
484-0665 – 484-0669 Ouvert de 9h00 à 21h00

Pelletier, Poirier, Kimmel & Filion, notaires,
Suite 600,
244 rue St-Jacques
Montréal, H2Y 1L9 Tél. : 282-1287

Me A. EARL KIMMEL,
notaire

Bureau de soir
5569 Av. Randall,
Côte Saint-Luc

sur rendez-vous seulement
Tél. : 484-8941

GOTTLIEB, KAYLOR, SWIFT & STOCKS
AVOCATS, BARRISTERS & SOLICITORS
SUITE 1005, 1010, OUEST STE CATHERINE
MONTREAL, CANADA, H3B 3R8

TEL. (514) 871-8822
CABLE: "TRADELAW MTL"
TELEX: 05-267600

ARMAND J. ELBAZ

TORONTO OFFICE:
SUITE 1120, 2 FIRST CANADIAN PLACE
P.O. BOX 403, TORONTO, CANADA M5X 1E3

TEL. (416) 365-1666

DAHAN & ILLOUZ, C.A.

COMPTABLES AGRÉÉS - CHARTERED ACCOUNTANTS

1880-1980 ca QUEBEC

RAPHAËL DAHAN, C.A.
RAYMOND ILLOUZ, B.A.A., C.A.

7070 CHEMIN DE LA CÔTE DES NEIGES
MONTRÉAL, QUÉ. H3R 2L9 (514) 731-3264

DANIEL MEYER OUAKNINE

NOTAIRE

849-5286

SUITE 700
EDIFICE DRUMMOND
1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL H3B 1H9

BOISJOLI, COURTOIS, SABBAH,
SABBAG, ZIRI, MALKA.

COMPTABLES AGRÉÉS

L. ALBERT BOISJOLI, B.A., C.A.
PIERRE COURTOIS, B.SC.COM., C.A.
MAURICE SABBAH, C.A.
MICHEL SABBAG, C.A.
JOSEPH ZIRI, M.COM., C.A.
ÉMILE H. MALKA, B.SC.COM., C.A.

1440, RUE STE-CATHERINE OUEST, BUREAU 525
MONTRÉAL, CANADA H3G 1R8
TÉL. (514) 861-5881

לשנה טובה תכתבו

LES «ASCENDANTS»

C'est avec presque un an de retard que nous répondons à l'article de M. Salomon Benbaruk, les «Descendants», paru dans la Voix Sépharade de Septembre-Octobre 81. Nous nous en excusons aussi bien auprès de M. Benbaruk qu'auprès de nos lecteurs à qui cette lecture avait probablement mis l'eau à la bouche, en leur faisant entrevoir que quelques uns de ces «Descendants», installés à Montréal, consacreraient une page à ce sujet. En effet, et je cite : «C'est le moins que l'on puisse faire pour prouver que nous leur sommes reconnaissants de nous avoir tracé la voix de l'Éducation, qu'ils ont fait pour nous beaucoup de sacrifices malgré quelques fois avec des moyens très pauvres.»

Mais M. Benbaruk n'avait pas compté sur la modestie de ces Descendants, sentiment honnête à la base et qui est la cause de ce grand silence. Ce n'est que lors d'une conversation que nous eûmes dernièrement à ce sujet que le sens du mot «devoir» «obligations» retenrit profondément dans ma conscience. À bien réfléchir, ce n'est pas de nous qu'il s'agit et faisant abstraction des liens qui m'ont unie à cet homme extraordinaire, je voudrais rendre hommage ici, à M. Samuel Daniel Lévy, connu plutôt sous le nom de S.D. Déry (plus qu'une fois son courrier était adressé à Mr. Essdé Lévy) et qui fut le père de Daniel, résidant à Montréal depuis près de 10 ans.

Après avoir exercé dans les écoles de l'Alliance Israélite Universelle à Sousse (Tunisie) Tanger, Casablanca (Maroc), S.D. Lévy est nommé en 1903, directeur, puis Inspecteur de la «Colonie Mauricio» province de Buenos-Aires. Le Baron de Hirch venait d'y fonder des colonies agricoles où la Jewish Colonization Association installait des réfugiés Russes. S.D. Lévy y créa et fit fonctionner des écoles, apportant dans cette nouvelle mission, son esprit d'organisation. Il y fit ainsi connaître et aimer l'A.I.U.



21 Janvier 1953 – 98ème anniversaire M. Jules Brunschwig lisant son allocution,

De retour au Maroc, S.D. Lévy commence une carrière d'homme d'affaires, mais ce qui l'intéresse vraiment, c'est l'action dans la Communauté Juive. Poussé par la devise de Guillaume le Conquérant : «Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer» S.D. Lévy attaque son labeur de bâtisseur. Déjà en 1900, il avait créé la première Association des Anciens Élèves de l'Alliance, préoccupé par la même idée que pour sauver le judaisme, il ne s'agissait pas seulement de soulager la misère, mais qu'il fallait oeuvrer pour la supprimer par l'instruction qui donne plus de dignité et surtout la possibilité de s'intégrer dans un monde de travail. Sauver l'enfance, l'instruire, lui permettre de s'émanciper, sans qu'elle perde, pour cela, l'amour des traditions et de la foi juives, là était l'objectif principal de S.D. Lévy. Pour la jeunesse il créa aussi une bibliothèque du soir et une Oeuvre d'Apprentissage.

S.D. Lévy poursuivit ses efforts pendant quarante ans. Dans cette action d'envergure, cet homme, à la volonté généreuse et opiniâtre dont la vocation était de régénérer le Judaïsme marocain, trouva dans l'ardente jeunesse qu'il avait formée, des éléments qui l'aidèrent à créer ou a

voir suite à la page 44

PROGRAMME DE FORMATION DE CADRES 1982-1983

Dans un souci de bien servir notre communauté et de préparer la relève de son leadership, la Communauté Sépharade du Québec organise des programmes de formation de cadres.

Ces programmes ont pour but de sensibiliser les futurs cadres aux réalités communautaires.

Vous êtes cordialement invité(e) à manifester votre intérêt en remplissant le formulaire qui suit et en le retournant à :

James Dahan
5700 Kellert Avenue
Côte St-Luc
H4W 1T4

Pour renseignements, prière de me téléphoner au 731-3334.

Je suis intéressé(e) à suivre le cours de formation de cadres 1980-81 de la Communauté Sépharade du Québec.

Nom et prénoms .....

Âge ..... **Profession** .....

Adresse .....
Code Postal

Téléphone domicile ..... **Téléphone bureau** .....

Avec les
Compliments de

CHARLES DAVID

par/by

Chaussures Valiant inc.
5768 Ave. Royalmount
Montréal, Qué., H4P 1K5
(514) 737-1173

Bonne et Heureuse Année

ÉCOLE MAIMONIDE

Le mérite spécial de l'École Maïmonide est décerné par le Conseil des professeurs (à l'unanimité) aux étudiants qui se sont le plus distingués. Il est décerné à titre exceptionnel pour un travail et des résultats pleinement satisfaisants, des qualités de coeur et de l'esprit qui honorent l'école et apportent une contribution appréciable aux valeurs juives et humaines à l'École Maïmonide.

Liste des récipiendaires du Mérite Spéciale

SECONDAIRE V :
Gad Bitton, Deborah Moyal, Laurent Oiknine

SECONDAIRE IV :
Clara Pimienta, Olivier Ohayon

SECONDAIRE III (Rachi)
Eric Sabbah, Sophie Oiknine

SECONDAIRE III (Ben Gabirol)
Audrey Mellul

SECONDAIRE II (Halevy)
Michael Dadouin

SECONDAIRE II (Bialik)
Ilana Levy, Carole Benchaya, Laurence Levy-Soussan

SECONDAIRE I (Abrabanel)
Karine Alloul, Kelly Castiel

SECONDAIRE I (Yeroushalayim)
Laurence Elkaim, Mikhal Marciano, Sabrina Rosen, Arielle Toledano

témoignage

Le 29 juin dernier après une longue année de préparatifs, c'est avec beaucoup d'émotion et de joie que nous avons enfin célébré notre cérémonie de graduation de fin d'études secondaires.

Ce fut d'une part, un grand plaisir que nous éprouvions mais de l'autre, une profonde tristesse d'avoir à quitter l'École Maimonide dans laquelle nous avons passé des années inoubliables.

Toute la direction ainsi que Mme Cohen, notre secrétaire, faisaient toujours de leur mieux pour améliorer les activités sociales, religieuses et académiques de l'école. Nous avons eu de nombreuses rencontres sportives, des conférences données par des personnalités juives de communautés extérieures et des sorties à la fois divertissantes et instructives, entre autres, le voyage que nous avons fait l'an dernier à Toronto était des plus agréables.

Nos professeurs étaient entièrement dévoués, toujours prêts à nous aider quand nous en éprouvions le besoin. Ils sont devenus désormais, de grands amis que nous n'oublierons jamais.

L'École Maimonide nous a surtout donné une ambiance des plus chaleureuses, une ambiance de jeunesse sépharade comme le sont la plupart des élèves. Nous nous sentions comme dans une deuxième famille et nous avons tous, le plus grand des regrets de la quitter, mais nous savons bien que tous les membres de l'École Maimonide seront toujours près de nous quand nous aurons besoin dans le futur, pour nous-mêmes et plus tard, pour nos enfants.

Patricia Salama

שנה טובה ומבורכת

POUR VOS ACHATS DE JEANS,
CHANDAILS, BLOUSES, CORDUROYS

HOMMES – FEMMES – ENFANTS

Profitez de nos spéciaux :
RENTRÉES DES CLASSES

2 Adresses pour bien vous servir :

JEANS MONT ROYAL inc.
1836, Est, Rue Mont-Royal

LES ENTREPOTS DU JEANS
440 Est, Rue Mont Royal

Nous vous garantissons : 1ère qualité, choix, bas prix
dans les lignes : SERGIO VALENTE – LOIS – GUCCI
LOVE – ZENA – RODEO – QUINCY

לשנה טובה תכתבו
Bonne et Heureuse Année

Mardoché et Albert LEVY

ÉCOLE MAIMONIDE

La fin de l'année au secondaire a été ponctuée de deux évènements certes traditionnels mais toujours à la fois émouvants et joyeux pour les étudiants comme pour leurs parents.

En effet, le 23 juin avait lieu dans l'auditorium de l'école sur le campus Parkhaven la cérémonie de remise des distinctions et des mérites spéciaux aux lauréats de l'année scolaire 1982-1983.

C'est en présence de plus de trois cents parents et amis, que le directeur du secondaire Sidney Benudiz a brossé un bilan de l'année écoulée au cours duquel il a fait ressortir l'excellence des résultats atteints par nos étudiants aux examens ministériels et la diversité des activités para scolaires offertes aux élèves de Maïmonide. Après les allocutions du président Me Armand Elbaz et du directeur général, le Dr. Moise Ohana, on procéda à la remise des certificats de mérite spécial récompensant le ou les meilleurs élèves de chaque classe pour leurs qualités de coeur, l'excellence de leur travail et leur adhésion aux valeurs juives et humaines à l'École Maïmonide.

Tour à tour les professeurs et la direction ont remis aux étudiants qui le méritaient des certificats de distinction pour excellence dans une ou plusieurs discipline.

C'était également le moment de récompenser les lauréats du concours de bible qui reçurent de très beaux ouvrages des mains de leur professeur d'études juives Jaime Benabu.

Ont été décernés également au cours de la soirée les trophées sportifs aux vainqueurs des tournois de ping pong et volley-ball, ainsi que le trophée annuel du mérite sportif à la meilleure équipe de garçons (secondaire III Rachi) et la meilleure équipe fille (secondaire V).

Le directeur du secondaire Sidney Benudiz a annoncé également que l'école serait représentée la saison prochaine à l'émission de Radio-Canada «Génies en herbe», et que l'équipe de volley-ball de Maïmonide participerait à la ligue interscolaire de Montréal.

Une semaine plus tard le 29 juin avait lieu à la synagogue Beth-El la soirée de remise des diplômes de fin d'études secondaires aux finissants de la promotion 1982, la troisième dans la courte histoire de l'école. Après un magnifique coktail c'est dans la superbe salle de réception de la synagogue décorée de centaines de ballons bleus et blancs que se pressaient deux cents parents et amis des finissants avaient pris pour célébrer de belle façon cet évènement joyeux mais déjà empreint de nostalgie. Le cortège de trente finissants parés de leurs plus beaux atours fit son entrée dans la salle, accompagné par la musique de la discomobile des Charmands et aux applaudissements enthousiastes de l'assistance. Prenant place sur la scène où les attendaient le directeur du secondaire Sidney Benudiz, le président de l'école Me Armand Elbaz, le président de la Communauté Sépharade du Québec le Dr. William Déry, ainsi que leurs professeurs, ils se virent décerner de magnifiques diplômes après les allocutions d'usage.

Gad Bitton et Déborah Moyal ont été choisis par leurs camarades pour représenter la promotion 1982. Ils ont prononcé une petite allocution que nous reproduisons in extenso :

«Messieurs les présidents, Messieurs les directeurs, chers professeurs, parents et amis, bonsoir.

Au nom de la promotion 1982 nous vous souhaitons à tous la bienvenue et sommes très heureux de partager avec vous cet évènement si important dans notre vie d'étudiants. Nous devons beaucoup à l'École Maïmonide qui nous a donné une formation solide pour affronter des lendemains plus difficiles. Ce bouclier que nos professeurs nous ont aidé à forger sera un outils précieux dans l'édifice de notre avenir. L'enseignement que nous avons reçu n'a pas seulement été scientifique mais aussi moral et culturel et nous a été donné dansune atmosphère de famille propre à l'école Maïmonide. Malgré les diverses origines des élèves, que ce soit le Maroc, Israël, la France, le Liban, ou l'U.R.S.S. un esprit de solidarité règne parmi nous. Bien que nous soyons forcés de nous séparer, étant donné nos diverses orientations nous ferons de notre mieux pour garder le contact entre nous. L'École Maïmonide a été fondée dans le but de pouvoir transmettre aux jeunes l'héritage de leurs parents, un héritage juif sépharade afin que dans cette société ils puissent conserver leur identité et c'est exactement ce qu'elle est en train d'accomplir avec succès. Grâce aux cours de judaïsme que nous avons suivi, nous pouvons affronter le monde du CEGEP en sachant que dans la mosaïque multiculturelle que nous y trouverons, il y aura toujours en nous cette étincelle qui nous permettra de faire face à l'assimilation tant redoutée dans notre communauté.

Permettez-moi de remercier les professeurs qui ont contribué à notre formation, ceux qui sont présents ce soir parmi nous et ceux qui sont absents.

J'aimerais également remercier notre directeur général, le Dr. Moise Ohana pour son influence au niveau des études juives.

C'est avec plaisir que nous célébrons ce soir un évènement qui nous tient à coeur et qui a été rendu possible grâce au travail d'une équipe très dynamique. À ce sujet nous aimerions remercier notre directeur Mr. Sidney Benudiz et notre professeur d'histoire Mme Evelyne Alalouf qui ont joué un rôle si important dans l'organisation de cette soirée. Une partie des fonds a été ramassée tout au long de l'année grâce à différentes activités. Nous avons également apprécié l'aide du responsable du département jeunesse au Centre Communautaire Juif, Claude Elbaz.

Pour finir nous voudrions vous remercier d'être venus si nombreux partager notre joie. Amusez vous bien et passez une bonne soirée. Merci».

Prenant la parole au nom des étudiants originaires d'URSS fréquentant l'École Maïmonide, Boris Brizeli rendit un hommage vibrant à notre école qui lui avait permis de renouer avec ses racines juives et lui avait donné la possibilité de s'épanouir en toute liberté. Cet étudiant ne parlant que le russe à son arrivée à l'école il y a quatre ans s'exprimait maintenant parfaitement en français (avec une teinte d'accent piednoir) en anglais et lisait et comprenait l'hébreu.

Après la remise des diplômes un délicieux repas fut servi et la soirée se poursuivit dans la joie et l'allégresse en musique.

C'était pour les dirigeants de l'école, la direction et les professeurs, «mission accomplie» ; une autre promotion de jeunes de notre communauté se préparait à affronter l'avenir et à entreprendre une nouvelle carrière. Ces étudiants formés selon nos traditions avaient été bien préparés à s'intégrer dans la réalité québécoise et canadienne, certains de leur identité et conscients de leur appartenance à notre communauté plusieurs fois millénaire.

PHOTOGRAPHIE
Mariage
Portrait
Passeport
Bar Mitzvah

SERIGRAPHIE
Posters
Enseignes
Tableaux décoratifs

VIDEO
Cérémonies filmées en vidéo
Conversion de tous vos vieux films 8 en vidéo sonore



frank studio

ARMAND BOUADANA
PHOTOGRAPHE

3600 Barclay
coin Côte des Neiges,
MONTREAL

737-8868

PROMOTION MAÏMONIDE 1982


AZOULAY Corinne


BARCHICHAT Joelle


BITTON Gad


BOTBOL Eric


BOTBOL Marc


BOUSKILA Anat


BOUZAGLOU Nicole


BRIZELLI Boris


COHEN Orit


DAHAN Georgette


DAYAN Avi

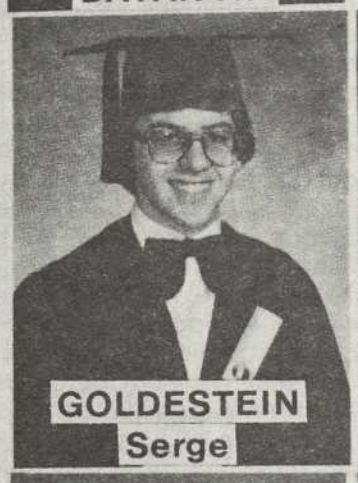

DERHY Guy


ELALOUF Patrick


FARKASH Tamir


FEDIDA Schlomo


GOLDENSTEIN Philippe


GOLDESTEIN Serge


GOURevitch Alexandre


HAZAN Mercedes


MELLUL Harry


MOYAL Alain


MOYAL Deborah


MOYAL Gabriel


OBADIA Jacques


OHAYON Sandra


OIKNINE Laurent


SALAMA Patricia


SALLOUM Liliane


SHATZ Haguit


TOKMAN Yuri

suite de la page 40

participer à la création d'un nombre étonnant d'oeuvres sociales : La Maternelle, l'Aide scolaire, le Centre antituberculeux, la Fédération des Associations Jjuives pour la lutte contre la tuberculose, le préventorium de Ben-Ahmed, l'Union des Associations Juives de Casablanca, le Comité d'Études Hébraïques, l'oeuvre des bourses Abraham Ribbi, la Fédération des Associations d'anciens élèves de l'Alliance Israélite Universelle pour le Maroc, le Centre social du Mellah, le Keren Kayemeth Leisrael.

Dans cet être d'élite, d'une modestie exemplaire qui n'a jamais joué de rôles dans les organismes officiels du judaïsme, qui n'a jamais brigué les honneurs, il y a autre chose qu'un coeur généreux. C'est un activiste du judaïsme sur tous les plans, politique, philantropique et éducatif. S.D. Lévy n'avait pas d'ambition pour lui, il en avait pour le judaïsme marocain qu'il voulait toujours plus fier, plus structuré, plus ferme et doté d'institutions neuves, dignes du grand passé de cette communauté.

Une des grandes lignes de la mission de ce constructeur infatigable, fut le retour aux traditions – Maghen David devint le foyer par excellence, de la langue hébraïque et des traditions juives. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'École Normale Hébraïque prit la relève des Foyers de culture juive éteints en Europe. Des promotions successives de jeunes maîtres d'hébreu, se sont répandues non seulement au Maroc, mais en Europe et en Amérique. Le Canada et Montréal en particulier comptent plusieurs de ces instituteurs, flambeau de la tradition juive.

Pour la renaissance et la mise en honneur de la langue hébraïque, S.D. Lévy a fait au Maroc, plus qu'aucun autre. Mais son nom est également lié à la liste de ceux qui ont combattu pour la reconstruction d'un Foyer National Juif. S.D. Lévy fut le Président actif et dévoué du Keren Kayemeth Leisrael pendant 35 ans. Son sionisme, il l'entreprit avec son énergie habituelle, mais non sans prudence et clairvoyance. À l'époque de l'Indépendance du Maroc, il osa continuer son travail de pionnier, dans la clandestinité. Pour lui, toutes les occasions étaient bonnes pour lancer des campagnes d'appel de fonds et il habitua les familles à marquer des dates heureuses ou malheureuses par des plantations d'arbres en Israël. Son expérience sioniste fut une expérience hardie, voire osée. S.D. Lévy est resté l'apôtre et le symbole du sionisme au Maroc.

Je vais ouvrir ici une parenthèse et rapporter que lors d'un très récent voyage en Israël nous avons trouvé dans la famille, jauni par le temps, un numéro unique et spécial «Yahar Yehoude Marocco» (La Forêt des Juifs du Maroc), relatant l'Inauguration, le 24 avril 1953, de la Forêt des Juifs du Maroc en Israël. Ce numéro fut dédié par «Le KKL du Maroc à son vénéré Président M. S.D. Lévy, avec l'expression de sa profonde et respectueuse admiration». La découverte de cette feuille de journal dont une partie est imprimée en hébreu, l'autre en français, rapporte entre autres discours et impressions de la Presse israélienne, le message du grand Rabbin Haim Houziel, Grand Rabbin de Richon-Le-Sion et celui du Rabbin Nissim Ohana, Grand Rabbin de Haifa.*

Parallèlement à cette action sioniste, S.D. Lévy s'intéressait aux problèmes du Judaïsme mondial. Invité à assister aux assises du Congrès Juif Mondial tenues à Atlantic City en décembre 1944, S.D. Lévy, par un rapport magistral devant le Congrès, retint l'attention des délégués. Sa brillante personnalité s'imposa dès les premiers travaux et lui valut la vice-présidence de la Commission Politique. Il engagea des tractations avec diverses personnalités et le Maroc entra de plein-pied dans la zone de générosité juive américaine. C'est ainsi que des organisations telles que le JOINT, l'OSE et l'ORT, s'installèrent au Maroc, contribuant ainsi du relèvement social du Judaïsme Marocain.

Le 20 février 1945, à Casablanca, devant une nombreuse assistance, S.D. Lévy rendait compte des résultats de sa mission à Atlantic City. Entre les lignes de son exposé on sentait son amour ardent pour le sionisme. Après l'affreuse tragédie de la guerre et de nazisme, dit-il «il est permis de croire qu'il ne se trouvera pas d'homme politique à courte vue, pour proposer au problème juif mondial, de demies-solutions et que la seule solution qui s'impose et qui fera sortir Israël de son enfer, c'est celle qui répond à la formule si étincelante de précision et de clarté que j'ai proclamé à la tribune du Congrès : «Am Israël béeretz Israël» (le peuple juif dans la terre d'Israël).

La création de l'État d'Israël en mai 1948 ouvrit la porte à tous les espoirs. Malheureusement les années qui suivirent ne furent pas ce qu'elles promettaient d'être. Juifs et Arabes du Maroc se trouvèrent de ce fait dans une situation politique délicate, situation entretenue par la «diplomatie» des représentants du gouvernement français au Maroc.

De par sa nationalité anglaise (père né à Gibraltar) il ne lui fut jamais permis de siéger au sein du comité de la Communauté Israélite. Mais ses dirigeants venaient très souvent à son domicile, chercher auprès de cet homme sage et avisé, les conseils qu'il était toujours prêt à donner.

En janvier 1953, les responsables de «LA MATERNELLE», l'«OSE», «MAGHEN DAVID» tinrent à fêter les 78 ans de celui qui avait tant oeuvré pour la communauté. Une foule imposante d'amis et d'admirateurs, se pressait dans les salons du Cercle de l'Union, là, s'étaient réunis, en plus des représentants des communautés juives venues de toutes les villes du Maroc, les membres officiels représentant le Gouvernement (Région Civile de Casablanca). De nombreuses allocutions furent prononcées. M. S.D. Lévy, profondément touché par cet élan de gratitude, dit dans sa réponse, qu'il n'avait nullement l'intention d'abdiquer, malgré l'ampleur et le faste d'un tel jubilé. Il resta en effet, sur «la brèche» durant de longues années.

En juin 1967, la victoire de la guerre de Six Jours, remplit son coeur d'une joie exaltante. Malgré son grand âge, il avait encore toute sa lucidité. Heureusement pour lui, quand il s'éteignit, le 16 avril 1970, la vision de Paix à laquelle il aspirait de toutes les fibres de son âme, semblait encore vivante.

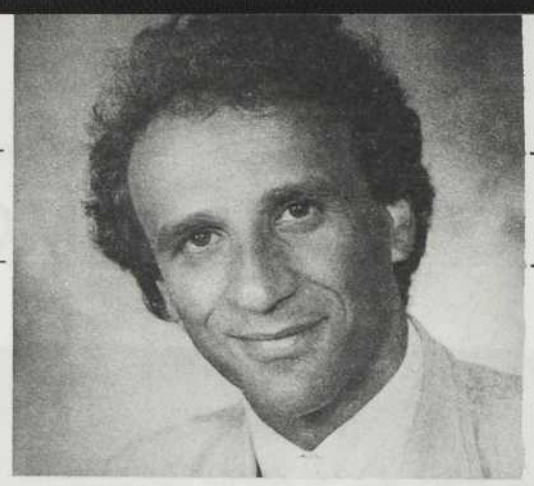
J'aurais dû avoir ici, mentionné le nom de tant de personnes contemporaines de S.D. Lévy qui comme lui, ont tellement donné de leur temps et de leurs énergies pour l'évolution de la cause communautaire. Je laisse le lecteur sur sa faim dans l'espoir que d'autres «Descendants» habitant Montréal, laissent courir leur plume et apportent d'autres faits prenants à la Voix Sépharade.

Il serait juste cependant, de rappeler que la Communauté Israélite de Casablanca, a tenu à rendre hommage à ce grand serviteur du Judaïsme marocain, en donnant son nom à l'une des institutions qu'il n'avait pas eu le temps de créer et qui s'appelle depuis 1971 «HOME DE VIEILLARDS S.D. LÉVY».

Au moment où la communauté marocaine de Montréal fait des efforts croissants pour réaliser des objectifs d'identité juive, ne pourrions-nous pas méditer sur cette devise qui était si chère à S.D. Lévy : «Rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire».

Clémence Lévy

* Photocopie à la disposition du lecteur.



Les Services Communautaires Juifs de Montréal ont engagé un Directeur des Relations gouvernementales.

M. Raphael Assor a été nommé à ce poste par le Dr Harvey Sigman, Président de AJCS.

M. Assor remplit la fonction de professionnel pour le «Comité de coordination des établissements publics juifs" et pour les directeurs généraux des établissements publics juifs.

Il existe sept établissements publics juifs dont cinq hôpitaux : – le Centre Hospitalier Jewish Hospital of Hope ; le Centre Hospitalier Juif de Convalescence, l'Hôpital Général Juif Sir Mortimer B. Davis ; l'Hôpital Maïmonide et Foyer pour Personnes Âgées et l'Hôpital Mont Sinaï – le Centre Hospitalier de Convalescence et le Centre des Services Sociaux Juifs à la Famille.

Le Directeur nouvellement nommé aura pour tâche d'encourager une plus grande participation gouvernementale dans le financement des projets communautaires.

M. Assor a fait ses études à l'École Supérieure de Commerce et d'Administration des Entreprises, à Toulouse, en France, et à l'Université de Montréal.

Avant d'assumer ses nouvelles fonctions à AJCS, M. Assor remplit le poste de Directeur de l'Administration du Service Universitaire Canadian Outre-Mer (CUSO-SUCO)

ATTRIBUTION DE 98 BOURSES POUR L'UNIVERSITÉ DE BAR-ILAN À DES ÉTUDIANTS SÉPHARADES

La Fondation Internationale pour l'Éducation Sépharade, vient de décerner 98 bourses, totalisant la somme de 704,000 shekelim, à des étudiants sépharades pour l'année en cours.

Ce sont Mr. A. Giniger et M. G. Malka, membres du conseil d'administration de la Fondation, en Israël, qui annuellement, remettent les bourses.

La Fondation a été crée à New-York il y a 5 ans, par des Juifs originaires de Syrie et du Liban pour la plupart, afin d'encourager les jeunes sépharades à poursuivre leurs études et à devenir des leaders communautaires. À ce jour, 450 bourses, de près de 150,000 dollars, ont été attribuées à des étudiants de l'Université de Bar-Ilan seule.

De plus, la Fondation s'est préoccupée de créer des liens personnels chaleureux avec les récipiendaires par l'intermédaire d'étudiants qui avaient déjà servi de coordonnateurs à Bar-Ilan même. Ceux-ci ont mis sur pied un programme d'activités sociales ainsi qu'un service d'orientation professionnelle, tous deux fort appréciés.

agenda

UNIVERSITÉ BAR-ILAN

COMMUNAUTÉS SÉPHARADES ET ORIENTALES EN ISRAËL



Depuis des années, l'Université Bar-Ilan joue un rôle actif dans l'aide aux communautés sépharades et orientales en Israël. Partant du principe que ces communautés doivent servir de catalyseur pour leur propre avancement, et que la richesse de leur culture doit être utilisée pour le mieux-être de leur condition sociale, l'Université a fait des efforts tout particuliers pour former des cadres professionnels qualifiés qui auront par la suite suffisamment de capacités et d'expérience pour aider leurs différentes communautés ethniques.

Le vaste programme inter-disciplinaire mis en en place à l'Université Bar Ilan vise à résoudre les problèmes sociaux des juifs sépharades et orientaux, et ce, de plusieurs façons :

En encourageant la jeunesse défavorisée des régions urbaines, et surtout des villes de développement, à obtenir des diplômes académiques, l'Université ouvre les portes à ces jeunes femmes et jeunes gens pour leur permettre de s'impliquer activement à tous les secteurs de l'économie israélienne. En 1980, environ 33% des 8 400 étudiants de Bar Ilan étaient d'origine orientale ou sépharade. Ces étudiants, qui seraient restés en dehors du milieu universitaire, privés d'un plus haut niveau d'éducation, sont aujourd'hui recherchés et encouragés à entrer à l'Université. Étant donné le coût élevé des frais de scolarité et d'hébergement, Bar Ilan essaie par tous les moyens de trouver des fonds pour subventionner les études académiques. De plus, Bar Ilan s'est chargé d'offrir ses services aux communautés orientales et sépharades, en dehors de l'université même. Par conséquent, au cours des dernières années, l'institution a établi un important réseau de services communautaires qui opèrent dans les villes de développement et les quartiers défavorisés, à travers tout Israël, tout spécialement dans la région Dan (à Tel-Aviv), qui comprend 46 quartiers pauvres. Le premier parmi ces projets, c'est «Le Programme de Travailleurs Communautaires» qui a été mis sur pied en 1975 avec 37 étudiants et qui a atteint avec fierté, le chiffre de 425 étudiants en 1980.

Sous l'égide du Département des Communautés Sépharades de l'Organisation Sioniste Mondiale, La Fédération Séphardade Mondiale, et le Projet Renouveauu de l'Agence Juive, le Programme des Travailleurs Communautaires s'efforce de former des étudiants sépharades en vue de pourvoir à un leadership dynamique qui aidera à améliorer la conditon sociale de leurs frères, vivant dans des régions pauvres à travers tout le pays.

Les étudiants admis au programme, en majorité des religieux, provenant de familles nombreuses et défavorisées économiquement, s'engagent à travailler pour la communauté dans des villes de développement. Représentant en grande partie les cultures sépharades et orientales – Maroc, Irak, Yemen, Tunisie, Egypte, etc..., ces étudiants doivent rembourser chaque année d'étude par une année de travail communautaire et résider dans une ville de développement. Pour tous ces 425 étudiants, cela signifie retourner dans leurs villes d'origine et leurs propres villages, afin d'y appliquer tout ce qu'ils auront appris.

Plus spécifiquement, les étudiants se doivent de donner 4 heures par semaine de travail bénévole dans le cadre du programme. Depuis son projet original d'enseignement privé (PERAH), le Programme des Travailleurs Communautaires s'est étendu jusqu'à Or Yehuda, Pardeas, Katz, Yaveneh, Quartier Hatikvah (Tel-Aviv), Richon Letsion, Amishav et Josephtal à Petah Tikvah, et Roch Ha'ayin.

Le programme fonctionne avec succès et comprend :

1. «Brother to-Brother» – «Grand Frère» – Programme d'intervention individuelle visant à former un membre de la famille capable de guider ses frères et soeurs sur une voie sociale constructive.
2. «Bridge to University Program» – Programme de recrutement destiné à identifier des candidats universitaires éventuels, les encourager à obtenir des diplômes, les orienter psychologiquement et logistiquement vers le processus d'engagement et d'inscription.
3. «Open House» : Programme visant à identifier, former et recruter des jeunes membres communautaires, susceptibles «d'adopter» un enfant défavorisé, lui apporter une aide psychologique, affective et l'orienter sur une bonne voie.
4. «Activités Socio-Culturelles et Educatives : Programme varié permettant aux étudiants d'organiser de nombreuses activités communautaires. Les projets qui existent jusqu'à présent sont : sports, cercles de lecture pour jeunes gens et adultes, équipes de jeux, groupes rencontre, etc...

En dehors des travaux sur le terrain, pour lesquels les étudiants reçoivent une formation intensive, les Travailleurs Communataires doivent enrichir leurs connaissances de la culture sépharade orientale à travers des cours académiques pertinents, qui sont offerts dans toutes les disciplines à l'Université. Une liste de ces cours, ouverts à tous les étudiants, avec ou sans major, est inclus dans l'annexe 2.

La multitude de programmes offets dans les différents départements prouve l'intérêt que porte l'université sur la recherche et la documentation de cet héritage culturel unique sépharade et oriental.

L'Institut d'Histoire des Juifs Orientaux créé en 1968, entreprend de nombreuses recherches sur la culture sépharade, tout en formant simultanément des jeunes recherchistes en méthodes scientifiques pour remonter aux toutes premières sources, expliquant les traditions et les modes de vies orientaux.

Le Projet Responsa, qui met en pratique la littérature Responsa au moyen de systèmes électroniques uniques, compte à présent, dans sa bibliothèque informatisée, quelques 85 livres d'érudits juifs sépharades et orientaux.

L'Institut pour l'Étude des Groupes Éthiques et Religieux étudie les implications sociales des coutumes et traditions sépharades, et l'impact de cette diversité ethnique et religieuse sur la société israélienne en général.

Le Département de Sociologie et Anthropologie de Bar Ilan parraine également de nombreux séminaires, cours et projets de recherche sur les problèmes qui confrontent les communautés sépharades et orientales en Israël. Des études sur les mariages inter-ethnies, Bien-Etre social et Pauvreté, et leur influence sur la qualité de vie de la communauté : les villes de développement – le 3ème Israël : «Immigration» et Absorption des immigrants occidentaux et orientaux en Israël – entre autres – tout ceci permet une vision profonde des cultures sépharades, au sein du contexte israélien contemporain. Une crise sociale similaire peut être mise en évidence dans le projet inter-disciplinaire «Séminaires en Intégration Scolaire» qui parraine une série de séminaires traitant des problèmes de fond provenant de la ségrégation scolaire.

Les Juifs Sépharades et Orientaux en Israël doivent à tout prix avoir à leur tête des leaders dynamiques en mesure d'aider les différentes communautés à chercher à l'intérieur d'eux-mêmes, des solutions positives aux problèmes sociaux.

En comblant la lacune qui existe entre les besoins académiques et communautaires, l'Université Bar Ilan espère apporter une contribution solide et durable à la communauté juive sépharade et orientale.

Traditions

OLD JEWISH MOROCCAN CUSTOMS

Birth, Circumcision, etc.
Angels
Baby's First Clothes

New born baby's clothes were never allowed to remain hanging outside to dry once the sun begun to set and it got dark. It was believed that a bad angel would pass over the infant's clothes in the night.

This bad angel would then cause the infant severe stomach aches/cramps when his clothes were put on.

This arose from the observation that everytime an infant wore clothes that had remained outside overnight to dry he would develop stomach cramps.

In reality the stomach aches the baby developed everytime he put on clothes that had remained outside overnight to dry were caused by the humidity that comes with nightfall and that would be absorbed by the clothes. When put next to a child's sensitive skin he would naturally develop cramps.

Baby's First Tooth

When a child had it's first tooth the mother would boil together all kinds of cereal and would sent a portion of this to the neighbours to try. This is called «Lentina» an offering.

The first time you cut a baby's finger nails

The first time you cut the baby's fingernails you would place a gold coin in his right hand. This was done in order that the baby shouldn't grow up to be a thief.

It is believed that the devil dwells in fingernails. The Maranos used to collect their nail clippings in containers. While many people never let clipped nails lie on the floor. They collect them and flush them down the toilet.

After the baby was circumcised and not before it was considered safe to seperate the child from it's mother. The baby was then placed in it's own crib. Underneath it's pillow or mattress would be placed a small prayer book, a penknife, salt from the omer, and the child's bellybutton. Usually it was all wrapped in a piece of silken cloth which was sewn at both ends.

They say that the study of torah saves one from death and this is the reason given for placing a prayer book under the child'sa pillow.

The knife serves the same purpose as the sword which is passed around the walls of the room where the baby slept. Both are used to scare away the bad angel who comes for the child.

These practices were common when a boy was born and were not practiced if a girl. Furthermore if the first child of a mother was a boy-a first born son is defined as the first child from a mother who had no previous abortions (this guarantees that the child is truly first born) a child not delivered through caesarean (he was forced into the world) – they had the Pidyon Ha Ben.

In Egypt when it was ordained by Pharaon that the first born son of the Jews should die, God told Moses to tell the Jews to kill a sheep and with it's blood make a sign on tthe doorpost. The angel of death seeing this would pass over their houses and thus spare their first born sons.

This is one of the reasons why the first born son of a Jewish mother is considered so important. The angel of death thanks to the instructions given the Moses by God, killed the first born sons of the Egyptians ans spared the first born sons of the Jews. These then belong to God through the Cohen.

From this arose the ceremony of Pidyon Ha Ben the buying back of the first born from the Cohen. When a woman had a first born son she should bring him over to the Cohen when the baby was thirty days old. But so that the baby would not remain with the Cohen the parents would give him money in effect buying their son back.

Who are the Cohen ?

The word Cohanim comes from the surname of Hanon the brother of Moses who was appointed to take care of the inside of the temple. Cohen used to be a term and know has become a surname. Cohen was the first Jewish surname. A title as well.

Then the Cohen would take care of the inside of the temple and he would live off all first born things, be it cattle, fruit, vegetable, he would keep it to sustain himself. Thus the Cohen would live off «Trunot» (donations).

The first born son however he would not keep but he would be sold back to his parent's for a sum of money (Pidyon Ha Ben) Today the Pidyon Ha Ben is purely symbolic, the money is not kept by the Cohen.

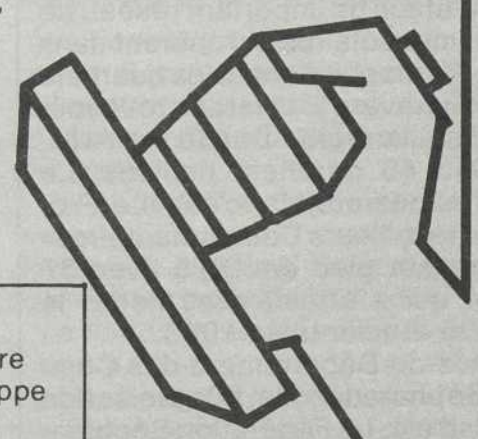
Lydia Edery

If you, a friend, or, relative know of any old Jewish Sephardic customs, religious beliefs, practices or superstitions simply write them down or register them on a cassette and mail them to :
Lydia Edery
978 Edward Place
Chomedey, Laval, Quebec
Canada H7W 3Y2
Don't forget to mention their source.

La Voix Sépharade will be printing a selection of the more interesting ones in the issues to come.

Material received cannot be returned so please make a copy before mailing.

MEILLEURS VOEUX POUR LA NOUVELLE ANNÉE À TOUS NOS CLIENTS ET LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE.



- Offset
- Cartes et formules d'affaire
- Entête de lettre et enveloppe
- Faire-part
- Circulaires
- Thermogravure
- Impression couleur

DIRECT SERVICE IMPRIMERIE
l'imprimeur qui donne bonne impression
1435, Bleury, suite 803, Montréal, Qué., H3A 2H7
849-2660

TELIDON

Une victoire canadienne en supratechnologie



Le vidéotex transforme le simple téléviseur en un appareil qui nous permet d'obtenir en un clin d'oeil une grande variété de renseignements. Au Canada, le système Télidon occupera bientôt une place de choix dans nos foyers. D'ici peu, nous aurons le monde au bout des doigts. En appuyant sur les touches d'un clavier, nous ferons apparaître sur l'écran les renseignements que nous cherchons.

Sans quitter le confort de votre fauteuil préféré, vous pourrez faire des achats, lire votre courrier ou votre journal, payer des factures, retenir des places au théâtre, planifier un voyage ou effectuer des transactions bancaires. Ceci n'est pas un rêve; Télidon le fait déjà.
Le téléviseur pourra se métamorphoser en école, en bureau de poste, en banque, en supermarché ou en bibliothèque. Il pourra même faire partie d'un système de communication instantanée avec les services d'incendie ou d'urgence.

Le système repose sur trois composantes: un téléviseur muni d'un clavier qui ressemble à une calculatrice de poche, un ordinateur relié à des banques de données et, enfin, un moyen de diffusion et de réception. Le téléviseur est relié à un ordinateur central par un moyen de diffusion comme une ligne téléphonique, un câble ou une fibre optique.

Les essais Vista de la compagnie Bell Canada sont déjà en cours à Montréal. Bientôt, Télidon sera opérationnel partout au Québec.

Mais ce n'est pas tout.

Télidon a été mis au point par le ministère fédéral des Communications. Nous sommes fiers de vous dire que c'est le nôtre.

Au Canada... 24 millions de personnes travaillent ensemble et participent avec le gouvernement du Canada à l'essor collectif.

Ce grand pays favorisé, c'est le nôtre!

Gouvernement du Canada / Government of Canada

Canada

agenda

«VERS UN CONSENSUS NOUVEAU»

PLANIFICATION À LONG TERME
RAPPORT PRÉLIMINAIRE

par Barbara Berger

La «Formulation de mission»

«La communauté juive de Montréal passe actuellement, par une période d'urgence : Notre population est en plein changement ; nous vivons dans une tension économique et socio-politique considérable, et nous sommes rongés par une appréhension générale en ce qui concerne l'avenir.

La manière de laquelle nous réagirons à ces défis, au cours des années 80, établira la viabilité et le caractère vibrant de notre vie et de notre processus communautaires, ainsi que le «niveau de confort» de notre communauté au Québec.

Notre communauté est unique en son genre, dans toute l'Amérique du nord, en ce qui touche à son leadership, ses levées de fonds, ses services et organisations communautaires, les valeurs juives, son bénévolat, la richesse de sa vie communautaire et son engagement envers Israël.

Notre «mission» est de mobiliser toutes nos énergies bénévoles pluralistes afin de pouvoir assurer la continuité de cette communauté, unique en son genre, forte et diverse quoique cohésive, au sein de la structure de la société québécoise.

Cet effort exigera que nous acceptions d'assumer une discipline et une responsabilité communautaire accrues : une structure de leadership plus diverse, qui requérera plus d'accès aux postes de leadership. Nous aurons également besoin d'une augmentation importante dans les levées de fonds provenant de sources multiples, et il faudra que nous soyons prêts à prendre certaines décisions structurales et programmatiques difficiles, afin que nos services, nos activités et nos dépenses soient conformes avec nos priorités.»

Voici le texte intégral de la déclaration adaptée à la suite de six mois de travail du Comité de Planification à Long Terme, présidé par Hilel Becker et Henri Bybelezar avec l'aide professionnelle du Dr Martin Abramowitz, directeur de la planification communautaire.

Ce Comité, composé d'une quarantaine de leaders bénévoles et d'employés professionnels de toute notre communauté, a entrepris une tâche pionnière – soit d'élaborer une vision de ce que sera la communauté juive de Montréal en 1987.

Le processus de la planification à long terme

Une des «règles de base» que s'étaient posés les membres du Comité, était de parler en tant que «membres de la communauté générale» plutôt qu'en tant que représentants officiels d'une organisation ou d'un groupe quelconque.

Les prévisions concernent non seulement les besoins actuellement couverts par AJCS, mais les besoins de toute la Communauté montréalaise. Dans cette optique, le Rapport exprime un vif regret du fait que le secteur sépharade n'a pratiquement pas participé aux délibérations du Comité. Cela est d'autant plus grave que – selon les prévisions du Rapport – l'importance de la population francophone dans notre communauté augmentera d'ici l'an 1987. Le Comité espère donc, que la publication du Rapport préliminaire et une vaste distribution de celui-ci, aidera à corriger cette situation en incitant les membres de la communauté sépharade à exprimer leur point de vue et à ce joindre aux travaux toujours en cours.

La projection actuelle est basée sur une analyse des tendances démographiques et sociales au sein de la communauté ; des ressources communautaires ; des défis et des restrictions ; des besoins de services et d'infrastructure non-satisfaits, et des objectifs de la communauté en tant qu'entité juive dynamique, et en tant que partie intégrante de la société québécoise en évolution.

Les «prévisions» pour 1987

«1) Notre communauté sera quelque peu moins nombreuse mais elle sera encore assez importante pour avoir une vie communautaire viable et vibrante. La plupart de nos estimés varient entre 80 et 90 000. (présentement : entre 90 et 95 000)

2) 25 à 30 000 membres de notre communauté seront âgés de 65 ans ou plus. Selon le nombre de la population totale, les personnes âgées comprendront environ 27% à 37% de la population totale, comparé à environ 20% aujourd'hui. Parmi ces 25 à 30 000 individus qui seront âgés de 65 ans ou plus, 9 000 environ, seront âgés de 75 ans ou plus, et ceux-ci «risqueront» par conséquent avoir besoin de services.

3) À moins d'événements majeurs imprévus en Russie ou en Amérique latine nous ne nous attendons à pratiquement aucune immigration.

4) Parmi la «classe de diplômés» annuelle de jeunes adultes, 25% au moins, quitteront la province*, mais il nous restera suffisamment de la «masse critique» de jeunes adultes, pour assurer la continuité de la communauté. Notre meilleur estimé veut que nous aurons à peu près 20 000 à 22 000 jeunes adultes, tombant dans ce groupe d'âge.

5) L'enregistrement dans nos écoles de jour sera au moins aussi important qu'il l'est aujourd'hui, au taux d'environ 7.000. Cet enregistrement qui continue à être élevé, sera le produit d'un taux de naissances stable et de transferts continus d'enfants, des écoles de la PSBGM.

6) Il y aura une plus forte proportion de Francophones, d'Israéliens et de personnes observant la lois religieuses, parmi notre population.

7) Les familles mono-parentales représenteront environ 10% de nos unités familiales, et approximativement 7% de nos enfants. Un grand nombre de ces familles décidera éventuellement de former des nouvelles familles à deux parents.

8) En ce qui concerne l'*économie*, après plusieurs années difficiles, une certaine volte-face commencera à faire jour au Québec. Les impôts, le chômage et l'inflation, seront généralement plus bas qu'en 1982, quoique leur niveau restera plus élevé que celui auquel nous étions habitués dans les années 70.

La demande de métiers continuera à s'éloigner de certaines des professions qui avaient été «bonnes pour les Juifs» (le droit, la médecine, l'enseignement, le travail social), pour se diriger vers la haute technologie, les sciences appliquées et les industries de service. Dans l'industrie de la confection, la fabrication continuera à baisser, mais un plus grand nombre d'emplois deviendra disponible dans le domaine import/export.

Ce que nous percevons actuellement comme «super-contrôle» gouvernemental et comme climat général anti-affaires, s'améliorera à fur et à mesure que le gouvernement accordera plus d'attention à rendre l'économie plus efficace.

La plupart d'entre nous pensent que notre standard de vie ne diminuera pas, mais qu'il se peut que nos attentes pour une croissance et une amélioration continues, (particulièrement en ce qui concerne nos enfants) soient peu réalistes. Davantage, peut-être, qu'avant, les chômeurs et les personnes à revenus salariaux bas, seront particulièrement vulnérables.

9) *Sociologiquement*, nous reconnaissons que nous ne sommes pas à l'abri des changements affectant le mode de vie de la famille, qui avait été typique pour les communautés nord-américaines en général : «l'atomisation» accrue de la famille, le taux élevé de divorces et d'intermariages, les mariages retardés, moins d'enfants, l'abandon géographique ou psychologique de parents âgés, et un accroissement dans

agenda

la tension générale, affectant la vie de famille. Nous nous attendons à ce que ces tendances et ces tensions amènent une demande accrue pour les services dispensés par les organismes établis, aussi bien que de la part des réseaux d'«efforts personnels» nouvellement créés.

10) En ce qui concerne la *politique,* nous prévoyons que le Québec restera au sein de la Confédération, mais que la séparation culturelle continuera; que la province choisira de ne pas participer aux programmes fédéraux et aux garanties constitutionnelles; et une isolation grandissante du Québec sur le continent nord-américain. Certains d'entre nous prédisent un «refroidissement» de la rhétorique nationaliste au cours des prochaines années, à fur et à mesure que l'accomplissement économique remplacera l'idéologie politique en tant que «question brûlante» au sein du gouvernement.

Toutefois, ce souci pour la performance économique du gouvernement pourrait entraîner une nouvelle vague de coupures de fonds et de contrôles gouvernementaux, visant à «rationaliser» le système de dispensation de services de santé, de services sociaux et d'éducation. Le contrôle de la communauté juive sur les institutions publiques juives, et plus particulièrement sur les services de santé et les services sociaux, auront continué le processus d'érosion.

11) Israël sera toujours une valeur centrale et profonde pour la communauté. Cependant, les relations Montréal-Israël pourraient devenir quelque peu tendues, à cause des problèmes du budget communautaire local, et par le fait que, pour différentes raisons, la communauté regarde les principes directeurs et la politique actuels d'Israël, d'un oeil plus critique. La plupart d'entre nous pensent que la force du réseau de l'éducation juive à Montréal, continuera à être un facteur contribuant à la consolidation de nos rapports avec Israël.»

Appel aux commentaires

Le but de cette publication bilingue, intitulée «Vers un consensus nouveau», est de présenter les idées, avancées jusqu'à maintenant par le Comité, et de solliciter une réaction critique de la part de la communauté, afin de vérifier le bien fondé des dites prévisions.

Le Rapport sera très largement diffusé parmi différentes organisations et parmi les membres de la communauté. Il sera également disponible dans les bureaux du Département de la Planification Communautaire de AJCS, (5151, Côte Ste-Catherine, tél.: 735-3541, poste 204) ce qui donnera l'occasion à tous les membres intéressés de notre communauté de l'étudier et d'exprimer leur opinion. Le Rapport est accompagné d'un bref formulaire-questionnaire, et d'une enveloppe affranchie, pour permettre aux lecteurs d'envoyer leurs commentaires directement au Comité.

AJCS 65 1917-1982

anniversaire

Le Ministre des communautés culturelles et de l'immigration, M. Gérald Godin a assuré sa participation à la célébration du 65e anniversaire des Services Communautaires Juifs (AJCS), qui aura lieu le 23 septembre 1982. Le matin, le Ministre inaugurera **l'exposition d'archives,** composée de documents et de photos, décrivant l'histoire de AJCS et de ses 18 organismes constituants, depuis la création, en 1917, de la Fédération des Philanthropies Juives jusqu'à aujourd'hui. Le Ministre se verra aussi offrir le premier exemplaire de **l'histoire bilingue de la Fédération,** écrite par le Directeur des Relations Publiques de AJCS, **Joe King,** et traduite par **Anne-Laure Levain.** Les invités assisteront ensuite à la présentation de la version française du **diaporama** traitant des 65 années d'existence de la Fédération -- première en son genre au Canada. La version anglaise sera visionnée le même jour, au cours de l'Assemblée Annuelle de AJCS, à laquelle sont invités tous les membres de notre communauté.

L'exposition d'archives sera ouverte au public dans le hall d'entrée de **l'Edifice Cummings, 5151 Côte Ste-Catherine,** pendant plusieurs jours. Les deux diaporamas historiques seront disponibles pour l'utilisation des organismes intéressés. Pour plus d'information concernant la célébration du 65e anniversaire, ainsi que la location des diaporamas, veuillez appeler le Département des Relations Publiques de AJCS au 735-3541, poste 272.

La deuxième **Conférence Nationale du Leadership Sépharade se tiendra du 10 au 12 septembre au camp Edphy, à Val Morin, Québec.** Le but de cette conférence est de réaliser une plus grande unité parmi les jeunes dirigeants sépharades à travers le Canada. On s'attend à une participation nombreuse d'étudiants et de jeunes adultes venus du pays entier. Durant ces trois jours, le temps sera partagé entre des conférences, des discussions, et des ateliers thématiques ainsi que des présentations artistiques, de la musique et des chansons.

Les débats seront centrés autour de quelques questions-clé pour la jeunesse juive, telles que l'éducation juive, la famille, avec une emphase spéciale sur le problème des mariages mixtes, la préservation de l'héritage juif-sépharade. Le développement de la situation au Moyen-Orient, dans le contexte de l'opération «Paix pour la Galilée», sera aussi abordé. Des spécialistes renommés en tous ces domaines ont déjà confirmé leur participation en tant que conférenciers. Les débats se tiendront en français et en anglais.

La Conférence est organisée conjointement par **Network Canada, la World Zionist Organization, la World Union of Jewish Students, le Comité d'Action Juif, le Sephardic Youth Movement Or Hahayim.** Le coût pour les repas et le logement est de 60 $.

Pour plus amples renseignements, veuillez appeler Dany Amar au 341-4749.

VOYAGES EN ISRAËL

Voyages

Elof-Air

EL AL

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
CONTACTER
Denise Elofer
VOYAGES ELOF "AIR"
6165 Côtes des Neiges
Montréal, Qué. H3S 1R7
Tél.: 731-8827 - 731-0511

"THE CHOSEN" OPENS IN KEY CANADIEN CITIES

"THE CHOSEN", the highly acclaimed screen adaptation based on the award-winning novel by Chaim Potok, will open in the following cities for extended engagements.

A 20th Century-Fox International Classics release, "THE CHOSEN" is directed by Jeremy Paul Kagan and produced by Edie and Ely Landau. It reunites the Landaus with Academy Award-winners Rod Steiger and Maximilian Schell, both of whom received Oscar nominations for previous Landau productions (Schell for "The Man in the Glass Booth" and Steiger for "The Pawnbroker"). The film also stars Robby Benson and co-stars Barry Miller.

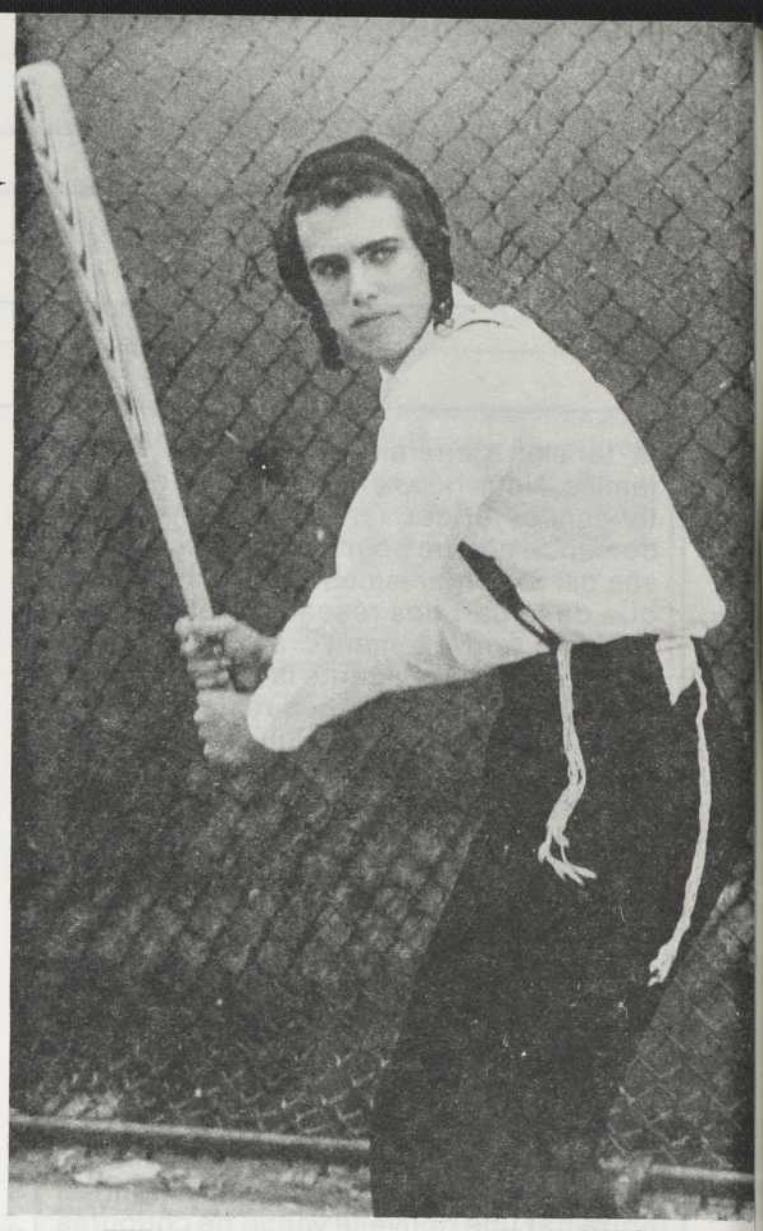
Executive producer of "THE CHOSEN" is Jonathan Bernstein. Screenplay is by Edwin Gordon. Director of photography is Arthur Ornitz.

"THE CHOSEN" won three major awards at the 1981 Montreal World Film Festival: Best Film, Best Actor (Rod Steiger) and a special Ecumenical Jury Prize.

As a novel, "THE CHOSEN" was greeted as a great human drama of love, hate, renunciation, qualities which helped it win the prestigious Edwin Lewis Wallant Award for literature. The film remains true to Chaim Potok's themes as it does to his setting: the Williamsburg section of Brooklyn in the mid 1940's. It deals with ideas and conflicts, common to all people, and how human bridges may be built across even the widest gaps.

The Story of "THE CHOSEN"

Set in America against the turbulent era at the end of World War II, and the establishment of the State of Israel, "THE CHOSEN" is a study in contrasts. Two young men represent totally different, yet intensely Jewish worlds. One, Reuven Malter, symbolizes the Jew emerging as an equal heir to modern America's milieu; while the other, Danny Sauders, symbolizes the Jew still reliant upon the traditions of East European Jewish communal life. Both are struggling to integrate two identities: Judaism and modern American realities. Many of the major themes in "THE CHOSEN" are universal and can relate to most any religious orders in modern day society.



Agence: 286-1276

ROGER SASSON & HENRI SONEGO

CE CLUB EXPRESS

VOYAGES

1117 STE-CATHERINE O. #417, MONTRÉAL, QUÉ. H3B 1H9

Under the supervision of the 60e Jewish Community Council of Montreal

Boucherie - Charcuterie

SELECT

Kosher Meat Market

chez JACQUES

לשנה טובה תכתבו

Souhaite une Bonne et Heureuse Année

6346 Victoria Ave., Montreal – Tel.: 739-5042

Du Cacher au Vieux Montréal

ÉPICERIE ET PÂTISSERIE DU VIEUX MONTRÉAL

Sandwiches variés – Steam Hot dogs – Falafel –
Salade fraîche et soupe – Bateaux d'Orient
Bière

768 Rue St-Pierre (Coin St-Antoine)
Tél.: 849-0283

Heures d'ouverture: 7h.30 à 20 h en semaine
Ouvert Samedi soir et Dimanche

Buffet disponible pour réceptions à des prix modiques.

El Morocco II
Restaurant



MK

LA CUISINE ORIENTALE
PAR EXCELLENCE
STRICTEMENT KACHER

RÉCEPTIONS PRIVÉES – CADRE INTIME
– AMBIANCE CHALEUREUSE –

PREMIÈRE HEURE DE STATIONNEMENT GRATUITE – À PARTIR DE 18h.

3450 DRUMMOND MONTRÉAL
AU NORD DE SHERBROOKE 844-6888

courrier

Monsieur le Président,

Au lendemain de la Quinzaine Sépharade 1982 qui a fait de Montréal le carrefour remarquable de créativité sépharade contemporaine, il me fait plaisir au nom de mon comité et en mon nom personnel, de vous transmettre nos plus sincères remerciements pour avoir contribué au succès de cette entreprise.

Votre présence et votre support, Monsieur le Président, ont confirmé clairement, d'un tel événement dans le renforcement de la communauté sépharade dont vous avez à coeur l'épanouissement et le rayonnement.

Aussi, c'est avec une énergie renouvelée que nous nous apprêtons à planifier le prochain festival qui nous offrira l'occasion de nous revoir à nouveau.

En réitérant nos remerciements, veuillez recevoir, Monsieur le Président, au seuil de la nouvelle année 5743, nos plus sincères voeux de réussite dans vos entreprises communautaires.

Yossi Lévy
Président
Quinzaine Sépharade 1982

Estimado Amigo,

Espero que esta carta le encuentra usted y a su familia en buena salud.

Estoy terminando mi disertacion doctoral entitulado, «The Jews of Tangiers in the Nineteenth and Twentieth Centuries.» Puedo usar su ayuda para completar esta historia importante de nuestro pueblo. Si usted tiene documentos, cartas, fotos, articulos, libros o objectos que reflejan la vida, la historica, la cultura, la politica y la religion de los Judios de Tanger seria my amable de su parte se me los enviaron. Reconocimiento apropriado sera atribuido.

Me puede escribir a la direction siguiente :

Rabbi M. Mitchell Serels
Sephardic Studies Program
Yeshiva University
500 West 185 Street
New York, N. Y. 10033

Espero tener noticia suya dento de poco.

Sinceremente,

Monsieur le Directeur de la Voix Sépharade

Je vous remercie de votre envoi de la Voix Sépharade d'avril 1982 13° année N° 2 qui m'a beaucoup plu vu qu'il fait revivre la spiritalité de la pensée juive sépharade.

Nos Grands Rabbins tout en vivant dans une époque critique, n'ont jamais cessé de produire des oeuvres sublimes dont on garde encore les traces.

La plupart de ces oeuvres malheureusement ont été perdues et ce qui restent sont éparpillées un peu partout dans le monde.

Je vous informe qu'au mois de juillet 1980 j'ai édité un livre sur :
«Le Pélérinage Juif des Lieux Saints au Maroc, Histoire de tous les Tsadiquim qui sont éparpillés au Maroc».

J'avais à l'époque adressé un exemplaire de mon livre à Monsieur le Rabbin David Sabbah de Montréal. Ce dernier ne m'a jamais accusé réception de mon livre.

Pourtant j'aurais bien voulu recevoir une critique de sa part.

Mon livre mériterait cependant d'être diffusé parmi les nôtres et parmi les nombreux lecteurs de votre intéressante Revue Sépharade.

C'est l'Histoire des Juifs Macorains avec leur folklore et leurs diverses coutumes ancestrales.

Au cas ou vous ne pourriez pas le récupérer chez Mr le Grand Rabbin Sabbah, je suis disposé à vous en adresser un exemplaire.

Je serais très heureux de recevoir un exemplaire de Sépharade de septembre, octobre 1981 concernant «Les Descendants de Salomon Benbaruk, cela m'intéresse infiniment et tout ce qui se rapporte à la vie Juive Marocaine m'intéresse.

Avec tous mes respects.

S. BENAIM

Madame Oro Anhory-Librovici

Chère Madame,

Laissez-moi tout d'abord vous féliciter pour votre excellente initiative de faire revivre le Ladino.

Est-ce que je peux vous être utile à quelque chose ? Je puis vous adresser une photo de mes parents en costumes purement Tetouanais.

En ce qui concerne «**Los refranes de Matecha**» j'en connais une dizaine que chantaient ma mère le samedi matin au réveil.

A part GIRINBLDO
1/ Apartate mora guafa
2/ Soldadeto del Ingles
3/ Les grandes bodas de armes
4/ Una Hija tiene el rey
5/ En la Granada
6/ Delgadima
7/ El Gordon del Frailicito etc.

En plus de cela je puis vous adresser une photocopie à Herman Shimton d'Arzila.

Heureux de pouvoir vous être utile, je vous adresse Chère Madame, mes bien sincères salutations.

SAM. M. ATTIAS

UN RELAIS D'ÉTOILES

Camille TOUBOUL

On ne raconte pas Auschwitz. On l'a dit et c'est vrai. Auschwitz, c'était l'enfer : mais un enfer, sans coupable, inventé pour la destruction de créatures humaines, une entreprise d'extermination collective, dénuée de raison, de justification, qui trouvait en elle seule son motif déexister et sa fin et qui, jour après jour se perfectionnait, mettant au point des méthodes d'avilissement et ses cruautés inutiles. L'enfer, s'il existe, est un tout autre tourment dont nul ne peut même imaginer l'infinité; nul, non plus jamais ne pourra en parler : on n'en revient pas.

Nous ne devions pas non plus revenir d'Auschwitz, personne ! Et les quelques centaines que nous sommes encore, se sentent bien incapables de raconter Auschwitz, mais en même temps, tenues de témoigner à la face du monde, de dénoncer pour le présent et pour l'avenir ce crime d'hommes contre l'humanité.

Productions JUCAD
(Editeur) 679-9149

En librairie milieu Août distribué par les PRESSES MÉTROPOLITAINES.
Prix 11.95 $

Royal Trust
Broker
ANITA GLAZER
Sales Representative
Agent Immobilier

REALTOR
Royal Trust
THE SIGN THAT SELLS

7009 Ch. Cote St-Luc Rd.
Centre Commercial
Cote St-Luc Shopping Centre, H4V 1J2
Bus. 487-9560
Res. 486-2845

TEL: (514) 272-8285
PRÊT À PORTER
david fashion
PARIS
5445 DE GASPE #606
MONTREAL - QUEBEC
H2T-3B2

carnet

MARIAGE

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir le mariage, célébré le 8 août dernier, de :
Lynda LONDON et André ELKAIM
fils de Mme Ester ELKAIM, secrétaire de la C.S.Q.
Toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

FIANÇAILLES

Nous sommes très heureux d'apprendre les fiançailles, célébrées le 28 août dernier, de : Michèle **ELKAIM fille de Mair et Esther ELKAIM, et de Gabriel SOUSSANA** fils de Mme Lucy **SOUSSANA.**

Toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

Charles **ELOFER,** animateur du groupe musical «Les Charmand» et Nathalie **MELLUL,** fille de Maurice et Colette Mellul, de la boutique Colette Gueret
ont célébré leurs fiançailles le 17 juin 1982

Nos félicitations les plus chaleureuses **à David et Denise Elofer,** pionniers de notre Communauté, et nos voeux de vie heureuse à Charly et Nathalie.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec peine le décès survenu le 13 juillet dernier de Rabbi Ayad ACOCA ZL', originairement de Azemmour/Mazagan, Maroc.

L'inhumation a eu lieu au Har Hazétim à Jérusalem en présence du Grand Rabbin de Jérusalem, R. Chalom Nessas, des Grands Rabbins de Beer Sheba, de Natanya et d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Hassiba BENSOUSSAN survenu à Montréal le 25-7-82.

Nous présentons à ses enfants Léon Bensoussan de Montréal, Simon Bensoussan de Paris, Mme Fortunée Haloua de Haïfa, Max Azoguy de Paris, ainsi qu'aux familles Berdugo, Benarrosch et Cohen nos sincères condoléances.

Personne demandée :

Agée de 25 ans ou moins, ayant terminé avec succès un programme de formation professionnelle de niveau secondaire, collégial ou universitaire. Ou encore un programme de formation professionnelle pour adultes. **En technique de garderie ou d'éducation.** Pour travail dans une garderie à Chomedey (Laval). **Tél. : 682-0666**

Paris jeune femme 32 ans Médecin spécialiste 1m, 70, distinguée, désire correspondre vue mariage en rapport, avec universitaire équivalent. Écrire au journal No 45 qui transmettra.

Dame veuve 68 ans physique agréable 1m, 60, cultivée, excellent milieu désire connaître retraité libre, aisé, en rapport – Ecrire No 47

UN ÉVÉNEMENT POUR LES BÉNÉVOLES

SUJET :
Le rôle de la bénévole d'aujourd'hui.
CONFÉRENCIÈRE ESTHER LANDSMAN
ex-présidente de la division des femmes de l'Appel Juif Unifié
MODÉRATRICE
HAZEL LIPES, M.S.W.
ex-conseillère municipale de Côte St-Luc
MERC., 29 SEPTEMBRE 1982
9h15 à 11h30 a.m.
Edifice Snowdon, 5500 Westbury
VENEZ NOUS AIDER

Le bénévolat au «Y» vous offre la possibilité de : développer vos capacités... mettre à jour celles que vous avez déjà... exercer votre créativité... travailler en équipe avec le personnel dans les domaines suivants : relations publiques, éducation physique, adhésions, enfants, réception, inscriptions, et comités de planification.

Téléphonez à 737-6551 (251).

L'ORCHESTRE

EL AL

Ambiance – Rythme – Gaieté avec les célèbres chanteurs

MICHEL et RAPHI

לשנה טובה תכתבו

Nous vous souhaitons une bonne et heureuse année

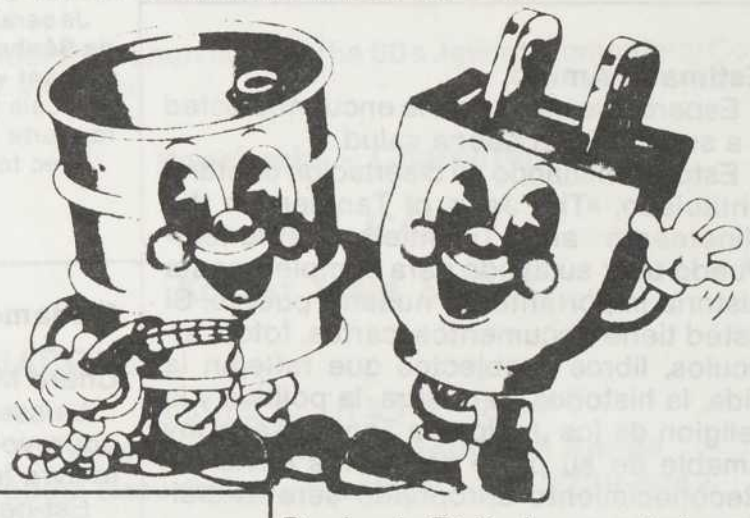
Pour toutes occasions pensez EL-AL

270-1537 – 681-4304

Abandonnez le chauffage à l'huile

Convertissez-vous à l'électricité à peu de frais

Économisez à l'installation!
Économisez à l'usage!
DUO-MAX est le systeme le plus ingenieux sur le marche. Si votre maison a une superficie de 2,400 pi² ou moins*, DUO-MAX vous permet de conserver votre entrée de 100 amperes et les autres composantes de votre fournaise. Vous ne depensez donc pas d'argent sur le remplacement de biens que vous possedez déjà. DUO-MAX s'installe facilement et economiquement dans votre systeme actuel, sans maux de tête.





TH-18

La conversion intelligente

Oui, je voudrais avoir plus d'informations sur le nouveau systeme de conversion a l'electricité DUO-MAX pour fournaises a air chaud
Ma maison est du type:
☐ unifamilial ☐ duplex

Yes, I would like to have more information on the new DUO-MAX electric conversion system for warm air furnaces.
My house is a:
☐ Single-family ☐ Duplex dwelling

Nom/Name

Adresse/Address

Ville/City — Code postal/Postal Code

Tel Domicile/Home — Bureau/Business

De plus, le Fédéral vous octroie jusqu'à $800 à condition que vous remplissiez les conditions du programme Energain de l'Hydro Québec — Les coûts de la conversion seraient moins de $750.

Plus de 100 000 canadiens ont déjà reçu l'octroi Fédéral.

JACOB KADOCH, ing.
Représentant pour
Le Système Cadmech
4962 Plamondon
Montréal, Québec H3W 1E8

Tél. : 731-5984



bonne et heureuse année

שנה טובה
ומבורכת

650 Deslauriers, V. St. Laurent **332-4770**

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE QUÉBEC
REÇU LE
OCT 1 1982

BOB ORÉ

INTERNATIONAL